



HAL
open science

Rapport scientifique du programme ANR Afrodasc

Cédric Audebert, Myriam Cottias, Elisabeth Cunin, Odile Hoffmann,
Nahayeilli Juárez Huet, Christian Rinaudo, Maria Elisa Velázquez

► To cite this version:

Cédric Audebert, Myriam Cottias, Elisabeth Cunin, Odile Hoffmann, Nahayeilli Juárez Huet, et al.. Rapport scientifique du programme ANR Afrodasc : Afrodescendants et esclavages : domination, identification et héritages dans les Amériques (15ème-21ème siècles). [Rapport de recherche] IRD; URMIS; CEMCA - CENTRE D'ETUDES MEXICAINES ET CENTRAMERICAINES; INAH; Universidad de Cartagena; CIRES. 2012. halshs-01104672

HAL Id: halshs-01104672

<https://shs.hal.science/halshs-01104672>

Submitted on 21 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport final du projet AFRODESC¹

A. Identification

Programme – année	ANR-07-SUDS-008 AFRODESC
Projet (acronyme)	AFRODESC
Titre complet du projet	Afrodescendants et esclavages : domination, identification et héritages dans les Amériques (15 ^{ème} -21 ^{ème} siècles)
Coordinateur du projet Nom, laboratoire, organisme de rattachement	Elisabeth Cunin URMIS-IRD
Partenaire 1 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	CEMCA Odile Hoffmann URMIS-IRD, CEMCA
Partenaire 2 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	URMIS-Université de Nice Christian Rinaudo URMIS-Université de Nice
Partenaire 3 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	CNRS-CRPLC-CIRESC Myriam Cottias CIRESC-CRPLC- NRS
Partenaire AIRD 1	INAH Mexique María Elisa Velázquez
Partenaire AIRD 2	Universidad de Cartagena, Colombie Freddy Avila
Période du projet (date début – date fin)	Janvier 2008 – décembre 2011
Rapport confidentiel (OUI/NON)	NON
Date de fin de confidentialité	

Rédacteur de ce rapport

Civilité, prénom, nom	Elisabeth Cunin
Téléphone	00 52 983 111 30 78
Adresse électronique	elisabeth.cunin@ird.fr
Date de rédaction	Février 2012

¹ Pendant 4 ans, le programme Afrodesc a été mené en étroite collaboration avec le programme européen EURESCL 7^{ème} PCRD « Slave Trade, Slavery, Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities » <http://www.eurescl.eu/> (coordination générale Myriam Cottias) et en particulier le WP4 (coord. O. Hoffmann).

B. Rapport scientifique

B.1 - Résumé du travail accompli

La traite et l'esclavage ont été, dès leur origine, des phénomènes globalisés. L'enjeu du projet AFRODESC était de rendre compte de cette dimension globale des dynamiques sociales étudiées (désormais qualifiées par les termes de « diaspora », « Black Atlantic », « communauté transnationale »), tout en menant des recherches sur des terrains localisés. Le travail multidisciplinaire depuis et sur les sociétés coloniales et post-coloniales, du nord et du sud, visait à dépasser deux positionnements récurrents dans les études sur l'esclavage : celui de la mise en accusation des sociétés occidentales reposant sur une confusion généralisante entre colonialisme, esclavage et racisme ; celui de la victimisation, qui tend à naturaliser la différence culturelle et liée à l'origine en l'instituant comme « race », immuable et définitive.

Le programme AFRODESC s'organise autour d'une démarche de recherche qui évite les généralisations des macro-interprétations, refuse tout cadre idéologique a priori, se nourrit de travaux empiriques approfondis (terrain, archive) et s'appuie sur une collaboration de longue durée entre chercheurs du nord et du sud, cherchant ainsi à dépasser les faux clivages entre les centres et les périphéries². Cette posture scientifique et politique nous amène à nous distancier de l'éloge post-moderne de la fluidité et de l'hybridité qui peut faire le jeu d'un néolibéralisme effréné, mais aussi d'une certaine fascination pour le retour des « essentialismes » que notre approche vise au contraire à déconstruire. Attentifs aux relations de pouvoirs, aux contradictions des dynamiques sociales, aux nouvelles expressions identitaires, le programme AFRODESC a contribué au débat citoyen, particulièrement vif sur ces questions, depuis notre perspective de chercheurs.

Trois questions, nous semble-t-il, cristallisent les débats et les polémiques contemporains. Tout d'abord, quels sont les marqueurs de différenciation qui furent mobilisés, imposés ou appropriés au cours du temps pour produire ou reproduire des « spécificités » noires ou afrodescendantes? En début de programmes, nous avons particulièrement mis l'accent sur le rôle de l'esclavage et de son abolition dans la structuration des sociétés, et leur filiation avec les mobilisations politiques et culturelles contemporaines. Aujourd'hui, l'accent se porte plutôt sur les rapports de pouvoir et les processus accélérés d'ethnicisation et de racialisation en cours dans l'ensemble des cas étudiés, sous des formes diverses. *A côté de la diaspora noire originelle, issue de la traite et de l'esclavage de la modernité européenne, nous avons mis l'accent sur des diasporas, multiples, plus limitées, nées des rivalités coloniales et du capitalisme américain du 19^{ème} siècle, pour lesquelles l'esclavage devient une référence parmi d'autres.*

Dans quelle mesure, ensuite, cette distinction est-elle constitutive, ou pas, des Etats nations ? Est-elle considérée comme endogène ou étrangère (au sens de « corps étranger ») aux sociétés, et par qui ? Depuis deux ou trois décennies les organisations afrodescendantes se sont mobilisées contre leur invisibilisation historique dans les récits nationaux. En Amérique latine, ces revendications

² Les lieux d'étude couvrent le Mexique et l'isthme centraméricain, jusqu'à la Colombie, une partie de la Caraïbe (Haïti, Martinique, Guadeloupe, Cuba) et la France métropolitaine, poursuivant jusqu'à l'Afrique sub-saharienne et en particulier la Sénégalie.

ont souvent abouti à la critique et au rejet de l'idéologie du métissage, qui avait été proposée comme fondement des identités nationales et qui est aujourd'hui interprétée par certains comme agent d'homogénéisation culturelle forcée aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. En France, plus récemment, elles ont contribué aux débats sur le modèle républicain de citoyenneté indifférenciée. *Dans les deux cas, le débat sur le métissage est largement idéologisé. Plus que l'objet « métissage », historiquement indéniable des deux côtés de l'Atlantique, c'est son interprétation qui devient enjeu politique. L'analyse de ces débats - ou leur relative rareté, en France par exemple - met en évidence les relations de pouvoir, de minorisation et de dépendance qui fondent l'intégration de l'autre au « nous » national.*

Quelles sont, enfin, les politiques mises en place, au niveau national mais aussi, de plus en plus, inter et transnational, pour administrer cette altérité reconstruite, qu'elle soit imposée, reconnue, revendiquée ou assumée? Si, depuis les années 1980, les Amériques (Canada, Amérique latine) ont été une sorte de laboratoire globalisé du multiculturalisme, certains pays en Amérique centrale, dans la Caraïbe et en Europe n'ont pas suivi ces tendances et sont considérées parfois comme étant « en retard », selon un modèle d'évolution linéaire et généralisé vers l'émancipation multiculturelle. *Nous contestons cette logique et proposons d'autres grilles de lecture, plus contextualisées et finalement plus à même de comprendre la complexité du présent et d'imaginer le futur hors des injonctions identitaires de tous bords : en réinterrogeant la relation indigénisme/métissage/multiculturalisme au Mexique; en valorisant les contextes locaux comme vecteurs d'appartenance et de mobilisation, y compris dans des espaces de migrations et circulations transnationales, dans la Caraïbe; en mettant en avant une multiculturalité sociale sans multiculturalisme politique, au Belize; ou encore en soulignant l'instrumentalisation politique de ces enjeux et la permanence des assignations racistes, en France, au Mexique et en Colombie.*

Résumé en espagnol

El comercio de esclavos/as y la esclavitud se convirtieron a partir de la conquista de América en fenómenos globalizados. El objetivo del proyecto AFRODESC ha sido dar cuenta de esta dimensión global de las dinámicas sociales, ahora calificadas con los términos de “diáspora”, “Black Atlantic” o “comunidad transnacional”, efectuando investigaciones en tiempos y espacios localizados, que son a su vez confrontadas entre sí, comparadas y analizadas en un marco más amplio. Este trabajo pluridisciplinario, desde y sobre las sociedades coloniales y postcoloniales del norte y del sur, apuntó a superar dos tendencias recurrentes en los discursos sobre la esclavitud: la acusación a las sociedades occidentales afectada por una confusión generalizante entre colonialismo, esclavitud y racismo; la victimización que tiende a naturalizar la diferenciación cultural y de origen, instituyéndola como “raza” inmutable y definitiva.

El programa AFRODESC puede identificarse en una forma y método de investigación. Este se ha propuesto evitar las generalizaciones de las macro-interpretaciones, rechazar todo marco ideológico *a priori* y sustentarse en trabajos empíricos profundos, basados en trabajo de campo o de archivo, así como en una colaboración de larga duración entre investigadoras e investigadores del norte y del sur, buscando rebasar los antagonismos entre centros y periferias³. Esta postura

³ Las áreas estudiadas contemplaron desde México y el Istmo centroamericano, hasta Colombia, una parte del Caribe (Haití, Martinica, Guadalupe, Cuba) y Francia, siguiendo hasta países de África, en particular la región de Senegambia.

científica y política nos ha llevado a distanciarnos del elogio post-moderno de la fluidez y de la hibridez que conviene a un neoliberalismo desenfrenado, pero también de cierta fascinación por el regreso de los “esencialismos” que nuestro enfoque busca, al contrario, deconstruir. Atentos a las relaciones de poder, las contradicciones de las dinámicas sociales y nuevas expresiones identitarias, el programa AFRODESC contribuyó al debate ciudadano desde nuestro posicionamiento como investigadores.

Tres preguntas, desde nuestra perspectiva, puntualizan los debates y las polémicas contemporáneas. En primer lugar, ¿cuáles son los elementos o características de diferenciación que fueron movilizados, impuestos o apropiados a lo largo del tiempo para producir o reproducir “especificidades” negras o afrodescendientes? Al iniciar los programas, poníamos un énfasis particular en el papel de la esclavitud y de su abolición en la estructuración de las sociedades, y su filiación con las movilizaciones contemporáneas, políticas y culturales. Actualmente, el acento está más bien puesto sobre las relaciones de poder y los procesos acelerados de etnización y de racialización que suceden hoy en día en el conjunto de los casos estudiados, bajo diferentes modalidades. *Junto a la diáspora africana original, proveniente del comercio de esclavos y de la esclavitud de la modernidad europea, nos encontramos con diásporas múltiples, más delimitadas, resultantes de rivalidades coloniales y del capitalismo estadounidense del siglo XIX, para las cuales la esclavitud se vuelve una referencia entre tantas otras.*

Por otra parte, ¿en qué medida la distinción “afro” es o no constitutiva de los Estados Nación? ¿Es considerada como endógena, o como extraña (en el sentido biológico de “cuerpos extraños”) a estas sociedades, y por quién? Desde hace dos o tres décadas las organizaciones afrodescendientes se han movilizado contra su invisibilización histórica en las versiones oficiales de la historia nacional. En Latinoamérica, estas reivindicaciones, muchas veces desembocaron en la crítica y el rechazo de la ideología del mestizaje. Esta, que había sido propuesta como base de las identidades nacionales a partir del siglo XIX, hoy es interpretada por varios sectores como un agente de homogeneización cultural forzada. En Francia, más recientemente, las movilizaciones han contribuido a debates sobre el modelo republicano de ciudadanía indiferenciada. *En ambos casos, la polémica sobre el mestizaje es en gran medida ideologizada. Más que el proceso o el hecho del mestizaje en sí, históricamente innegable de ambos lados del Atlántico, es su interpretación la que alcanza cierta importancia política. El análisis de estas discusiones – o su relativa escasez, en Francia por ejemplo – hace evidente las relaciones de poder, de minorización y de dependencia, que fundan la integración del “otro” al “nosotros” nacional.*

Finalmente, ¿cuáles son las políticas instauradas, a nivel nacional, pero también, cada vez más, inter y transnacional, para administrar esta alteridad reconstruida, ya sea impuesta, reconocida, reivindicada o asumida? Si bien, desde los años 1980, países de América como Canadá o Colombia han sido una especie de laboratorio globalizado del multiculturalismo, otros países en Centroamérica, en el Caribe y en Europa no han seguido las tendencias. Algunos observadores los consideran incluso como excepciones frente a un modelo de evolución lineal y generalizado hacia la emancipación multicultural. *Rebatimos esta lógica y proponemos otras aproximaciones, más contextualizadas y finalmente más aptas para comprender la complejidad del presente e imaginar un futuro fuera de las imposiciones identitarias de todo tipo.* Proponemos, por ejemplo, cuestionar la relación indigenismo/ mestizaje/ multiculturalismo en México; valorar los contextos locales como vectores de pertenencia y de movilización, incluso en los espacios de migración y de circulación transnacional, en el Caribe; destacar una multiculturalidad social sin

multiculturalismo político, en Belice; o también recalcar la instrumentalización política de estos debates y la permanencia de designaciones racistas, como en Francia, México y Colombia.

B.2 - Rapport scientifique proprement dit

Rapport scientifique⁴

du programme ANR Afrodesc

Afrodescendants et esclavages : domination, identification et héritages dans les Amériques (15ème-21ème siècles)

<http://www.ird.fr/afrodesc/>

Rédigé par Cédric Audebert, Myriam Cottias, Elisabeth Cunin, Odile Hoffmann, Nahayeilli Juárez Huet, Christian Rinaudo, Marie Albane de Suremain, María Elisa Velázquez

⁴ La partie scientifique de ce rapport a fait l'objet de présentations et discussions lors du séminaire final des programmes Afrodesc et Eurescl-WP4, « L'autre métissage. Nation, ethnicité, inégalités (Amériques, Caraïbe, France », Université de Nice, 8-10 novembre 2011. Il se nourrit des réflexions des discutantes invitées (Paola Caballero, Françoise Lestage, Jocelyne Streiff-Fénart) ainsi que des débats avec l'ensemble des membres d'Afrodesc et Eurescl-WP4 présents.

Bilan de l'axe 1⁵ : Esclavage et racialisation, généalogie d'un stigmat

**Myriam Cottias (CNRS CIRESC)
Maria Elisa Velázquez (INAH)**

I. CADRE INSTITUTIONNEL ET DYNAMIQUE DE L'AXE

Antécédents

La dynamique de cet axe naît d'une coopération ancienne entre l'IRD et différentes institutions mexicaines (CIESAS, INAH, UNAM) dans le cadre du programme « Identités et mobilités » coordonné par O. Hoffmann (IRD) et (CIESAS). Elle s'appuie également sur les activités mises en place depuis plusieurs années par María Elisa Velázquez (INAH) sur la question des africains et descendants d'africains au Mexique et en Amérique latine : *Poblaciones y culturas de origen africano en México, adscrito a la Dirección de Etnología y Antropología Social*. Collection *Africana*, etc.

Financements et soutiens complémentaires

Les activités menées dans cet axe ont suivi une logique de co-financement systématique, tant de la part du programme européen Eurescl, que des institutions membres du programme en France (CIRESC, EHESS, CNRS, IRD) et au Mexique (INAH, CIESAS, UNAM, CEMCA) ou en faisant appel à des financements extérieurs (Colegio franco mexicano, Ambassade d'Afrique du sud au Mexique, CONAPRED).

Composition et fonctionnement de l'équipe de recherche

L'équipe initiale était la suivante :

Myriam Cottias (CIRESC, CNRS)

Giulia Bonacci (post-doc Afrodesc-Urmis puis IRD)

Elsa Geneste (CIRESC, EHESS)

Gabriela Iturralde (CIESAS, UNAM)

Oscar Quintero (U. de Rennes, IRD, U. Nacional de Colombia)

María Elisa Velázquez (INAH)

Au cours du programme, trois personnes ont été intégrées à cet axe :

Délide Joseph (CIRESC, EHESS)

Cristina Masferrer (INAH)

Daniela Oropeza (INAH)

⁵ Une version plus détaillée du rapport de cet axe est disponible sur demande.

L'équipe Texcultura (coord. Clara Inés Fonseca) de l'Universidad de Cartagena a rejoint le projet, sur les questions de racisme.

Deux personnes ont abandonné le programme

Ethel Correa (INAH)

Juan Manuel de la Serna (UNAM)

Eduardo Restrepo (universidad Javeriana)

Dominique Rogers (CIRES-Université Antilles Guyane)

II. PROJET ET HYPOTHESES DE RECHERCHES

Nous nous proposons d'interroger les statuts d' « esclave » et de « descendant d'esclave » en étudiant les processus de construction de la différence, d'élaboration de frontière, de constitution d'un groupe, qui prennent, principalement mais pas seulement, la forme du préjugé de couleur et de la racialisation. Il s'agissait donc de déconstruire la relation « esclave-noir », d'analyser la généalogie d'un stigmaté, de comprendre les formes contemporaines de la discrimination raciale. Si l'esclavage apparaît parfois comme une origine revendiquée, voire instrumentalisée, au cœur d'affirmations identitaires qui passent par un récit mémoriel, il est également nié, évité, euphémisé dans des stratégies de mobilité sociale et de refus d'une assignation douloureuse.

La question de l'équivalence entre « esclave » et « noir », loin d'être posée comme évidente, a été analysée sur la longue durée, dans le cadre du développement d'une économie-monde s'appuyant sur les traites transatlantiques et l'organisation esclavagiste des sociétés américaines, à partir d'une série de questions et hypothèses telles que le fait de savoir ce qu'il en est dans les sociétés contemporaines, de l'association entre « descendant d'esclave » et « noir » ? Nous nous sommes notamment demandé si elle ne repose pas sur une naturalisation des deux catégories interdisant de penser l'esclave autrement qu'en termes raciaux et le « noir » indépendamment d'un statut servile. Ou encore si elle ne suppose pas l'actualisation continue de la référence à une origine commune, l'Afrique, telle que le sous-entend l'apparition récente du terme « afrodescendant » en Amérique latine. Pour cet espace, nous avons eu en effet à nous demander si l'importance des métissages, n'aboutissait pas à une remise en cause de toute superposition simple entre classifications raciale et sociale. Ou si au contraire, il était possible de parler de « racisation », à travers laquelle le registre de la culture est intégralement subordonné à celui de la nature, dans la mesure où il relèverait d'une essence héréditaire, extérieure et supérieure à l'ordre du social et de l'historique.

Il s'agissait, pour essayer de répondre à ces questions, de mener des recherches reposant sur un travail d'archive et ethnographique, et permettant de contextualiser les processus sociaux de catégorisation et, au-delà, de contrôle et d'émancipation.

III. SOURCES ET METHODOLOGIE

Les sources

Toutes les recherches réalisées ici ont été précédées de recherches bibliographiques, auxquelles s'ajoutent l'exploitation de fonds d'archives publiques et privées, ainsi que des enquêtes orales.

Archives

Fonds publics

Sur Marcus Garvey (G. Bonacci)
Archives nationales (Belmopan)
Immigration & Nationality Department (Belmopan & Belize City)
Land & Mapping Department (Belmopan)
Land Titles Unit (Belmopan)
Land Department, Titles Unit (Belmopan)
Ministry of natural resources, Valuation section (Belmopan)
National Library (Belmopan & Belize City)
Registry, Vital Statistics Unit (Belize City)
Statistical Institute of Belize (Belmopan)

Sur la Ligue universelle pour la défense de la race noire (E. Geneste)
Centre des Archives d'Outre-Mer (Aix en Provence) : Fonds ministériels (FM), Direction des Affaires politiques (1AFFPOL): N° 574; 575; FM, 3Slotfom n°24; 58; 84; 13Slotfom n°1-3; Fonds Privés (FP), 8APOM n°1-3 (Papiers André Fraisse); 148APOM (Papiers Blaise Diagne)
Bibliothèque nationale de France (Paris)
Fonds patrimoniaux de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, Fonds Maran (BmB, FM)

Sur Haïti

New York Public Library (NYPL)
Schomburg Center for Research in the Black Culture (New York).
° Thomas Clakson manuscript material,
° Maurice Dartigue papers,
° Frederic Douglass collection.
° John Kobler Haitian revolution research material 1791-1806,
° Haiti Miscellaneous manuscripts,
° Prince Saunders, Memoir presented to the American Convention for Promoting the Abolition of Slavery, december 11th, 1818.
° American Convention for Promoting the Abolition of Slavery and Improving the Condition of the African Race
° Minutes of the proceeding of a special meeting of the fifteenth American convention for
° Promoting the Abolition of Slavery and Improving the Condition of the African Race: assembled at Philadelphia, on the tenth day of December 1818
° Proceedings of the Black State Conventions, 1840-1865, ed. Philipp S. Froner et George E. Walker, Philadelphie: Temple University press, 1979.

Papiers privés

Sur Marcus Garvey (G. Bonacci)
Philip S.W. Goldson (1923-2001), homme politique de premier plan
Meg Craig, collectionneuse et archiviste, sœur de George Price, premier Premier Ministre du Belize
Dr. Corinth Morter-Lewis, universitaire, petite-nièce d'Isaiah Morter
Sur la Ligue Universelle de Défense de la Race Noire (E. Geneste) :
Fonds privé Michel, Poitiers (FpM)

Papiers Paul Guillaume, Musée de l'Orangerie, Paris

Alain Locke (Correspondance avec René Maran, 1918-1926, Howard University)

W.E.B. DuBois (Amherst 1a box 25, 1924-1925 ; *Writings*, Library of America, 1986)

Presse

Sur Marcus Garvey (G. Bonacci)

The Clarion, 1919-1924

Belize Independent, 1920-1939

Amandala, *Belize Times*, *The Reporter*, revue de presse avril-septembre 2008

Sur la Ligue Universelle de Défense de la Race Noire (E. Geneste)

France: *Les Continents* (1924);

La Dépêche coloniale et Maritime (1912-1926)

Le Journal du peuple (1916-1929)

L'Action coloniale (1918-1923)

Le Libéré (1923-1925)

Le Paria (1922-1926)

Le Figaro (1912-1926)

Les Arts à Paris (1918-1926)

L'Illustration (1912-1926)

L'Elan (1915)

L'Art libre (1919-1922)

Action (1920-1922)

Les Cahiers d'art (1926)

Le Bulletin de la vie artistique (1919-1926)

L'Intransigeant (1912-1926)

Journal Officiel de la République française (1918-1923)

États-Unis: *The Crisis* (1912-1926)

Negro World (1918-1926)

Opportunity: A Journal of Negro Life (1923-1926)

The Messenger (1917-1926)

Marcus Garvey's *Papers*

DuBois' *writings*

Sur Haïti

° Freedom's Journal, New York, 1827-1829

° The Colored American, New York, 1837-1841

° The North Star, Rochester, New York, 1847-1851

° The Frederic Douglass Paper de 1851 à 1859

° National Era, Washington, DC, 1847-1860

Dictionnaires de langue française (M. Cottias, E. Geneste)

Dictionnaire analogique de la langue française : répertoire complet des mots par les idées et les idées par les mots, 4e éd., par P. Boissière, Aug. Boyer (Paris), 1862

Dictionnaire critique de la langue française. T. 2, par M. l'abbé Feraud, (Paris), 1787

Dictionnaire de Français d'Emile Littré (Paris), Hachette, 1863-1877.

- Dictionnaire de l'Académie française*, comprenant 9 éditions entre 1694 et 1992
- Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne*. Tome 2, I-Z, de Pierre Richelet, augmenté de plusieurs additions d'histoire, de grammaire, de critique, de jurisprudence et d'une liste alphabétique des auteurs et des livres cités, de Pierre Richelet, 1732
- Dictionnaire étymologique de la langue française, où les mots sont classés par familles : contenant les mots du dictionnaire de l'Académie française.... précédé d'une Dissertation sur l'étymologie*. T. 2, par B. de Roquefort, J.-J. Champollion-Figeac, Roquefort-Flaméricourt, Jean-Baptiste-Bonaventure de Decourchant (Paris), 1829
- Dictionnaire universel françois et latin...*, Trévoux, E. Ganeau, 1704.
- Dictionnaire général de la langue Française du commencement du XVIIe siècle à nos jours : précédé d'un traité de la formation de la langue....*, T. 1, par MM. Adolphe Hatzfeld, Arsène Darmesteter, Antoine Thomas, Ch. Delagrave (Paris), 1926
- Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou Glossaire de la langue française : depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*. Tome 8, par La Curne de Sainte-Palaye Jean-Baptiste de, H. Champion (Niort), 1875-1882
- Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française*, T. 2, par M. Bescherelle aîné, Louis-Nicolas, chez Garnier frères, Paris, 1856.
- Dictionnaire universel français et latin, nouvelle édition, corrigée, avec les additions*, Nancy, 1740
- Encyclopédie française*, Dirigée par Jérôme Gillet, Éditeur : Société nouvelle de l'Encyclopédie française, Paris, Librairie Larousse, 1966
- Encyclopédie universelle du XXe siècle*, Paris, Librairie nationale, 1912.
- Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, Larousse, 1984
- Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, Larousse, 1997 (édition originale 1984)
- Grand dictionnaire universel du XIXe siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique....*, T. 1, par M. Pierre Larousse, Administration du grand Dictionnaire universel (Paris), 1866-1877
- Grand Larousse encyclopédique*, Paris, Larousse, 1963.
- L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de gens de lettres. Mis en ordre et publié par M. Diderot, et, quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert, Paris : Briasson, 1751-1780
- La Grande encyclopédie Larousse*, Paris, Larousse, 1975
- La Grande encyclopédie*, Robert, 1970, Races humaines, de J. Deniker
- Larousse mensuel illustré, Revue encyclopédique universelle*, Paris, Larousse, 1926-1928
- Le Grand Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2005
- Le Grand Larousse Universel*, 1995
- Manuel lexique ou Dictionnaire portatif des mots françois : dont la signification n'est pas familière à tout le monde...* de l'abbé Prévost, Didot (Paris), 1750
- Nouveau dictionnaire de la langue française : contenant la définition de tous les mots en usage...*, par Louis Dochez, précédé d'une introduction par M. Paulin, C. Fouraut, Paris, 1859
- Nouveau dictionnaire de la langue française... ou Manuel d'orthographe et de prononciation*, par M. Marguery, (Paris), 1818
- Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*, par Nicot, Paris, David Douceur, 1606
- Vocabulaire de la langue française : extrait de la sixième et dernière édition du dictionnaire de l'Académie*, par M. Ch. Nodier, M. Ackermann, et F. Didot frères (Paris), 1868
- Vocabulaire de la langue française d'après celui de Wailly et rédigé suivant le dictionnaire de l'Académie française*, Nouv.éd., Lebigre frères, 1837

Thésaurus de la Bibliothèque Nationale de France (E. Geneste)

Vedettes : « Noirs » ; « Nègres » ; « Africains » ; « Race mélano-africaine » ; « Race mélanoderme » ; « Race négroïde » ; « Race noire » ; « Papous » ; « Art noir » ; « Sculpture noire »

Récits de voyage (M. Cottias, E. Geneste)

Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, tome 1, Lyon, Jean Temporal, 1556

Saugnier, *Relations de plusieurs voyages, à la côté d'Afrique, au Maroc, au Sénégal, à Gorée, à Galmam, etc. avec des détails intéressants pour ceux qui se destinent à la traite des nègres, de l'or, de l'ivoire, etc.*, Paris : Gueffier jeune, 1791.

William Snelgrave, *Nouvelle relation de quelques endroits de Guinée et du commerce d'esclaves qu'on y fait.*, Trad. fr. A. Fr. D. de Coulange, Amsterdam, Aux dépends de la Compagnie, 1735

Wadström, Carl Bernard, *Observation sur la traite des nègres, avec une description de quelques parties de la côte de Guinée, durant un voyage fait en 1787 et 1788 avec le docteur A. Sparganier et le capitaine Arrhenius*, traduit de l'anglais, Paris : Getty, 1790

Bosman, Guillaume, *Voyage de Guinée*, Autrecht : Antoine Schouten, 1705

Park Mungo, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, fait en 1795, 1796 et 1797*, Paris, Dentu, 1799.

Textes littéraires

Mayotte Capécia, *Je suis Martiniquaise*, Paris, Corrêa, 1948 (M. Cottias)

Mayotte Capécia, *La Nègresse blanche*, Paris, Corrêa, 1950 (M. Cottias)

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952 (M. Cottias, E. Geneste)

René Maran, *Un Homme pareil aux autres*, Paris, Arc en Ciel, 1947 (E. Geneste)

Enquêtes

Sur Marcus Garvey : Une trentaine d'entretiens d'histoire orale ont été recueillis à Belize City et à Dangriga auprès de personnes engagées dans le mouvement de Marcus Garvey. Représentant plusieurs générations, ils sont activistes, garveyites, panafricanistes, infirmières des *Black Cross Nurses*, politiciens ou acteurs contemporains de l'UNIA, etc. Au-delà de ces entretiens semi-structurés, des observations ont été conduites et de nombreux entretiens ont été menés pour affiner notre compréhension de la société bélizienne (G. Bonacci).

Sur le racisme et les discriminations à l'université (France et Colombie) :

- A Bogota : D'abord un travail d'observation ethnographique dans quelques universités en région parisienne et le District Capital de Bogota afin de repérer les enjeux de chaque système d'enseignement supérieur par rapport à la place des étudiants « noirs ». Finalement nous avons mené un total de 45 entretiens approfondis auprès des étudiants « noirs » de nationalité française et colombienne : 22 entretiens en France (16 femmes et 6 hommes) et 23 entretiens en Colombie (13 femmes et 10 hommes). Les entretiens ont été guidées avec l'objectif de reconstruire les trajectoires sociales et éducatives des étudiant(e)s ainsi que leur vécu du racisme et des discriminations à l'université (O. Quintero).

- A Cartagena : une première série de 8 entretiens auprès de leaders associatifs, puis 12 entretiens en collaboration avec l'ONG Funsrep. Organisation d'ateliers de travail avec invitation de spécialistes.

- A Paris : une cinquantaine d'entretiens en collaboration avec le programme TeO (INED), analyse avec le logiciel NVivo, grille avec catégories d'analyses.

Missions de recherche

Giulia Bonacci :

- Mission recherche bibliographique, Paris, mars-avril 2008
- Mission de terrain au Belize, avril-mai 2008
- Mission de terrain au Belize, juin-sept. 2008

Elsa Geneste :

- Mission archives, BNF, Paris, Avril 2008
- Mission archives, Poitiers, aout 2008
- École Thématique « Réseaux sociaux : enjeux, méthodes, perspectives », CNRS, sept. 2008, Cargèse
- Mission archives, Mayotte Capécia, Paris, novembre 2011.

Delide Jospheh

Mission à New York, mai-juin 2010

Méthodologie

- L'étude que nous avons menée des catégories de désignation imposées ou revendiquées par les descendants d'esclaves s'est inscrite dans la longue durée, entre le XVII^e et le XXI^e siècle. Nous avons cherché à établir une archéologie de ces catégories à travers plusieurs types de sources (récits de voyage, dictionnaires) qui à la fois établissent des définitions du point de vue des dominants et dont l'étude diachronique permet de mesurer les glissements de sens, entre le XVII^e et le XXI^e siècle. Nous les avons corrélé aux changements sociétaux, aux ruptures historiques, aux transformations des systèmes, aux créations de "nouvelles sociétés" ("nouvelles" signifiant non pas l'émergence de sociétés sur des tabula rasa mais, au contraire, de sociétés toutes anciennes qui, à un moment donné, sont confrontées les unes aux autres et obligées de composer ensemble. C'est le moment de la "rencontre" qui est souvent affrontement et violence qui est "nouveau) pour montrer comment une pensée racisante et raciste s'est élaborée progressivement dans l'espace atlantique.
Sous l'angle des représentations et du genre, nous avons établi, par une analyse des discours, dans une analyse en miroir des définitions, comment les définitions catégorielles étaient saisies par des "noirs" (Mayotte Capécia, René Maran, etc) et comment elles étaient utilisées à des fins politiques (associations noires).
- Sur le racisme contemporain : La méthodologie générale de la recherche est qualitative et comparative. Cela veut dire qu'il est essentiel de mettre à l'épreuve des concepts et des façons de s'approcher à deux terrains différenciés. Dans le même sens, il est important de maintenir une posture autoréflexive par rapport à la position différencié du chercheur selon le terrain, dont ils entrent en jeu des catégorisations sociales et « raciales » différentes. En France le chercheur peut être catégorisé par autrui comme « latino » ou « étudiant étranger », en Colombie cette catégorisation peut différer et le même chercheur est considéré comme « métisse » ou issu d'un milieu social « privilégié ». Ces deux positions ou situations d'enquête différentes donnent des rapports différents aux données. Par exemple une plus grande empathie ou confiance de la part des

interlocutrices françaises et ses camarades hommes, et une certaine méfiance, au début de l'enquête par les étudiants colombiens. Il s'agit donc d'une analyse qualitative de données qualitatives, dont la cohérence et la transparence des interprétations sont plus importantes que la représentativité et la validité d'un point de vue statistique. A cet égard, la posture de recherche est faite à partir d'une problématique de recherche, soit la discrimination et le racisme à l'université dès les expériences vécues par les étudiants susceptibles d'être catégorisés en tant que « noirs » dans chaque contexte nationaux. Le travail de codification et d'analyse des entretiens s'est inspiré de quelques éléments de la « grounded theory » (Cf. *The Discovery of Grounded Theory*. Barney Glaser & Anselm Strauss. Sociology Press, 1967) mais aussi par les développements méthodologiques dans l'étude du racisme quotidien proposés par Philomena Essed (Cf. *Understanding Everyday Racism*, Sage, 1991). L'analyse a été assistée par le logiciel Nvivo (version 8).

IV. RESULTATS DE RECHERCHE

1. *Analyse historique de la construction des catégories de désignation dans l'esclavage et le post-esclavage*

France et circulations atlantiques

Comment ignorer ce fait historique majeur, que les catégories utilisées pour désigner les populations noires ont été fortement liées aux faits négriers et esclavagistes, et par là-même excluantes et infériorisantes ? Mais le dire n'est pas comprendre à quel moment se construit une catégorie de l'esclave racialisée, ni réfléchir aux outils dont dispose le chercheur pour approcher ce basculement⁶. A cet égard, certains travaux sémantiques et lexicographiques ont été tout à fait novateurs et ont ouvert des pistes de recherche restées souvent inexplorées jusqu'à aujourd'hui, pour tenter non seulement d'appréhender le contenu des représentations associées au terme « nègre »⁷ mais aussi d'en saisir la persistance. Si Sue Peabody avait montré que dans la législation d'Ancien Régime, le terme « noir » remplace progressivement celui de « nègre »⁸, Pierre Boule constate que c'est au contraire celui de « nègre » qui s'impose pour désigner les individus d'origines africaines mais aussi indiennes, dans les déclarations faites au greffe de l'Amirauté de France entre 1738 et 1790. Les enregistrements des « non-blancs » attestent par ailleurs de la polysémie des termes « nègre » et « noir », désignant tantôt origines, couleur ou

⁶ Myriam Cottias, *La Question noire. Histoire d'une construction coloniale*, Paris, Bayard, 2007.

⁷ Nous faisons référence aux textes de Simone Delesalle et Lucette Valensi, « Le mot "nègre" dans les dictionnaires français d'Ancien régime; histoire et lexicographie », *Langue française*, 1972, n° 15, pp. 79-104 (URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1972_num_15_1_5612?Prescripts_Search_isPortletOuvrage=false) ; de Serge Daget, « Les mots esclave, nègre, Noir, et les jugements de valeur sur la traite négrière dans la littérature abolitionniste française de 1770 à 1845 », *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, t. LX, 1973, n° 221, pp. 511-548 ; de Lucette Valensi, « Nègre/Negro : Recherches dans les dictionnaires français et anglais du XVIIème au XIXème siècles », dans Pierre Guiral & Emile Temime (dir.), *L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine*, Paris, Éditions du CNRS, 1977, pp. 157-70 ; Paule Brasseur, « Le mot "nègre" dans les dictionnaires encyclopédiques français du XIXème siècle », *Cultures et Développement*, n° 8, 1976, pp. 579-594.

⁸ Le premier sert de terme générique pour désigner les populations d'origines africaines plus ou moins lointaines tandis que le second désigne spécifiquement l'esclave. Sue Peabody, *"There Are No Slaves in France": The Political Culture of Race and Slavery in the Ancien Régime*, New York & Oxford, Oxford University Press, 1996.

statut. Finalement, ce sont même plus les titres assortis aux déclarés qui permettent de connaître les jugements de valeurs qui leur sont associés⁹.

Aborder la question des catégories raciales suppose nécessairement de traiter des actes de catégorisations dont les populations dites « noires » ont pu faire l'objet aussi bien par le passé qu'au cours de notre contemporanéité. Là encore, l'action par laquelle on nomme l'*autre noir*, par laquelle on le différencie, emporte avec elle des significations diverses selon les époques et les espaces. Qu'on le dénombre, qu'on l'exclue, qu'on le défende, qu'on le promeuve, la question de la manière dont on nomme le « Noir » et avec elle celle des connotations associées aux catégories raciales ne sont-elles pas omniprésentes ?

A l'inverse, on se souvient aussi de la discussion de DuBois avec un des lecteurs de *The Crisis* qui reprochait à la rédaction du journal d'utiliser « Negro » et non « Afro-American » pour parler des Américains noirs. DuBois concluait sa réponse sur ces mots : "It's not the name – it's the Thing that counts. Come on, Kid, let's go get the Thing!"¹⁰. Autrement dit, qu'on utilise les catégories construites pendant les siècles esclavagistes pour désigner les populations noires, ou qu'on cherche au contraire des termes investis positivement par les acteurs eux-mêmes, on ne modifie par pour autant les préjugés raciaux à l'origine des discriminations d'autant plus persistantes que bien souvent inconscientes. La critique du nominalisme que propose DuBois a, de ce point de vue, un intérêt particulier dans l'ordre politique contemporain, dans la mesure où il questionne l'efficacité politique et/sociale du travail de construction de catégories auto-désignant pour les populations issues des diasporas africaines à travers l'histoire.

On pourrait additionner, en une liste très longue, ces expériences de déplacements forcés pour la plupart, choisis parfois. Elles nous ont intéressés plutôt comme histoire de la mise en relation de mondes distants, créant par strates successives et empilement d'expériences et de récits, des représentations collectives qui ont circulé jusqu'à faire sens culturel. Elles se sont construites réciproquement dans l'espace colonial par le mouvement des populations. La particularité de cette relation coloniale définissait un centre de pouvoir et une périphérie lointaine soumise à ce centre de pouvoir. Malgré un schéma de rapport politique que l'on pourrait reconnaître dans de nombreuses formations étatiques, l'expérience coloniale avait de singulier que chaque colonie héritait de représentations culturelles exogènes pour les retransformer chacune aussitôt sous l'influence des rapports de domination culturelle, raciale et religieuse qui y étaient expérimentés, selon les époques, dans chaque lieu propre de colonisation, dans chaque situation coloniale pour reprendre l'expression de George Balandier¹¹. La production d'un sens partagé, entre les colonies et la métropole, n'a donc pas toujours été univoque. L'enquête de Bernard Durand nous rappelle, par exemple, que malgré l'unité du droit positif qui a toujours été posé comme principe fondamental dans l'espace français, les magistrats et les juges exerçant dans les terrains coloniaux ont été obligés de prendre en compte les réalités sociales locales, d'adopter des tactiques de savoir-faire, se pliant par nécessité à des pratiques coutumières en Afrique Occidentale¹².

⁹ Pierre H. Boule, « Les déclarations parisiennes de non-blancs entre 1738 et 1790 : permanence des catégories et interchangeabilité des statuts », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, 2009, URL : <http://nuevomundo.revues.org/58021>.

¹⁰ W. E. B. Du Bois, "The Name 'Negro'", *The Crisis*, n° 34, mars 1928. L'échange est reproduit dans : *Writings*, New York, Library of America, 1996, p. 1219-1222.

Si l'écartement entre la règle d'état et les modalités pratiques d'application de cette règle a été toujours constant dans les « Vieilles » colonies et dans les « nouvelles » possessions de la fin du XVI^{ème} siècle, il demeure que des archétypes ont été créés. Jusqu'à la seconde abolition de l'esclavage, en 1848, colonisation et esclavage sont fermement liés par la question raciale. Alors que l'altérité est au cœur de l'esclavage – car l'esclave est quasiment toujours un étranger- un des grands changements de la modernité est la « racialisation » du phénomène. Ce sont les Africains qui sont déportés vers les îles de la Caraïbe pendant trois siècles en un nombre aussi important que celui de la traite transsaharienne des débuts de l'Islam jusqu'au XVI^{ème} siècle¹³.

On ne peut lier les termes d'esclavage et de préjugé racial au sein d'un complexe atlantique qu'à partir de la fin du XV^{ème} siècle. La filière slave est alors tarie du fait de la christianisation des populations de l'Europe orientale et du maintien d'une traite issue de l'Afrique. Une confluence de sens en est la conséquence. La première « Economie-monde » selon la notion définie par Immanuel Wallerstein, entendue comme mise en relation transcontinentale de sociétés, débute et repose sur deux éléments¹⁴. D'une part, la traite, signifiant anciennement le « commerce », de populations uniquement issues de sociétés africaines et d'autre part, la demande, en Europe, de nouveaux produits de consommation comme le tabac et le sucre qui remplace le miel après les Croisades. Ce que l'on a appelé « l'économie de plantation », production de la canne à sucre par une main d'œuvre esclave, est d'abord développée aux Açores, à Sao Tomé et aux îles du Cap Vert après 1486 par les Portugais, puis dans les Amériques. En effet, la colonisation des espaces et des sociétés des Amériques - atteintes par Christophe Colomb à partir de 1492 grâce à l'appui des souverains de Castille, Isabelle et Ferdinand les Catholiques - se fait à partir de l'expérience portugaise associant production du sucre et traite des Africains. Un partage du monde est opéré, dans un premier temps, entre Portugais et Espagnols. Par le Traité de Tordesillas, en 1492, le pape Alexandre VI partage le monde en une zone espagnole correspondant aux Amériques, et une zone portugaise, constituée par l'Afrique et le Brésil puis les Moluques. Dans un second temps, au XVI^{ème} siècle (1533 pour la France avec François Ier), les autres puissances maritimes d'Europe se lancent, elles aussi, dans le commerce mondialisé. Entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle, entre 11 et 12 millions de femmes et d'hommes sont tirés d'Afrique de l'Ouest, dans une zone comprise entre la Sénégambie et l'Afrique centrale et d'Afrique de l'Est (pour environ 1 million) pour être déportés principalement vers les îles des Antilles (60%) et vers le Brésil (40% des captifs de traite). A cela s'ajoute la traite sur les côtes de l'Afrique orientale et l'Océan Indien qui s'élève à plus d'un million d'hommes et de femmes.

Dans cette logique, M. Cottias et E. Geneste ont mené une analyse minutieuse des dynamiques sociohistoriques d'équivalence et décalage entre les catégories noir/ nègre/ esclave/ africain. Ce travail s'appuie sur une étude de dictionnaires, de textes scientifiques, de récits de voyage, etc., en tout en s'intéressant à leurs circulations entre Europe, Afrique et Amérique.

Métissage idéologique et métissage comme processus social et culturel au Mexique et en Amérique latine (ME Velázquez, C. Masferrer)

Depuis les années 1960, le métissage comme processus idéologique qui nie et occulte les différences a été critiqué par des nombreux historiens et anthropologues au Mexique et aux Etats Unis. Il a été considéré comme un terre qui, depuis le 19^{ème} siècle, servait à justifier un projet de

nation dans lequel l'hétérogénéité et les différences culturelles étaient considérées comme un problème dans la consolidation de l'Etat-nation.

Avec les indépendances du Mexique et de l'Amérique centrale, les différences sociales et de « caste », ainsi que l'esclavage, ont été abolis. Mais une telle abolition n'a pas mis un terme, on le sait, aux inégalités économiques et sociales. Le métissage incarnait l'unité nationale et sociale dans un pays en construction, menacé par les invasions étrangères et la fracturation par les intérêts hégémoniques. Les « créoles » visaient à définir une identité distincte de celle des Espagnols, en affirmant la spécificité américaine de la Nouvelle Espagne. Les cultures indiennes antérieures à la conquête étaient valorisées, alors que la culture africaine était niée et discriminée¹⁵.

Tout au long du 19^{ème} siècle, l'idéologie du métissage, portée par les libéraux et les conservateurs, a promu l'union entre les mexicains indiens et espagnols, en tant que groupe homogène qui portait les idéaux de la formation de l'Etat-nation. Cette idéologie s'est consolidée avec la Révolution de 1910 puis par la construction d'un Etat nationaliste centré sur la valorisation du « mexicain », une fois de plus compris comme « indien et espagnol ». Aujourd'hui encore l'idéologie du métissage, avec certaines nuances qui reconnaissent la diversité culturelle, continue de caractériser la logique de l'Etat mexicain et l'histoire officielle. Dans ce cadre nos travaux visent à connaître et analyser la place des populations noires dans le projet national, de l'indépendance à nos jours, mais aussi en questionnant leur autonomie ou agency à l'époque coloniale.

Cristina Masferrer, dans son travail sur les enfants d'origine africaine esclavisés dans la ville de Mexico, a montré leur rôle dans les travaux économiques, notamment dans le service domestique. Critiquant les courants antérieurs, elle a montré que les africains et afrodescendants ont eu la possibilité d'établir des réseaux de parenté, des groupes de solidarité et certains liens à travers des espaces sociaux comme les confréries¹⁶. Ce travail a d'ailleurs obtenu le prix Francisco Javier Clavijero 2010 pour la meilleure thèse de licence en ethno-histoire décernée par l'Instituto Nacional de Antropología e Historia. Nous avons aussi travaillé à distinguer le métissage idéologique du métissage comme processus social. Celui-ci est lié aux processus d'échange et de redynamisation de différents groupes culturels. Les sources nous montrent que, dès le 16^{ème} siècle, il existait des échanges significatifs entre indiens, africains et européens.

Projets politiques, pratiques sociales des intellectuels haïtiens de 1801 à 1859 (Délide Joseph)

Ce projet qui se porte plus précisément sur la sociogenèse des intellectuels haïtiens s'inscrit donc dans un processus d'identification, de description et de reconstruction d'une expérience sociale et historique totale¹⁷ d'un groupe d'hommes et de femmes afin de comprendre le sens de l'engagement collectif des lettrés formés en France pour la plupart, mais également à Saint Domingue, puis Haïti et de saisir la réalité des « cultures de classe » mises en œuvre. Au-delà de la période étudiée, c'est le rapport social entre le pouvoir et le savoir dans le milieu haïtien

¹⁵ Francisco Javier Clavijero (*siglo XVIII*) *Historia antigua de México*, México, Porrúa, 1975, pp. 505, 511 y 512.

¹⁶ Cristina Masferrer, *Familia, niñez e identidad social entre los esclavos de origen africano de la Ciudad de México en la primera mitad del siglo XVII*, Tesis de Licenciatura en Etnohistoria, México, Escuela Nacional de antropología e Historia, 2009.

¹⁷ Révolution, conflits de valeurs, défense et illustration d'un nouvel Etat issu de l'esclavage...

contemporain qu'on essaie d'expliciter. Ce deuxième objectif nous place alors dans une démarche comparative avec les multiples expériences qui ont été faites en Amérique Latine. On se propose en outre, de dresser un état des lieux susceptibles d'éclairer le mécanisme de production et de reproduction du groupe de lettrés et de répondre en historien à la question : comment fabrique-t-on un intellectuel en Haïti de 1801 à 1859 ?

Un « Intellectuel haïtien » est une personne qui, par toutes sortes de pratiques, produit des idées qui tendent à définir, questionner la société haïtienne. L'étude prend comme point de départ, la Constitution de 1801, pour s'achever avec le rétablissement du régime républicain en 1859. Les intellectuels haïtiens se définissent comme les défenseurs d'Haïti mais se présentent aussi comme les incarnations de la capacité du pays à accéder à la Civilisation. Cet objectif donne naissance à une double stratégie de positionnement : d'abord, elle est adressée aux interlocuteurs de l'extérieur, car il faut répondre aux écrits diffamatoires des anciens colons et des opposants au projet d'un nouvel Etat né dans la lutte contre l'esclavage ; ensuite, ils expriment une volonté manifeste de distanciation par rapport aux autres groupes sociaux du pays qui ne partagent ou ne maîtrisent pas les codes sociaux reconnus et dominants à l'époque. Quelles sont les modalités de cette reconnaissance cherchée à l'extérieur ? Un des effets concrets de leur demande de reconnaissance passe par la réhabilitation de la « race noire ». Il faut remarquer que leur projet politique a pu occulter la diversité des projets de société à l'origine de la formation de la nation haïtienne.

Il a d'abord été question d'étudier la constitution, la structuration et les trajectoires individuelles et collectives de cette catégorie sociale. Dans un deuxième temps, il s'agissait d'analyser les projets politiques sur l'Etat et la Nation. A ce niveau, on a fait intervenir l'approche comparative avec l'Amérique latine. Enfin, le troisième temps est consacré à l'étude des notions de race, de couleur et de religion, qui permettra d'une part de faire ressortir la vision et l'image élaborées sur l'Afrique ; mais aussi comment ces critères ont-ils été utilisés par les intellectuels pour asseoir leur pouvoir politique par rapport au reste de la population. Il est finalement question de savoir comment ils vont parvenir à penser les rapports entre l'universalisme issu de leur formation occidentalisation et la particularité des cultures autres existants dans la société haïtienne. Ce qui est aussi un des questionnements soulevés par les élites lettrées latino-américaines après les indépendances.

2. Usages politiques contemporains et polysémie des catégories

Si l'expérience de l'esclavage a déterminé durablement à la fois les regards portés sur l' « altérité noire » et les manières pour les « Noirs » de se nommer eux-mêmes, les combats engagés autour de ces appellations au cours du XX^{ème} siècle n'ont pas pris ni les mêmes formes, ni les mêmes significations, ni la même importance de part et d'autre de l'Atlantique. Et même, à bien y regarder, le lien de filiation à des origines esclaves et le nom même de « descendant d'esclave » ne semblent pas être des facteurs identitaires affirmés et consensuels aussi bien en France qu'aux Amériques.

Du côté étatsunien, l'évolution des noms, de « Negro » à « African American », en passant notamment par « Black » et « Colored », renvoie autant à des représentations, des significations et des valeurs différentes qu'au processus même de construction d'une identité « afro-

américaine » originale et inscrite dans l'histoire américaine¹⁸. Le terme actuel « African American » symbolise pour une part cette tension quasi-originale engendrée par le fait d'être à la fois noir, c'est-à-dire descendant d'Africain déporté pendant la traite, et américain. L'invocation du lien à l'Afrique semble remplacer la dimension raciale contenue dans les dénominations précédentes par du culturel et de l'ethnique, tout en intégrant les « populations noires » à la société pluriethnique américaine. Ceci s'est d'ailleurs réalisé avec la volonté explicite de connecter passé et présent comme le faisaient déjà les autres minorités aux États-Unis¹⁹.

Le début du XX^{ème} siècle français se caractérise quant à lui par les hésitations entretenues entre les termes « nègre » et « Noir ». La dénomination « Noir » manifeste une volonté d'humaniser, tandis que celle de « nègre » rappelle la trace indélébile du sceau de l'esclavage, voire le caractère ontologiquement servile des populations issues du continent africain. Dans le contexte de domination coloniale en Afrique, et quoique l'esclavage ait été aboli, ces deux termes désignent indistinctement les citoyens français des Antilles d'ascendances esclaves et les « indigènes », même dits « évolués », des colonies africaines²⁰. Malgré la tentative des auteurs du mouvement de la Négritude de donner à « nègre » une connotation culturellement positive, force est de reconnaître qu'aujourd'hui, le terme a quasiment disparu. A sa place, l'imposition de la catégorie hétéro et auto-désignante « Noir » paraît en un sens perpétuer la difficulté à faire exister symboliquement et politiquement la symphonie à trois voix des relations raciales françaises qu'évoquait déjà Bastide dans sa préface au dialogue Mead-Baldwin : « la voix de ceux qui sont passés par l'esclavage mais qui ont ignoré la colonisation moderne, la voix de ceux qui ont été colonisés mais qui n'ont pas été marqués dans leur chair par l'esclavage, la voix enfin des "métropolitains" »²¹.

L'Amérique Latine présente quand à elle une diversité de déclinaisons qui correspondent aux réalités fort diverses des différents pays. Le Brésil, qui affichait depuis longtemps un modèle de démocratie raciale, s'engage à présent dans une politique d'*affirmative action*, avec la mise en place de quotas raciaux en faveur des Noirs. Cette question a soulevé un vif débat entre les

¹⁸ Anthony Neal, "The Naming: A Conceptualization of an African American Connotative Struggle", *Journal of Black Studies*, Vol. 32, n° 1, pp. 50-65. Pour une mise au point historiographique de l'étude des catégories de désignations américaines des populations noires et blanches, voir John E. Williams, Richard D. Tucker & Frances Y. Dunham, "Changes in the Connotations of Color Names among Negroes and Caucasians: 1963-1969", *Journal of Personality and Social Psychology*, 1971/19, N° 2, pp. 222-228.

¹⁹ Ben L. Martin, "From Negro to Black to African American: The Power of Name and Naming", *Political Science Quarterly*, 1991/106, N° 1, pp. 83-107. Pour une synthèse de l'histoire de la construction et de la reconnaissance des Américains noirs comme minorité aux États-Unis, voir Earl Lewis, « La constitution des Américains africains comme minorité », *Annales*, 1997/52, N° 3, pp. 569-592. Les articles récents de Ann Morning et Daniel Sabbagh, « De l'épée au bouclier : des usages discriminatoires et antidiscriminatoires de la race aux États-Unis », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 183, 2005, pp. 63-81, et de Nancy Denton, « Les données raciales et ethniques aux États-Unis : entre connaissance scientifique et politique des identités », Trad. fr. Richard Alba, *Revue française de sociologie*, 2008/49, N° 1, pp. 141-151 analysent au contemporain quelques uns des enjeux et problèmes posés par l'usage des catégories raciales dans le domaine de l'action politique et de la recherche scientifique. Pour le cas français, on pourra se reporter à Eric Deschavanne, « La discrimination positive face à l'idéal républicain : définition, typologie, historique, arguments », dans Luc Ferry (Dir.), *Pour une société de la nouvelle chance : Une approche républicaine de la discrimination positive*, Paris : La Documentation française, 2005, pp. 63-192 ou encore à Patrick Simon, « La mesure des discriminations raciales : l'usage des statistiques dans les politiques publiques », *Revue internationale des sciences sociales*, 2005, n° 183, pp. 13-30.

²⁰ Les articles de Frantz Fanon, « Antillais et Africains », *Esprit*, 1955, n° 223, pp. 261-269 et « L'expérience vécue du Noir », *Esprit*, 1951, n° 179, pp. 657-679 en offrent une parfaite illustration.

²¹ Roger Bastide, Préface de Margaret Mead-James Baldwin, *Le racisme en question*, Paris Calmann-Lévy, 1972 (1971), p. 27.

tenants de la défense et ceux de la désapprobation du projet des quotas, appuyé sur des données quantitatives (les statistiques sur les différences sociales entre les Noirs et les Blancs dans le pays) et qualitatives (autour des espaces de convergence raciale tenant compte de la situation sociale en tant qu'élément explicatif de la position désavantageuse des Noirs dans la société brésilienne), qui a décomplexifié le problème racial en remettant en question l'effectivité des politiques en cours. A Cuba, après 50 ans de gouvernement socialiste, les revendications sociales des populations catégorisées comme noires – réapparues timidement dans l'espace public depuis les années 1990 – ne débouche pas sur une utilisation de la catégorie d'afro-descendant, encore moins celle de descendant d'esclave. L'étude d'une forme de réémergence très contemporaine de la mémoire de l'esclavage (chez les hiphopeurs et des blogueurs) montre comment les discours et les pratiques de ces nouveaux acteurs sociaux articulent le passé servile aux stéréotypes des Noirs dans l'île. Enfin, les changements politiques et culturels des principaux acteurs du discours multiculturel en Colombie ont été traités à partir d'une analyse des études qui y sont réalisées sur les populations d'origines africaines ces trente dernières années. Si dans le cas colombien la multi-culturalité et l'*afro-colombianité* s'entrecroisent depuis quelques décennies, en revanche, dans des régions voisines comme l'Amérique Centrale, la catégorie « afro-descendant » émerge depuis peu dans la scène politique et associative.

A la relative permanence française de la catégorie « Noir » masquant l'hétérogénéité des personnes qu'elle désigne, s'opposerait donc la cohérence communautaire des Américains noirs attentifs à adopter l'appellation exprimant au mieux leur identité et l'extrême diversité des pays d'Amérique du Sud et de la Caraïbe.

Il reste que le travail d'élaboration des noms naît de la rencontre, de l'incessante négociation, entre des actes d'attribution – principes d'identification venant d'autrui –, et des actes d'appartenance qui visent à exprimer l'identité pour soi – catégories dans lesquelles l'individu entend être perçu²². En effet, si l'identité est à la fois un sentiment subjectif d'une unité personnelle, principe fédérateur durable du moi, elle est aussi un travail permanent de maintien et d'adaptation de ce moi à un environnement qui, lui, est fluide. L'action protestataire constitue un des terrains propices à ce travail de désignation, aussi bien individuellement que collectivement. Elle constitue un acte politique de prise de position qui peut être éminemment classant, tant pour l'individu ou le groupe mobilisé que vis-à-vis des tiers. Processus interactionnel, les identifications individuelles ou collectives, connaissent dès lors des évolutions qui resteraient incompréhensibles si elles n'étaient pas reliées à leurs contextes national et international. L'adoption du « bon nom » relève ainsi bien souvent de logiques particulières à visées certes parfois identitaires mais aussi politiques et sociales. L'identité (ré-)appropriée symboliquement par l'adoption d'un nom porteur de sens, est ainsi revendiquée au sein de l'espace public. Dans la modernité politique, les usages « bricolés » (Bastide) des catégories d'auto-désignation par les populations noires, révèlent notamment la capacité à redéfinir une identité qui fasse le lien entre l'histoire passée, réelle ou imaginée, du groupe et les droits culturels, politiques, sociaux, qu'il défend au présent. De plus, loin d'être stabilisées, les utilisations individuelles des catégories, les manières pour chacun de se nommer, se manifestent fréquemment dans leur multiplicité, selon les lieux, les moments, les interlocuteurs, etc. dans/où/contre/avec lesquels elles sont formulées. La volonté politique de lutter contre les discriminations raciales, trouve en effet souvent son origine dans la mobilisation des acteurs sociaux pour la reconnaissance de leur existence en tant que groupe constitué, pour une part, par le poids de l'histoire. Dans cette phase, la prédominance

²² Claude Dubar, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 1991.

accordée au groupe se traduit par l'imposition d'une nomination à même de donner une matérialité politique à la réalité sociale.

Le travail de recomposition catégoriel en France au début du 20^e siècle (E. Geneste)

Nous nous sommes intéressés aux usages rhétoriques de l'esclavage dans le débat politique métropolitain par la *Ligue universelle pour la défense de la race noire (LUDRN)*. Créée en 1924 par l'Antillano-guyanais René Maran et le Dahoméen Kojo Tovalou Houénou, la *LUDRN* a vocation à « développer les liens de solidarité et d'universelle fraternité entre tous les membres de la race noire »²³ et à lutter contre toutes les formes de discriminations dont les Noirs sont victimes pour « obtenir qu'ils soient traités sur toute la surface du globe comme des hommes libres jouissant de droits imprescriptibles du citoyen »²⁴. Conçue pour faire le lien entre tous les Noirs à l'échelle planétaire et au-delà des océans qui les séparent, elle est à cet égard la première association de défense des Noirs en France. Afin de diffuser les revendications de ses membres, le comité directeur de la *Ligue* se munit d'un journal bimensuel intitulé *Les Continents*, qui a pu être considéré comme le premier journal nègre de la capitale française²⁵. Quoique le journal accorde aussi une place importante à l'expression de la « culture nègre » à travers le monde, l'essentiel des articles est consacré à la politique menée au sein de l'espace colonial français, qu'il soit antillais, africain ou asiatique. Les co-fondateurs de la *Ligue* et du journal, René Maran et Tovalou Houénou, se font ainsi les fers de lance de la dénonciation de l'esclavagisme colonial. Pour ce faire, ils construisent des figures de « négriers modernes » à partir d'utilisations métaphoriques de l'esclavage et de la traite, l'indigénat perpétuant les pratiques négrières dans les colonies.

Ce recours à la thématique de l'esclavage utilisée dans la mise en accusation du pouvoir colonial a notamment été étudié par Roger Botte pour les discours panafricains et par Gary Wilder pour ceux qu'avaient prononcés Césaire et Senghor à l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage en 1948²⁶. Tous deux montrent que, parce qu'elle était liée à la volonté, voire à la nécessité historique de créer au présent un front commun contre la puissance coloniale, l'opposition colonisateur/colonisé fait disparaître les autres antagonismes internes à l'Afrique, qu'ils soient sociaux, ethniques, mémoriels ou autres. Le recours aux usages politiques de l'histoire de l'esclavage sert la dénonciation de la domination coloniale au sein de laquelle les colonisés d'Afrique homogénéisés endossent le rôle des nouveaux esclaves. La confrontation des écrits de Maran et Tovalou à ceux des représentants de la politique coloniale, explicitement visés dans leurs articles, fait voir quant à elle que se joue dans leurs références à la traite négrière une actualisation du débat universalisme/particularisme. Maran et Tovalou se font en effet les défenseurs d'une conception moderne de l'humanité définie avant tout par sa capacité à faire ses propres lois. C'est la raison pour laquelle ils revendiquent l'extension de la citoyenneté à l'ensemble des indigènes d'Afrique. Ainsi dans leurs textes, être esclave, c'est avant tout être

²³ Extrait des Statuts de la Ligue, Art. II, Bulletin d'adhésion à la Ligue Universelle pour la Défense de la Race Noire, *Les Continents*, n° 1, 15 mai 1924.

²⁴ Idem.

²⁵ Iheanachor Egonu, « *Les Continents and the Francophone Pan-Negro Movement* », *Phylon*, Vol. 42, n° 3, (3rd Q^{tr}e, 1981) pp. 246.

²⁶ Gary Wilder, « Race, raison et impasse. Césaire, Fanon et l'héritage de l'émancipation », trad. Elise Revon-Rivière, dans Patrick Weil et Stéphane Dufoix (Dir.), *L'Esclavage, la colonisation, et après...*, Paris, PUF, 2005, pp. 469-508 et Roger Botte, « Le spectre de l'esclavage », *Les Temps modernes*, n° 619, juin-juillet 2002, pp. 145-164.

placé dans un état de minorité par le pouvoir colonial au nom de la préservation des institutions traditionnelles africaines²⁷.

Ce que visent explicitement ici les directeurs de la *L.U.D.R.N.*, c'est la politique d'association mise en œuvre dans les colonies par la République radicale et radicale-socialiste, pour ce que nous appellerions aujourd'hui son différentialisme. L'association – ou politique "indigène" – connaît en effet au lendemain de la guerre un nouvel élan. Théorisée par Albert Sarraut, quatre fois ministre des Colonies entre 1920 et 1924 et figure centrale du radicalisme français, dans son ouvrage *La mise en valeur des colonies*²⁸, elle doit être, plus encore qu'avant, inspirée par le relativisme culturel. Il n'est plus question d'imposer des présupposés culturels aux indigènes mais de mettre en valeur les colonies afin d'assurer le développement économique de leurs populations, tout en associant ces dernières à l'administration de leurs territoires sur la base, et dans le respect, de leurs institutions. Ce bouleversement dans la manière d'appréhender les cultures traditionnelles africaines, jusque-là dénoncées pour leur caractère tyrannique, est porté dans les années 1920, par une nouvelle génération d'administrateurs coloniaux²⁹, dont Maurice Delafosse constitue l'une des figures les plus emblématiques. C'est d'ailleurs contre lui que les directeurs de la *Ligue* dirigent leurs accusations.

René Maran et Kojo Tovalou n'accordent aucun crédit à la nouvelle orientation de la politique coloniale française. Pour eux, ce souci de la France coloniale pour les colonisés n'est qu'une façade, qui masque pratiques et intérêts « ignobles »³⁰. Plus précisément, pour Tovalou, ce programme soit disant respectueux des cultures n'est que l'instrument qui sert à asseoir le pouvoir colonial. En enfermant les indigènes dans leurs coutumes et leurs traditions, l'administration coloniale les réduit à l'état d'« esclaves taillables, corvéables et condamnables à merci »³¹. La politique indigène est donc comparée au système esclavagiste, en ce sens qu'elle a pour finalité de produire des esclaves. Ceux qui subissent la politique coloniale sont ainsi érigés en nouveaux esclaves et ceux qui participent à sa mise en œuvre en « négriers modernes ».

Nous avons également voulu analyser le lien entre construction d'une figure du traître et émergence d'une identité noire française, en cherchant à comprendre quels rapports elle entretient avec les deux événements historiques qu'ont été l'esclavage et la traite, à partir de l'analyse des attaques proférées à l'encontre d'un membre de leur propre « camp » par les directeurs de la Ligue Universelle pour la Défense de la race noire. Dans une série d'articles des *Continents*, Maran et Tovalou érigent le député sénégalais Blaise Diagne en négrier africain qui a trahi sa

²⁷ Elsa Geneste, « Égalité citoyenne ou égalité culturelle ? Quelle solution à la « question noire » française dans les années 1920 ? », dans Lukas Sosoe (Dir.), *L'Inégalité humaine*, Paris, L'Harmattan (A paraître).

²⁸ A. Sarraut, *La mise en valeur des colonies françaises*, Paris, Payot, 1923.

²⁹ Sur la nouvelle orientation idéologique de la politique coloniale française des années 1920, voir par exemple R. Betts, *Assimilation and Association, in French Colonial Theory, 1890-1914*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1995 (Columbia University Press, 1960), Chap. 6-9 ; H. Deschamps, *Les Méthodes et les doctrines coloniales de la France*, Paris, Armand Colin, 1953 ; R. Girardet, *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962*, Paris, LaTable Ronde, 1972, Chap. 9 ; ou, dans une toute autre perspective, les travaux inspirés de l'analyse du pouvoir proposée par Michel Foucault de A. Conklin, *A Mission to Civilize. The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*, Stanford, Stanford University Press, 1997, Chap. 6-7 ; G. Wilder, *The French Imperial Nation-State. Negritude and Colonial Humanism between the Two World Wars*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005, Part. 2 ; V. Dimier, *Le gouvernement des colonies, regards croisés franco-britanniques*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2004, Chap. III.

³⁰ R. Maran, « Lettre ouverte au professeur Alain-Leroy Locke », *Les Continents*, n°3, 15 juin 1924, p. 1.

³¹ Prince K. Tovalou-Houénou, « Au pays de l'indigénat et de l'ignorance », *Les Continents*, n°1, 15 mai 1924, p. 1.

race, les Noirs, en les vendant aux Européens, en se référant à sa participation au recrutement des tirailleurs sénégalais en 1918

Enfin, nous nous sommes intéressés aux usages racistes et antiracistes des catégories raciales. En 1921, pour la première fois, un écrivain français prend la plume pour dénoncer les abus et les injustices commis au nom de la France en Afrique équatoriale française (A.E.F.). La critique s'emballe alors, dans un contexte particulièrement négrophile, pour le récit de vie d'un chef de village de l'Oubangui-Chari, de surcroît écrit par un « nègre », selon le terme consacré à l'époque, *Batouala. Véritable roman nègre* de René Maran³². Mais l'attribution du prix Goncourt au roman déclenche pourtant le « scandale Batouala » et une campagne visant à discréditer le texte ainsi que son auteur éclate dès la fin de l'année. C'est qu'à l'engouement primitiviste des années d'après guerre succède rapidement l'inquiétude qu'imposent les enjeux internationaux du moment. La question de l'application des traités de paix entre l'Allemagne et la France suscite en effet l'inquiétude de voir le récit de la vie coloniale qui y est faite, servir de propagande anti-française. Ce contexte qui autorise en bonne part les attaques les plus violentes contre René Maran, et la critique appréhende maintenant que le roman puisse servir Outre-Rhin de propagande contre l'administration coloniale française ou, pire encore, contre l'occupation par les Troupes noires françaises de la Rhénanie³³. René Maran est alors le sujet d'une polémique opposant ses détracteurs à ses amis, les premiers cherchant à le discréditer et les seconds prenant la plume pour le défendre. Tous ont néanmoins en commun de se référer explicitement à son identité noire et/ou nègre pour expliquer comment l'écrivain originaire de Guyane a pu ouvertement dénoncer les pratiques coloniales en A.E.F. C'est cette discussion qui se tient par publications interposées, que nous avons reconstruite historiquement, en nous concentrant sur les écrits de Maran et sur les publications de deux représentants de ses adversaires et de ses amis, que sont respectivement René Trautmann et Léon Bocquet. Nous avons fait l'hypothèse qu'analyser les différents usages des termes « nègre(s) » et/ou « noir(s) » auxquels ils procèdent, permettrait d'éclairer les polysémies contemporaines de ces catégories de désignation, pouvant recouvrir selon l'interlocuteur et l'argumentation qu'il cherche à défendre, des sens aussi bien racistes qu'antiracistes.

Nationalisme noir-américain et esclavage (G. Bonacci)

Avec l'analyse des écrits et des discours produits par le Jamaïcain Marcus Garvey, fondateur de l'*Universal Negro Improvement Association* (Association pour le progrès universel des Nègres, UNIA) et l'Américain Elijah Muhammad, leader de la *Nation of Islam in the Wilderness of North America* (Nation de l'Islam dans la Sauvagerie de l'Amérique du Nord), l'objectif de cet article sera de nous interroger sur le sens accordé à l'esclavage dans les constructions identitaires et politiques ici à l'oeuvre. Pour l'UNIA et la Nation of Islam, l'esclavage est la vraie matrice dont sont issues les populations auxquelles ils s'adressent. Ils interprètent cet esclavage à travers des prismes différents, historiques ou mythiques, mais dans les deux cas, évoquer l'esclavage sert à expliquer l'ordre social qui leur est imposé. Donner du sens à cette expérience traumatique est un des grands défis relevé par ces leaders. En fait, Garvey et Muhammad ne cessent de réfléchir aux significations de l'histoire afro-américaine et à la destinée du peuple noir dans les Amériques, en

³² R. Maran, *Batouala. Véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 1921.

³³ Sur les différentes phases de réception du Goncourt, voir V. Porra, *L'Afrique dans les relations franco-allemandes entre les deux guerres. Enjeux identitaires des discours littéraires et de leur réception*, Frankfurt a. M., IKO, 1995, pp. 55-122 et L. Rubiales, « Notes sur la réception du Goncourt en 1921 », *Francofonía*, n°14/2005, pp. 123-145.

Afrique ou dans le monde. Dans les deux cas, l'esclavage « sert » à quelque chose : à évoquer un âge d'or perdu, une identité originelle afro-asiatique qui est à recouvrer grâce à des méthodes précises, ou bien à justifier du glorieux futur des Noirs, promis à l'élection divine et à la rédemption. Tout cela montre en creux la violence des sociétés issues de l'esclavage et qui ont perpétué, sous des formes diverses selon les lieux, la discrimination raciale et économique des populations afro-descendantes. Pour transcender cet ordre social imposé par l'esclavage, ces leaders vont imaginer leur devenir à travers le prisme de la nation, comprise comme la forme ultime de toute organisation collective. Malgré des espaces d'action et de projection très différents, la vocation transnationale, panafricaine de l'UNIA d'une part, et le discours américano-centré de la Nation of Islam d'autre part ; malgré une nation imaginée en Afrique, ou une nation imaginée dans la nation américaine, ces deux organisations révèlent quelque chose de similaire. Il est nécessaire pour les Afro-descendants de passer par un programme de nature politique pour espérer changer les conditions sociales dans lesquelles ils vivent, et tant qu'ils ne peuvent participer entièrement à la vie politique de leur pays, ils feront appel à des cadres théoriques – comme celui de la nation – qui peuvent être compris par la société dominante, et qui leur permettent de s'opposer radicalement à celle-ci. À la fois fruit de l'esclavage et de la détermination à devenir libre, le nationalisme noir veut pouvoir renverser l'ordre social imposé, sans pour autant être en mesure d'imaginer un monde exempt de discrimination raciale.

3. Racisme et traitement des inégalités

Cette thématique de recherche est partie intégrante des travaux de l'axe, dans sa réflexion sur la construction des catégories dans le temps et l'espace. Elle a pris de l'importance au cours de notre programme, au point de déboucher sur le programme « Approches méthodologiques et théoriques du racisme. Réseau international et ateliers », soutenu par l'IRD (voir C. 2.).

Racisme et négation de la participation des populations d'origine africaine dans la passé et le présent du Mexique (ME Velázquez, G. Iturralde, D. Oropeza)

Nos recherches ont porté sur le re-signification du concept de race au 18^{ème} siècle, au moment de l'apogée du trafic des esclaves mais aussi de l'importation de conceptions pseudoscientifiques développées principalement par l'anthropologie européenne qui associèrent le phénotype à des caractéristiques culturelles. La notion coloniale de « qualité » a été étudiée ; elle englobe des critères économiques, de prestige et de position sociale, alors que la race renvoie à la couleur, aux traits physiques, aux caractéristiques culturelles. Dans la Nouvelle Espagne du 18^{ème} siècle et sous le règne des Bourbons, qui cherchèrent à reprendre le contrôle économique, politique et social de leurs colonies, de nouvelles règles sociales interdirent les mariages « inégaux », contrôlèrent les coutumes et les festivités, facilitèrent une tendance au « blanchiment ». A la fin du 18^{ème} siècle, le nombre de « blancs » augmenta de façon considérable face aux castes qui incluait toute la population résultant du métissage. Nous avons étudié la dynamique de pénétration de ces idées dans la société coloniale, et leurs effets sur le statut des africains et descendants d'africains.

Ces réflexions se prolongent dans la société contemporaine. A l'occasion du mondial de football en Afrique du Sud, de nombreux comportements racistes ont été mis en lumière dans les médias (plaisanteries, images, association de l'Afrique à un monde sauvage, etc.). Dans ce cadre, a été mis en place le programme « Approches méthodologiques et théoriques du racisme. Réseau

international et ateliers » afin de construire les outils théoriques et méthodologiques permettant d'aborder une thématique si complexe. Ces travaux ont été directement liés à un engagement plus politique, visant à dénoncer les pratiques racistes dans la société mexicaine, mais aussi à répondre aux demandes des administrations mexicaines (sur l'ethnicité, le racisme, les droits de l'homme, etc.) et des ONG afrodescendantes, en particulier dans le cadre de l'année des afrodescendants dans le monde (2011).

Catégories raciales, inégalités et identités sociales en Colombie (O. Quintero)

En Colombie, le mythe du métissage, ayant longtemps dominé l'idéologie nationale, s'est transformée avec l'apparition d'une conception multiculturelle de la nation colombienne qui reconnaît la différence culturelle tout en niant l'existence d'un ordre socio-racial enraciné dans l'époque coloniale. La transformation du terme « noir » en « afrocolombien » est représentative de cette transition d'une identification fondée sur la couleur de la peau et la « race » à une construction identitaire fondée sur l'ethnicité, entendue comme appartenance culturelle, territoriale et politique (Cunin, 2003).

La transformation des catégories de l'altérité par les politiques multiculturelles n'a pas modifié substantiellement l'ordre socio-racial colombien. Malgré la reconnaissance de la citoyenneté à partir la différence culturelle et des droits sociaux, économiques et politiques, les inégalités sociales sont de plus en plus profondes pour les minorités ethniques. Dans le cas des populations afrocolombiennes, une des conséquences de cette situation inégalitaire a été la transformation des luttes pour la terre en défis identitaires qui mettent en question la définition même de l'identité nationale (Agier et Hoffmann 1999; Hoffmann, 2004).

Malgré les ambiguïtés dans l'usage du concept d'identité pour l'analyse sociale (Brubaker, 2001), nous comprenons ce concept comme une construction sociale et non comme une essence des individus et groupes sociaux. Les identités sociales, individuelles ou collectives, sont donc construites par des processus d'attribution de catégories et définitions « par autrui » et processus de revendication « par soi » (Dubar, 2000), en résultant des constructions identitaires qui peuvent s'affirmer, se diluer, se superposer, se réélaborer ou se diversifier à travers l'histoire des groupes sociaux mais aussi tout au long du cycle de vie individuel.

D'un autre côté, l'enseignement supérieur a un rôle particulièrement important dans les processus de reproduction de la domination, voire des inégalités sociales (Bourdieu et Passeron, 1970). De plus, le rôle de l'université a beaucoup changé depuis la seconde moitié du XXème siècle, non seulement dans sa participation au développement social, mais aussi dans sa capacité de création de mobilité sociale et d'insertion des couches moyennes et populaires aux secteurs dynamiques du marché de travail. La possibilité de construire des projets de vie fondés sur une insertion par le travail s'est transformée radicalement avec l'instabilité de l'emploi, la disparition presque totale de l'emploi à vie, la redéfinition des professions et leurs possibilités d'assurer de la stabilité économique et du statut social. Malgré ces transformations, il faut dire que l'éducation reste toujours le champ de démocratisation des opportunités sociales et de mobilité sociale pour les secteurs défavorisés des sociétés contemporaines (Baudelot et Establet, 1975, 1990 ; Arango, 2006).

En Colombie, les tensions entre production et reproduction des inégalités sociales, la promotion de la mobilité sociale et les recompositions identitaires des étudiants ont été présentes tout au

long du processus d'expansion continue du système d'enseignement supérieur (Parra, 1999). Depuis les années 1940 le système colombien connaît une croissance significative : le nombre d'étudiants universitaires est passé de 2.990 en 1940, à 20.000 en 1960 puis à 500.000 en 1985. En conséquence, le pays dispose aujourd'hui d'un système universitaire très hétérogène en ce qui concerne la qualité de l'éducation, les programmes d'études, les valeurs des titres sur le marché du travail et dans les hiérarchies de la distinction sociale. Ainsi, cette évolution se caractérise par le déclin de l'université publique et l'essor de l'université privée. Ces deux types d'universités révèlent surtout les différentes conceptions idéologiques sur la fonction de l'enseignement supérieur dans la société. Ces dernières années, le débat sur l'université publique s'est inséré dans le débat général sur la relation entre le marché et l'Etat (Arango, 2006).

Dans ce cadre global, il faut rappeler que dans le contexte colombien du multiculturalisme, on trouve des programmes de « discrimination positive » afin de garantir aux minorités ethniques l'égalité d'opportunité dans l'accès à l'université. Pour les populations indigènes il s'agit d'une véritable politique de quotas dans les universités publiques. Cependant, pour les populations afrocolombiennes les programmes sont plus discrets, correspondant à des bourses d'études attribuées aux étudiants présentés formellement par les organisations « afrocolombiennes », qui sont à la fois reconnues officiellement par l'Etat, ce qui entraîne des pratiques d'instrumentalisation de l'ethnicité par les acteurs sociaux (Quintero, 2005).

A cet égard, l'enseignement supérieur reste difficile d'accès pour la majorité de la population noire en Colombie, et constitue un facteur d'amplification des inégalités qui affectent cette population : malgré les faiblesses des données statistiques construites sur des critères de race ou d'ethnie, une enquête spécialisée accomplie à Cali¹⁶⁴ en 1999 par la Banque Mondiale établit que 18% de la population universitaire est noire, c'est-à-dire 12.545 étudiants noirs sur un total de 67.807 universitaires à Cali, alors que le pourcentage de jeunes noirs susceptibles d'être inscrits à l'université est de 40% (Urrea et Cardona, 2002). Cependant, l'enseignement supérieur constitue aussi un facteur de mobilité sociale pour ceux qui peuvent y accéder. Dans notre étude sur les organisations afrocolombiennes à Bogota nous avons montré comment l'accès à l'université est un facteur très important pour la construction des élites politiques et culturelles afrocolombiennes, et la consolidation des dynamiques organisationnelles (Quintero, 2005).

Pour aborder cette normativité, il paraît pertinent de prendre en compte deux éléments majeurs. Le premier est lié au contenu de la législation et à la façon dont les populations sont définies. Cela permet de comprendre comment l'État définit la « diversité », et selon quelle approche idéologique et politique elle est définie. Le deuxième élément est lié aux stratégies et mécanismes de traitement des populations noires dans l'enseignement supérieur, ce qui nous permettra d'identifier les acteurs sociaux impliqués dans les processus d'ethnicisation et racialisation.

En résumé, si l'existence d'un ensemble de dispositifs légaux et réglementaires visant à l'application du principe constitutionnel de multiculturalisme en Colombie est bien réelle, le décalage subsiste entre la législation relative à l'enseignement supérieur proprement dit et la législation spécifique concernant les populations noires. Dans la normativité du secteur éducatif, l'introduction des préceptes multiculturels, liés tant à l'ethno-éducation qu'aux stratégies visant à réduire les inégalités dans l'éducation que subissent les populations noires, reste à l'ordre du jour. Ce décalage explique que les programmes d'action affirmative pour les étudiants noirs dans la plupart des universités colombiennes restent encore peu nombreux. Les rares universités qui les ont mis en œuvre l'ont fait grâce à la « bonne volonté » des présidents et administrateurs, ou en

raison des intérêts bien compris de ces établissements (surtout privés) qui veulent capter une clientèle d'étudiants noirs de plus en plus demandeurs d'éducation supérieure. Pourtant, ce qui a clairement poussé au développement du multiculturalisme dans l'enseignement supérieur a été la pression des associations et des étudiants noirs. Ceci est certain en ce qui concerne les principales universités publiques du pays. Au-delà du cas de l'Université Nationale que nous avons étudié, les universités publiques pionnières dans l'application des programmes différenciés, comme l'Université de Valle (Cali) et l'Université d'Antioquia (Medellín), ont également été le théâtre de mobilisations énergiques de la part des étudiants.

Approches méthodologiques et théoriques du racisme (Groupe Texcultura, Clara Inés Fonseca, Danilo de la Hoz, Carlos Correa et étudiants)

Ces travaux se sont déroulés dans le cadre d'Afrodasc, d'un programme Action thématique structurante de l'IRD (voir annexes) et en partenariat avec l'Universidad de Cartagena (Colombie). Nous abordons le racisme à partir d'un cadre défini par Colette Guillaumin et plusieurs travaux de l'Urmis, d'une approche spécifique définie, entre autres, par l'anthropologue Philomena Essed. Cette approche repose sur un cadre théorique et méthodologique précis : étudier le racisme quotidien, à partir de récits sur les expériences vécues par les victimes du racisme, en réalisant des entretiens approfondis. Il s'agit de concilier deux impératifs contradictoires : travailler à partir de grilles d'entretien et de catégories d'analyse suffisamment homogènes pour permettre la comparaison d'un lieu d'enquête à l'autre, mais aussi suffisamment flexibles pour s'adapter à des contextes socio-historiques, à des groupes de populations et à des environnements scientifiques différents. L'enjeu se situe donc au niveau de l'articulation entre démarches locales et objectifs internationaux. L'équipe a notamment travaillé sur les décalages entre différents terrains (Etats Unis, Hollande, France, Colombie, Mexique) ; au-delà de l'utilisation de catégories communes (racisme, race, ethnicité, etc.) il s'agissait donc de confronter des contextes, des processus et des discours. A Cartagena, le thème des apparences joue un rôle central et a donné naissance à la réalisation de la thèse de master de Danilo de la Hoz : "Negros...feos, brutos y criminales. Concepciones estéticas del cuerpo y exclusión social en Cartagena de Indias: un estudio de la apreciación en relatos sobre racismo". Doris Álvarez, de son côté, a mis l'accent sur l'apprentissage d'un ordre social racialisé dans la famille, qui s'avère être le lieu central de la production et reproduction du racisme (master intitulé « La legitimación de los mensajes racializados referidos por algunas familias afrodescendientes en Cartagena »). Quatre thèses de licence (pregrado) ont également été réalisées (ces travaux sont résumés dans le Document de travail No. 6 d'Afrodasc).

V. BILAN ET PERSPECTIVES

Poursuivre le travail réalisé pour la construction des catégories raciales au sein de l'espace atlantique en axant, cette fois-ci, les recherches sur les binômes raciaux Blanc(s), etc./Noir(s), etc. à partir d'une analyse sémantique systématique de récits de voyages entre le 17^e et le 19^e siècle dans les Amériques et en Afrique, qui prenne en compte la biographie des voyageurs (contexte d'écriture, motivations à l'origine du texte, idéologie, etc.)

→ Projet d'article à soumettre dans une revue scientifique (M. Cottias, E. Geneste)

Réaliser une synthèse des recherches menées sur la construction et l'utilisation des catégories raciales au sein de l'Atlantique francophone sur le temps long (16^e-20^e) à l'usage du grand

public et qui contienne les principales références historiographiques en langues française et anglaise, ainsi que l'évolution historique des représentations associées aux catégories

→ Livre à paraître M. Cottias et E. Geneste, *Les catégories raciales de l'espace atlantique*, 2012 (titre provisoire).

Finaliser les recherches menées sur les usages des catégories raciales dans la littérature, ainsi que les représentations et les discours qui leur sont associés à partir de l'œuvre de Mayotte Capécia et de la lecture qu'a faite Fanon de ses textes

→ Livre à paraître M. Cottias et M. Dobie, *Relire Mayotte Capécia*, Armand Colin, 2012.

Idem mais cette fois-ci à partir de l'œuvre de René Maran

→ Article E. Geneste, « L'erreur de Fanon : fonder sa théorie de l'aliénation de l'homme noir sur l'œuvre de Maran », à soumettre dans une revue scientifique (proposition de publication par le CLR James Journal)

Le projet a permis la création de réseaux de chercheurs au Mexique, entre Mexique et Amérique centrale, entre Mexique et France. Il s'agit de maintenir, consolider, développer ces réseaux. L'ensemble de l'Amérique latine est désormais concernée et les liens sont de plus en plus importants avec les collègues et institutions en Argentine, Chili, Uruguay.

La nécessité de développer des travaux sur la période cruciale du 19^{ème} siècle. Nos collègues centre-américains ont commencé à élaborer des pistes méthodologiques et à explorer de nouvelles archives.

Le dialogue entre chercheurs latinoaméricains, européens et étatsuniens reste un véritable défi. Trop souvent encore, les travaux latinomaéricains ne sont pas connus des collègues du nord. Une telle perspective implique néanmoins un loud investissement (financier, temps) en termes de traductions, mais aussi de déplacements et de dialogues.

VI. FONCTIONNEMENT

Réunions de travail :

- Coordination des séminaires de recherche réguliers trimestriels Afrodesc-Eurescl WP4, EHESS, Paris, 2009-2011 (E. Geneste)

Séminaires :

- *Seminario Multisituado México- Francia y Seminario Poblaciones de origen africano en México: Balance historiográfico sobre los estudios de africanos y afrodescendientes en México y Centroamérica*, con con la colaboración con los Proyectos Internacionales AFRODESC y EURESCL y el Proyecto Internacional de la Ruta del Esclavo, Coordinación Nacional de Antropología, México, septembre, 2008

- Coordination scientifique de la séance « Nominations et dénominations des Noirs en France et aux États-Unis. Circulations, confrontations, échanges : quelle comparaison ? », Séminaire multi-situé Afrodesc-Eurescl, EHESS, Paris, janv. 2009 (E. Geneste)

- *Seminario Multisituado México- Francia y Seminario Poblaciones de origen africano en México: Reflexiones sobre la construccion de lo "negro" o lo "afro" en las sociedades del pasado*

y *del presente* con la colaboración con los Proyectos Internacionales AFRODESC y EURESCL y el Proyecto Internacional de la Ruta del Esclavo, Coordinación Nacional de Antropología, México, junio de 2009

- Coordination scientifique de la séance « Des organisations noires dans l'espace atlantique. Circulations, pratiques et relations », Séminaire Multi-situé Afrodesc-Eurescl, Univ. Paris 7-Paris Diderot, fév. 2010, (G. Bonacci avec Cédric Audebert Axe 2)
- *Seminario Multisituado México- Francia y Seminario Poblaciones de origen africano en México: Relaciones entre académicos, políticos y sociedad civil*, con la colaboración con los Proyectos Internacionales AFRODESC y EURESCL y el Proyecto Internacional de la Ruta del Esclavo, Coordinación Nacional de Antropología, México, enero de 2010
- *Seminario Multisituado México- Francia y Seminario Poblaciones de origen africano en México: Las migraciones contemporáneas de africanos en América Latina* con la colaboración con los Proyectos Internacionales AFRODESC y EURESCL y el Proyecto Internacional de la Ruta del Esclavo, Coordinación Nacional de Antropología, 13 Octubre 2011.

Réunions de travail à Cartagena

- IV Jornada de investigación. Aproximaciones teóricas y metodológicas a los estudios del racismo. 16 y 17 de septiembre de 2009.
- V Jornada de investigación. Cómo estudiar el racismo contemporáneo. 2, 3 y 4 de noviembre de 2010.
- VI Jornada de investigación. Aproximaciones teóricas y metodológicas al racismo. balance de la experiencia. 19 y 20 de septiembre de 2011.
- Taller de transcripción de datos. Septiembre de 2011. Orientado por Ricardo Tapias.

Colloques

- *Congreso Internacional Diáspora, nación y diferencia. Poblaciones de origen africano en México y Centroamérica*, INAH, CEMCA, Gobierno del Estado de Veracruz, junio, 2008.
- *IV Coloquio de Africanías*, INAH, CEMCA, Proyecto Internacional AFRODESC y Embajada de Sudáfrica, ponencias, videos, exposición fotográfica y música, septiembre, 2008. (Centroamérica, región invitada)
- *V Coloquio de Africanías*, con la participación de investigadores de la Universidad de Barcelona y el Comité Científico de la Ruta del Esclavo de la UNESCO, INAH, Proyecto Internacional AFRODESC y Embajada de Sudáfrica, ponencias, videos, exposición fotográfica y música, septiembre, 2009. (Cataluña, región invitada)
- *Coloquio Aproximaciones metodológicas y teóricas al racismo*, CIESAS, México, 27, 28, 29 abril 2010
- *VI Coloquio de Africanías*, INAH, CEMCA, Proyecto Internacional AFRODESC y Embajada de Sudáfrica, ponencias, videos, exposición fotográfica y música, septiembre, 2010. (México, país invitado)
- *VII Coloquio de Africanías*, INAH, Proyecto Internacional AFRODESC y Embajada de Sudáfrica, ponencias, videos, presentación de libros, música, septiembre, 2011. (Brasil, país invitado)

Bilan de l'axe 2 : Nation, citoyenneté, Identité: Multiculturalisme et recomposition des relations Nord-Sud

**Cédric Audebert (Migrinter)
Odile Hoffmann (URMIS IRD)**

I – CADRE INSTITUTIONNEL ET DYNAMIQUE DE L'AXE

Antécédents

La réflexion menée dans le cadre de cet axe est née de la rencontre de trois réseaux de recherche :

- celui du RTP Esclavages devenu le GDRI « CIRESCL » (Centre international de recherche sur les esclavages, les traites et leurs productions sociales contemporaines), créé en 2006 dans un contexte de mobilisation et de demande sociales croissantes autour des questions de la traite, de l'esclavage transatlantique et de leurs héritages dans la société française ;
- celui du CEMCA autour de chercheurs français et latino-américains dans la continuité de leur réflexion sur les identités, le métissage et les mobilités mettant notamment en comparaison les contextes mexicain et colombien.
- Et celui de l'Institut de Recherche pour le Développement qui mène depuis plusieurs années des programmes de recherche sur les dynamiques identitaires et politiques en Amérique latine.

Le bureau scientifique du GDRI est notamment à l'initiative de deux programmes de recherche d'envergure ayant fonctionné en étroite collaboration : EURESCL (7^{ème} PCRD) et l'ANR AFRODESC dans lequel s'inscrit notre axe 2.

Financements et soutiens complémentaires

C'est dans ce cadre institutionnel qu'ont été notamment réalisées les principales activités de recherche et manifestations scientifiques, sur la base d'un cofinancement. En outre, divers laboratoires (MIGRINTER et URMIS notamment) et institutions françaises (CNRS) de recherche se sont investis dans cette dynamique. Les institutions partenaires de l'ANR Sud ont été actives tout au long du projet, dans cet axe comme dans les autres.

Composition de l'équipe de recherche

L'équipe initiale réunissait des compétences pluridisciplinaires au sein des sciences sociales :

Odile Hoffmann (IRD-CEMCA puis URMIS), géographe

Gloria Lara, CIESAS puis Université Michoacana, anthropologue

Elisabeth Cunin (IRD-CEMCA), anthropologue-sociologue

Carlos Agudelo, CEMCA, sociologue

Javier Ortiz, de Carthagène puis étudiant au Colegio de México, Mexique

Françoise Lestage (Univ Paris Diderot-URMIS), anthropologue

Antonio Mendes (Univ de Nantes), historien

Christian Poiret (Univ Paris Diderot-URMIS), sociologue

Cedric Audebert (CNRS-Migrinter), géographe

Au cours du programme, deux personnes ont quitté l'équipe de travail : Javier Ortiz, pour cause de doctorat scolarisé extrêmement lourd, et Antonio Mendes (post-doc au début du programme) du fait de son recrutement en MCF (Antonio Mendes). La dimension historique a donc pris une importance moindre que prévu initialement, même si elle est restée très présente.

II – OBJECTIF INITIAL

Cet axe se proposait d'étudier l'émergence d'une « communauté afrodescendante » s'appropriant l'identification ethnique et réclamant une nouvelle place aux échelles nationale et internationale, en considérant la globalisation comme source de nouvelles ressources et de nouvelles formes d'expression qu'il s'agissait d'analyser dans toute leur diversité, spatiale, historique, politique, économique, culturelle. Car si la racialisation des sociétés du Sud témoigne d'une conception hiérarchisée des relations entre le Nord et le Sud, le contexte actuel de globalisation peut également constituer un contexte favorable à la subversion des catégorisations construites au Nord pour les populations minorisées, qui se posent également comme porteuses de signes ethniques désormais mondialement attractifs et recherchés.

Il s'agissait en particulier de s'intéresser au passage d'une assignation identitaire stigmatisante à la reconnaissance des identités plurielles et d'une « citoyenneté ethnique », et aux problèmes politiques et conceptuels posés par ce changement de paradigme. En faisant varier les contextes historiques et nationaux ainsi que les échelles d'analyse, un des enjeux de cet axe de recherche était de faire apparaître la diversité d'expression de ces dynamiques.

Nos questionnements initiaux relevaient donc d'une vision fondée sur des hypothèses qui fonctionnaient en fait comme des quasi-postulats:

- l'émergence d'une « communauté afrodescendante » ;
- la racialisation des sociétés du Sud ;
- le passage d'une assignation identitaire stigmatisante à la reconnaissance des identités plurielles et d'une « citoyenneté ethnique ».

Notre réflexion – de plus en plus critique vis-à-vis des hypothèses précitées – a été développée à travers trois sous-axes :

- *Métissage et multiculturalisme en Amérique latine* : il s'agissait de comprendre comment s'articulent les mobilisations identitaires et les politiques de la différence aux niveaux régionaux, nationaux et internationaux;
- *Identité noire et nation* : l'objectif était ici de replacer les questions raciales et ethniques dans différents cadres nationaux en tenant compte de leurs deux grandes dimensions, liées mais analytiquement distinctes : dimension externe de grands rapports de force internationaux entre les peuples et les Etats qui participent d'une stratification planétaire ; dimension interne de relations entre les groupes au sein des formations étatico-nationales;
- *Mobilités et identités diasporiques* : le questionnement porte sur le lien entre constructions identitaires et territoriales des populations de la Caraïbe insulaire, en référence notamment à l'espace de vie intégrant les sociétés d'immigration dans le cadre de véritables champs migratoires internationaux.

III. OBJET D'ETUDE ET DOMAINES DE RECHERCHE ABORDES

A- Le contexte de la recherche : réflexions sur l'Etat-Nation et les constructions identitaires noires infra- et supra-nationales

La réflexion sur la notion d'Etat-Nation, à travers sa légitimité autant que sa contestation par la recherche en sciences sociales et les acteurs de la société civile, constitue le point de départ obligé de notre analyse critique de la place des constructions identitaires se référant à l'origine africaine dans les divers contextes stato-nationaux concernés. Il convient de rappeler que l'Etat-nation moderne est fondé sur le principe de l'association d'un peuple – 'collectivité historique' au sens de Dominique Schnapper (2001) – à une organisation politique spatialisée lié au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Formalisé en Europe à la suite du Traité de Westphalie (1648) et de la Révolution française (Gellner, 1983 ; Renan, 1885), le modèle s'est diffusé en Amérique latine au XIX^e siècle dans un mouvement contre les puissances impériales européennes. A la suite des indépendances, les jeunes nations latino-américaines ont bâti leur mythe national sur l'idéologie de l'intégration par le métissage (ou du *melting pot* plus tard aux Etats-Unis) pour se différencier de la « Vieille Europe », tout en bâtissant localement une société fondée sur la hiérarchisation socio-raciale reléguant au bas de l'échelle une part importante des populations – en particulier noires et autochtones – vivant sur leur territoire (Winant, 1992).

Dans la phase la plus récente de la mondialisation, celle de la décolonisation, de la globalisation des migrations internationales et du retour en grâce des diasporas, la contestation académique du modèle de l'Etat-nation moderne s'est appuyée sur ce paradoxe : alors qu'il se voulait théoriquement l'expression politique de l'existence et de l'épanouissement des peuples, il est apparu de plus en plus comme une entité politique au service des intérêts économiques, politiques et culturels de classes dominantes jusqu'ici peu préoccupées par la prise en compte des problématiques sociales et culturelles spécifiques des populations dites minoritaires. Dans ce contexte, les positionnements scientifiques faisant le lien entre les hiérarchisations socio-raciales

à l'échelle mondiale dans le cadre de rapports Nord-Sud et la subordination de populations localement minorisées dans les pays dits du 'Sud' ont connu un grand succès, notamment en Amérique latine à travers la dénonciation de la « colonialité du pouvoir » (Quijano, 2000).

Parallèlement, dans divers contextes académiques (France, Amérique latine, Caraïbe), il a été reproché au modèle stato-national moderne de s'être construit contre les spécificités culturelles, jusqu'à nier leur existence par la construction de mythologies nationales sélectives, et parfois de s'engager dans une entreprise coloniale en contradiction avec ses principes fondateurs. Comme le rappelait déjà l'introduction générale au projet Afrodesc, la recherche française a notamment mis en exergue le « paradoxe républicain » lié à l'histoire coloniale de la France (Manceron, 2003) et les « conditions de possibilité culturelle de l'expansion impériale » (Bancel *et alii*, 2004 : 434).

Dans un contexte international favorable à la reconnaissance et à la promotion de la diversité culturelle, la vision post-moderniste a mis en exergue deux dynamiques majeures considérées comme susceptibles de remettre en question la pertinence du modèle stato-national.

D'une part, **à l'échelle globale**, les dynamiques supranationales (liées aux institutions et organisations supra-étatiques), transnationales et diasporiques construisant des identités dépassant le cadre des Etats-nations ont nourri le développement de théories fondées sur les expériences des collectifs de migrants se déployant au-delà des frontières plutôt que sur l'étude d'entités sociales distinctes s'incarnant dans les territoires stato-nationaux (Appadurai 1999). Le postulat de l'enracinement culturel et géographique sur lequel s'était basé tout un courant de l'anthropologie traditionnelle a alors été mis en cause à travers l'intérêt croissant porté aux notions de créolisation, d'hybridité culturelle, de « tout-monde » (Glissant, 1997).

Rappelons que la notion de diaspora a d'abord émergé en référence à l'idée du maintien de liens culturels et sociaux concrets et/ou symboliques avec le territoire d'origine réel ou imaginé, en dépit de la dispersion des populations concernées dans des sociétés dont ils se sentent au moins partiellement exclus (Safran, 1991). L'acceptation a ensuite été élargie tant sur le plan théorique que du point de vue des populations auxquelles la notion s'est appliquée (Clifford, 1994 ; Tölölyan, 1996 ; Bruneau, 1994 ; Ma Mung, 2000 ; Chivallon, 2004) au point que la question de son opérationnalité scientifique soit posée ainsi que la nécessité de la désubstantialiser (Brubaker, 2005). Dans le même temps, le transnationalisme s'est focalisé sur les relations et interactions multiples solidarifiant les individus ou institutions au-delà des frontières nationales ; la figure du « transmigrant » à l'initiative de ces liens a alors émergé (Vertovec, 1999 ; Glick Schiller et al., 1995 ; Basch et al., 1994). Concernant les populations noires ou afrodescendantes, la notion de diaspora est très mobilisée, en particulier depuis la conceptualisation de la Black Atlantic par Gilroy (2010 (1993)) et les courants postmodernistes autour de Hall notamment (voir Agudelo, Boidin et Sansone).

D'autre part, **à l'échelle locale**, les dynamiques identitaires infra-nationales ont contesté l'allégeance stato-nationale comme unique référence identitaire, en réponse à la problématique de la citoyenneté à géométrie variable dans le cadre de sociétés nationales s'accommodant de l'exclusion de populations historiquement ethnicisées et racialisées. Ces identités spécifiques ont parfois joui d'une reconnaissance institutionnelle et légale, avec des conséquences très concrètes sur de nouvelles modalités d'accès à certaines ressources, principalement territoriales et politiques (Hoffmann, 2004). Dans les Amériques, les passerelles entre la réflexion académique

et la pratique politique ont été déterminantes dans la mise en place de politiques multiculturelles à destination des populations indigènes et afrodescendantes. L'introduction au projet Afrodesc rappelait que les dynamiques sociales et les changements politiques récents liés au multiculturalisme et à la définition de la citoyenneté interrogeaient les modèles nationaux de reconnaissance de la différence (Wade, 1997 ; Guimarães, 2002), à travers l'émergence de nouveaux acteurs sociaux et leurs relations à l'Etat (Escobar, Pedrosa, 1996 ; Pardo, 2001) ou la mise en place de politiques ethniques et raciales (Hanchard, 1999 ; Maio et Santo, 2005).

Dans le contexte latino-américain, certains auteurs se sont intéressés à l'articulation entre ces deux niveaux de construction identitaire – infra- et supra-nationaux – dans la construction de la référence identitaire afrodescendante ou noire, remplaçant les travaux antérieurs dans le cadre d'une mise en réseau planétaire des organisations afrodescendantes et de la construction d'un « espace ethnique transnational » (Cunin, 2006 ; Agudelo, 2007). Les préoccupations scientifiques de l'axe 2 s'inscrivent dans la continuité de cette réflexion sur les dynamiques identitaires noires liant échelles globale et locale.

Cette démarche nous a paru indispensable dans notre effort de réévaluation critique des approches conceptuelles et descriptives du lien transatlantique (*Black Atlantic*, diaspora noire, communautés transnationales...), à la lumière des expériences concrètes des individus et des collectivités historiques qui en sont les principaux acteurs et objets d'étude. La vision poststructuraliste et postmoderne développée plus haut semble en effet être autant sinon davantage le fruit d'un positionnement théorique en réponse aux limites perçues des paradigmes traditionnels des sciences sociales, que le résultat de l'observation de la réalité empirique de l'évolution contemporaine de notre monde – la fameuse confusion entre projet épistémologique et objet de recherche (Chivallon, 2002 ; Dufoix, 2003) à laquelle avait fait allusion l'introduction de notre projet ANR. Le risque est alors grand pour une telle vision de reproduire les excès qu'elle dénonce à propos de l'État-nation, à savoir l'essentialisation des identités transnationales comme l'avaient été les constructions identitaires stato-nationales (Appadurai, 1999; Anderson, 1992).

Notre approche collective de la diaspora et de la transnationalité s'intéressant à la quête de reconnaissance sociale et de renégociation de l'altérité des populations des sociétés caribéennes et latino-américaines issues de la traite transatlantique et de l'esclavage - visant à revisiter leur histoire et redéfinir leur identité - s'est davantage fondée sur la référence concrète à de nouvelles appartenances socio-spatiales se déployant simultanément au-delà des frontières stato-nationales et en leur sein, plutôt que sur la référence abstraite à des passés mythiques et à des espaces diasporiques imaginés.

Cette posture scientifique et politique nous amène à nous distancier de l'éloge post-moderne de la fluidité et de l'hybridité qui peut faire le jeu d'un néolibéralisme effréné, mais aussi d'une certaine fascination pour le retour des « essentialismes » que notre approche vise au contraire à déconstruire. Un premier paradoxe a motivé nos interrogations : celui de processus récents de racialisation (en lien avec les revendications et mobilisations afrodescendantes) souvent compris comme une réaction à l'hégémonie culturelle des pays du Nord, voire à une contestation des rapports asymétriques Nord-Sud, mais s'inscrivant de fait dans les logiques même de ces rapports centre-périphérie tant décriés. Les « innovations » culturelles et identitaires construites en réaction à l'homogénéisation culturelle liée à la globalisation impulsée par les centres du capitalisme mondial pourraient bien n'être en définitive que de simples reproductions *ex nihilo* de

catégories ethniques ou raciales inspirées des modèles multiculturalistes nord-américains, avec le risque d'essentialisation déjà connu dans ces contextes du Nord.

Une autre interrogation fondant notre analyse critique a trait à la valorisation, dans le monde académique français, des identifications afrodescendantes dans les Amériques comme une « nouveauté » puisant dans les dynamiques trans- et infra-nationales susmentionnées. C'est le caractère scientifiquement opérationnel ou au contraire purement performatif de l'idée de « diaspora noire » que nous devons interroger ici, à travers une nécessaire remise en contexte historique. Une contextualisation dans l'espace et dans le temps de la mondialisation des migrations et des identités héritées de l'Afrique dans le bassin caribéen montre que le phénomène n'est pas nouveau, que sa construction a été rythmée par plusieurs phases historiques et qu'il est indissociable de l'élaboration de la division internationale du travail (Domenach, 1986; Mintz, 1998; Audebert, 2007).

Dans le projet initial, la réflexion sur les diasporas partait aussi d'une autre hypothèse forte, fondée sur la centralité de l'esclavage et de son abolition dans la structuration des sociétés coloniales, et leur filiation avec les mobilisations politiques et culturelles contemporaines, notamment autour du concept d'afrodescendance (Cottias, Cunin, Mendes). Nous verrons dans ce rapport que la recherche de terrain a plutôt orienté notre attention sur les rapports de pouvoir et les processus accélérés d'ethnisation et de racialisation en cours dans l'ensemble des cas étudiés, sous des formes diverses.

Dans ce cadre conceptuel et théorique, nous avons organisé la recherche autour de trois grandes questions, les trois sous-axes mentionnés en introduction et développés ci-dessous. Notons simplement ici qu'une motivation commune aux trois approches a été de chercher à comprendre comment les mobilisations politiques et culturelles contemporaines se sont construites en relation (ou en opposition) à un métissage (ou un universalisme républicain dans le cas de la France) instrumentalisé par les idéologies stato-nationales marginalisant ou rendant invisibles certaines composantes culturelles. Il convient aussi de comprendre quelle place et quelle attention ont été portées par les acteurs dans ce processus, au métissage *de facto* à l'œuvre dans ces sociétés depuis plusieurs siècles. Enfin, un questionnement concomitant consiste à appréhender la part des processus globaux et celle des processus locaux dans ces dynamiques identitaires. La réflexion migratoire et encore davantage la spatialisation de l'analyse ont émergé comme deux éléments permettant d'aborder de manière nouvelle ces questionnements, y compris chez les non-géographes (cf. notamment Gloria Lara, Françoise Lestage, Carlos Agudelo).

B- Domaines de recherche abordés

Sous-axe 1: métissage et multiculturalisme

Il est intéressant de constater qu'en fait, le premier terme (métissage) a très vite disparu des thèmes concrets de recherche, pour revenir de plus belle à la fin du programme. Parallèlement, le multiculturalisme a changé de statut heuristique. Il est devenu moins un objet d'analyse qu'un contexte. Les questions se sont déplacées vers des domaines moins discursifs et politiques, et plus sociaux et de l'ordre de l'interaction quotidienne.

Ainsi Carlos Agudelo, qui travaille en Amérique centrale sur les Garifunas principalement, avait prévu de s'intéresser particulièrement « au rôle des agences internationales (notamment la

Banque Mondiale, la Banque Interaméricaine de Développement, l'ONU) qui mettent en œuvre des programmes spécifiquement orientés vers les groupes ethniques et tendent ainsi à produire un espace ethnique globalisé ». En fin de programme, son travail apporte plus sur les dynamiques nationales qui expliquent et parfois déterminent les choix politiques, les options assumées par les acteurs. « L'espace ethnique globalisé » n'existe que par moments, lorsque son effet performatif est requis pour atteindre les objectifs des acteurs concernés. On observe ces dernières années un reflux des processus transnationaux de coordination et une plus grande concentration des mobilisations et des innovations dans les agendas nationaux.

Dans les quatre pays d'Amérique centrale où ils sont très présents, les Garifunas acquièrent une notoriété significative dans le contexte de reconnaissance de la diversité culturelle et du multiculturalisme institutionnalisé en ce début de 21^{ème} siècle. Cette reconnaissance a impliqué, selon les pays, sa caractérisation officielle en tant que « groupe ethnique », l'incorporation de ses expressions culturelles au patrimoine national ou encore la reconnaissance par l'UNESCO de sa culture comme patrimoine culturel universel intangible de l'humanité.

La diversité des réponses met en avant la pertinence du niveau national dans les jeux politiques, mais celui-ci n'en est pas pour autant homogène, ni même cohérent en son sein et avec ses voisins. Parfois soumis à des « factions » (on le voit au Honduras avec le Coup d'Etat de 2010), parfois ligoté par des alliances indéfectibles avec les Mayas (Guatemala), parfois marginalisés à l'extrême par leur faiblesse numérique (Nicaragua), les représentants garifunas ne se situent pas forcément dans la globalisation. Celle-ci est un horizon, pas un quotidien. Dans le temps également la diversité règne, rien n'est acquis et les tendances peuvent s'accélérer ou s'inverser. Les Garifunas du Belize furent à la pointe des combats pour la reconnaissance culturelle dès les années 1960. Ils semblent aujourd'hui sur la défensive par rapport aux autres pays.

Les travaux de Gloria Lara ont également, comme prévu, porté sur les dynamiques politiques électorales sur la Costa Chica de Oaxaca et Guerrero. Ils confirment que les référents identitaires 'noirs' sont activés par moments, notamment lors des élections, et qu'ils contribuent à une ethnicisation de la vie publique, ethnicisation par ailleurs déjà largement initiée par et pour les populations indiennes. Mais en même temps, G.Lara met en évidence d'autres dimensions de la mobilisation politique « ethnicisée », comme le poids des « asesores » ou « accompagnateurs » intellectuels dans ces évolutions. Cette influence est désormais multiple (militants, intellectuels, artistes, universitaires, acteurs politiques), et peut s'analyser en termes de trajectoires insérées dans des contextes micro-régionaux ou locaux. On ne peut donc pas parler de surdétermination univoque mais bien de faisceaux d'intérêts portés par des individus ou des collectifs qui peuvent être antagoniques mais qui se combinent à certains moments clés pour donner sens aux mobilisations et aspirations de la base. Au Mexique dans la région de la Costa Chica, un des catalyseurs de cette mobilisation se constitue depuis un ou deux ans autour d'un possible « recensement ethnique » qui prendrait les populations noires en considération, suivant le slogan : « être comptés pour compter ». Le thème afro permet aux acteurs locaux de se positionner dans le champ politique régional, en participant et/ou en canalisant les revendications populaires, citoyennes et économiques. La « voie ethnique » se généralise à mesure que certaines opportunités s'éloignent pour les habitants (le développement local, la production agricole) ; d'autres au contraire se présentent (les programmes d'assistance à des populations ciblées, dont les populations « ethniques ») avec, en toile de fond, des changements économiques et culturels associés à la globalisation.

De son côté, Françoise Lestage se proposait de réfléchir aux formes prises par la reconnaissance politique de « l'autre », en travaillant, toujours au Mexique (observations ethnographiques effectuées principalement dans la ville de Tijuana, Basse-Californie), aux interactions entre deux modèles d'ethnicité, indien et afrodescendant. Le multiculturalisme de l'Etat mexicain, directement adapté de la tradition indigéniste qui avait pour objet de donner aux indiens un accès à l'éducation et à la santé afin de les « intégrer » un jour à la nation mexicaine comme citoyen mexicain et non plus comme indien mexicain, tend à se fonder sur le territoire et la culture, les indiens étant supposés être ceux qui vivent dans un lieu spécifique et qui ont des coutumes particulières. Or les migrants indiens obligent les acteurs politiques et scientifiques à rompre avec ce modèle car ils ne peuvent plus être rattachés à un territoire (ils sont mobiles) et ce ne sont plus des éléments culturels qui marquent leur indianité, mais le ciment politique. Ce résultat contribue à faire évoluer la conceptualisation des « indiens » dans les sciences sociales. Pourtant, dans le même temps, la recherche souligne que les processus de création de la différence se reproduisent en suivant des schémas identiques. La conception de l'indien se fait à la fois comme un élément différent du sujet national mexicain, mais aussi comme élément constitutif de ce sujet national. L'indianité est constitutive de la nation mexicaine, de l'imaginaire mexicain et de la citoyenneté mexicaine, mais uniquement comme un élément spécifique et séparé. Cette inclusion, qui suppose une exclusion, reste prégnante depuis les débuts de la colonisation. On ne peut être « le même » (citoyen) que parce que l'on est « différent » (indien »).

Sous-axe 2 : les rapports entre « Identité Noire » et Nation, à partir d'études en Amérique et en France.

Comme annoncé, Christian Poiret situe ses travaux dans le cadre général du réinvestissement des questions de la traite et de l'esclavage comme fondateurs de rapports sociaux marqués par la domination et l'exclusion. Il a poursuivi son analyse sur les processus de racialisation tels qu'ils sont activés ou subis par les individus (en l'occurrence surtout les femmes) dans leur vie quotidienne. Et ses intérêts ont moins porté sur les organisations politiques porteuses des revendications noires en France, telles le CRAN, que sur le vécu de ces évolutions politiques récentes. La différence entre originaires des Antilles et de l'Afrique doit se comprendre en référence aux histoires coloniales contrastées, même si, dans le même temps, on observe une tendance inverse, à savoir une montée en puissance d'une conception racialisée homogénéisante de ces histoires particulières autour de la couleur et du racisme "anti-noir".

Elisabeth Cunin prévoyait d'étudier « la confrontation entre un modèle national valorisant le métissage et l'altérité indienne du côté du Mexique, et l'affirmation récente d'une nation se réclamant du multiculturalisme » du côté du Belize. Mais les cadres nationaux sont trop spécifiques et prégnants pour faire cette comparaison d'entrée de jeu. Elle développe alors des questionnements nouveaux et décentrés par rapport au projet initial : sur le Belize, comment rendre compte d'une situation de « multiculturalité affichée sans multiculturalisme » ? Plutôt que de se focaliser sur les groupes ethniques comme l'a fait une grande part des travaux existants, l'intérêt a plutôt porté sur les dynamiques sociales ethnicisées, et en particulier la dimension ethnicisée et racialisée des processus de construction nationale à travers la place des créoles ou l'histoire de la capitale Belmopan. Au Mexique, il s'agit de comprendre les dynamiques sociales qui vont aboutir, directement ou indirectement, volontairement ou involontairement, à la disparition du noir dans le Quintana Roo. La construction nationale fondée sur l'idéologie du métissage est allée de pair avec la « disparition » des noirs des scènes nationale et régionale ; leur « retour » n'est ni unanime ni légitime pour tout le monde, à commencer par certains

afrodescendants eux-mêmes. Là encore, l'historicisation et la contextualisation des processus analysés occupent une place fondamentale dans la démarche. La relecture des archives – sur les questions migratoire et foncière par exemple – montre notamment qu'à l'inverse de l'indien, le noir ne constitue pas une catégorie de sens (en tout cas pas une catégorie de sens pérenne) et que les logiques économiques, raciales et de construction nationale se combinent pour rendre compte de leur marginalisation.

Odile Hoffmann, également au Belize, cherchait à comprendre la dimension ethnique et raciale des innovations territoriales, politiques et culturelles qui ont marqué la construction du Belize, en étudiant notamment les configurations agraire et foncière dans différents contextes locaux du pays. A la suite de travaux historiques qui démontrent un contrôle racialisé de l'accès à la terre depuis le 18^{ème} siècle (accès interdit aux esclaves, puis aux 'Caribs' et aux mayas, difficile pour les créoles), l'idée était de tester et d'approfondir l'hypothèse d'un accès aux ressources et au territoire déterminé par les appartenances ethniques. Mais il a d'abord fallu comprendre ce modèle colonial original, où le puissant empire britannique n'était finalement que peu présent et toujours en butte aux citoyens britanniques installés, nombre d'entre eux souvent hostiles au pouvoir de Londres. Les « normes » coloniales n'ont jamais complètement pris, et les configurations locales, très différentes d'une région à l'autre, restent difficiles à interpréter dans le cadre de l'hypothèse « ethnicisante » initiale. L'accès inégal à la terre et la distribution extrêmement concentrée des ressources foncières ne sont pas forcément, pas seulement, le résultat de politiques racialisées et excluantes pour les populations noires et indiennes du Belize (Shoman et Bolland 1977). Ils résultent aussi, pour les propriétaires dominant le « jeu foncier » du pays, de conceptions de l'espace et du lieu comme ressources stratégiques en soi, indépendamment de leurs usages. Plus que « la terre », c'est la localisation de l'objet spatial (une parcelle, un terrain, une résidence) qui détermine la valeur et la possible marchandisation, donc spéculation, de la ressource. La terre n'est souvent pas exploitée, elle est un bien spéculatif « en attente » de valorisation. Pour les puissants, l'éviction du marché foncier des « minoritaires » ne viserait pas tant à les priver de terres qu'à asseoir leur propre capital. L'exclusion du plus grand nombre au profit d'un groupe extrêmement réduit de personnes et d'entreprises (on parle de moins de 200 grands propriétaires qui contrôlerait les trois quarts de la propriété privée, Barnett 1991) pose d'autant plus problème que nombre d'entre eux sont absentéistes et étrangers. La question de la gestion foncière rejoint donc immédiatement celle de la construction nationale et de la citoyenneté.

Sous-axe 3: Mobilités et identités diasporiques

Ce thème a été travaillé par Cédric Audebert (voir plus haut la défection de A.Mendes), avec une recherche sur les modalités de l'intégration politique des populations immigrées antillaises aux Etats-Unis. Il cherchait à comprendre la manière dont le fait migratoire est susceptible ou pas de remettre en question – ou *a minima* rendre plus complexes – la pertinence des catégories institutionnalisées (notamment la catégorie « *black or african american* » qui nous concerne ici), à travers une analyse de la possible articulation entre catégorie raciale (noire), ethnicité (en référence à l'origine nationale ou caribéenne), géographie résidentielle et organisation politique des communautés immigrées antillaises.

L'observation des stratégies spatiales des migrants afro-caribéens conduit à être prudent vis-à-vis de théories transnationalistes et diasporiques séduisantes (anthropologie du fait transnational, diaspora noire, etc.) mais peu à même de saisir le lien concret entre les constructions identitaires

des migrants antillais et leur rapport à l'espace. Sur le terrain, ces théories semblent en décalage avec les représentations et le fonctionnement des populations au quotidien. Le niveau stato-national reste la référence principale, vis-à-vis de l'espace d'origine comme de celui d'arrivée (les Etats-Unis). L'identification afrodescendante comme référence première et la référence à une diaspora noire ne prennent sens qu'en articulation ou en appui à la référence identitaire nationale, fusse-t-elle vis-à-vis du pays d'origine ou de celui d'installation. Les nouvelles identités ethniques afrocaribéennes émergent au fil de l'intégration dans la société états-unienne s'inscrivent en fait dans le prolongement de la référence identitaire au pays d'origine. L'émergence d'autres références identitaires supra-nationales (Afro-caribéanité, Afro-américanité) n'a été rendue possible que dans le contexte national cosmopolite et multiculturel états-unien, ce qui dans une certaine mesure réhabilite la pertinence du cadre stato-national dans la production des identités.

IV- RETOUR SUR LES RESULTATS ATTENDUS ET PERSPECTIVES

a) Retour sur les résultats attendus

Certains résultats ont été pleinement atteints : la participation du projet AFRODESC aux réflexions sur le rapport entre citoyenneté et identité est ainsi évidente au Mexique. Il faut dire que la nouveauté du thème « afrodescendant », après avoir constitué un handicap majeur, commence à devenir un atout, un attrait, dans les discussions, autant entre universitaires qu'avec les instances administrativo-politiques. Les travaux de Afrodesc défendent une position originale dans le champ des recherches sur les populations noires ou afrodescendantes en Amérique latine, position partagée par les trois axes du programme et explicitée dans l'introduction générale de ce rapport. Nous n'y revenons pas en détail ici.

En revanche, il faut reconnaître que nous n'avons pas toujours réussi à faire le pont avec les débats et les recherches en France. Pourtant certaines configurations s'y prêtent, et notamment deux : l'ethnisation en conjonction ou en compétition avec la racialisation de la société nationale; l'appréhension idéologique du métissage, que ce soit implicitement (comme en France où le débat n'est même pas engagé sur ce thème) ou explicitement comme au Mexique, où il est omniprésent dans sa polémique. Le Colloque de novembre 2009 à Paris Diderot et la publication d'un numéro de la Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI) ont toutefois posé des jalons pour de futurs développements.

L'appel à des relations plus symétriques entre Nord et Sud n'a pas été pleinement suivi d'effets concrets, principalement faute de terrains de travail communs et d'espaces partagés au quotidien. En revanche, l'ouverture du Mexique vers l'Amérique centrale répond au vœu affiché initialement de promouvoir les collaborations Sud-Sud. De ce point de vue, il aurait été intéressant que soit offerte aux chercheurs français l'opportunité de venir au Mexique pour échanger et travailler plus concrètement avec leurs collègues latino-américains sur les questions de multiculturalisme et de métissage, par exemple dans le cadre de rencontres scientifiques (à l'instar de celle organisée en novembre 2009 à Paris Diderot). Cela les aurait probablement davantage sensibilisés aux problématiques spécifiques de ces contextes et leur aurait offert un cadre de réflexion concret à la mise en place de passerelles qui, de fait, sont restées loin de leurs préoccupations au cours de ces quatre années. De même il aurait été intéressant que des collègues latino-américains viennent travailler sur des situations européennes. A quand des doctorants du Sud faisant leurs terrains sur la société française ou africaine par exemple ?

D'autre part, il s'est avéré plus aisé de faire des comparaisons avec les mêmes populations sur plusieurs contextes où seul varie le cadre institutionnel stato-national (Haïtiens en France, dans la Caraïbe et aux Etats-Unis ; Jamaïcains en Grande-Bretagne, Aux Etats-Unis et au Canada ; Mayas au Mexique et au Guatemala ; Garifunas dans divers pays d'Amérique centrale ; 'Indiens' mexicains de part et d'autre de la frontière à Tijuana) plutôt qu'entre des contextes stato-nationaux où ni le cadre institutionnel, ni les populations concernées, ni les définitions catégorielles ne sont les mêmes. Seules de grandes tendances peuvent émerger de telles comparaisons, toujours à appréhender avec précaution.

Outre peut-être le numéro de la REMI sur la racialisation et l'ethnisation, le seul pont réussi sur cette question entre les deux côtés de l'Atlantique l'a été (tardivement) entre la France, la Caraïbe et les Etats-Unis (plutôt qu'avec l'Amérique latine) à partir de la réflexion critique sur le concept de « communauté ethnique » et de l'expérience d'une population migrante bien identifiée et présente des deux côtés de l'océan : la diaspora haïtienne. Il faut dire que le cadre de la Caribbean Studies Association s'y prêtait, en tant qu'un des rares espaces de rencontre de chercheurs issus de cette diaspora (ou travaillant dessus) basés aux Etats-Unis, dans la Caraïbe et en France.

Une dernière mention peut être faite des « célébrations anniversaires des indépendances nationales » au Mexique et en Amérique centrale (2010-2011) dont on pensait qu'elles seraient l'occasion « d'interprétations renouvelées concernant la construction des identités nationales, désormais fondées sur la diversité et le respect de la différence » (projet initial). Force est de constater que cela n'a pas été le cas. L'épisode tragi-comique de l'Année du Mexique en France a montré les limites des célébrations politico-culturelles. Pourtant, en cette année de fin de programme AFRODESC, la déclaration de l'ONU qui institue 2011 « l'Année des Afrodescendants » semble avoir de nombreuses répercussions, notamment en Amérique latine. Là encore, rien n'est jamais joué d'avance.

Les projets initiaux ont donc été largement reformulés. Si l'on reprend les « postulats » de départ cités en introduction³⁴, il est intéressant de voir où on se situe à quatre ans de travail des premiers énoncés.

Plutôt que de maintenir le postulat de l'émergence d'une communauté afrodescendante, les recherches de l'axe 2 se sont davantage attachées à montrer l'existence de revendications et mobilisations afrodescendantes contextualisées dans l'espace et dans le temps, et pouvant produire – ou pas – une multiplicité d'identités afrodescendantes en articulation avec d'autres références identitaires. La réhabilitation des contextes locaux et la mise en perspective historique, bref la contextualisation géographique et temporelle, ont été ici déterminantes. Il est donc illusoire de parler d'« une communauté afrodescendante en construction », qui reprendrait l'idée de diaspora, comme il serait tout aussi faux de nier l'existence de « communautés afrodescendantes » en construction par endroits.

Nos recherches réintroduisant le local n'ont pas pour autant disqualifié la mondialisation culturelle, dans laquelle l'ethnicité a puisé pour se recomposer. Cependant, plutôt que d'analyser

³⁴ - l'émergence d'une « communauté afrodescendante »
- la racialisation des sociétés du Sud
- le passage d'une assignation identitaire stigmatisante à la reconnaissance des identités plurielles et d'une « citoyenneté ethnique »,

de manière segmentée la diversité des ressources et formes d'expression de l'ethnicité (politique, économique, culturelle, géographique, etc.) comme nous l'avions pensé au départ, notre démarche a de fait consisté à les articuler, à partir de l'observation située. Une réflexion féconde a porté sur l'historicisation des représentations ayant inspiré l'évolution des discours sur l'altérité. Une analyse en termes d'acteurs s'est révélée ici incontournable : qui produit ces catégories ? A quelles fins ? Selon quelles logiques ? Pour produire quelle altérité ? Une telle démarche nous a inévitablement amené à nous interroger sur les champs de déclinaison de la catégorisation produite : le champ politique et académique, mais aussi les champs juridique, culturel ou socio-économique.

Par exemple, en contexte multiculturel états-unien, la construction de l'ethnicité afro-caribéenne se fonde sur l'articulation de diverses formes d'expression : les fondements politiques de la construction ethnique (représentation électorale d'une communauté d'intérêts) s'appuient sur des fondements culturels (origine nationale ou géographique), eux-mêmes fondés sur des ressorts historiques (législation de 1965 sur les droits civiques pour réparer le préjudice social hérité de l'esclavage), fondements divers dont l'espace constitue le dénominateur commun (territorialisation de l'ethnique et du politique) et que seule la spatialisation de l'analyse permet d'appréhender comme un tout.

L'ethnisation /racialisation se confirme, avec des modalités diverses, de part et d'autre de l'Atlantique : héritage de la lutte pour les droits civiques, lien entre contexte migratoire et multiculturalisme aux Etats-Unis, place du métissage dans la construction des mythes nationaux latino-américains, tentatives d'affirmation de formes d'organisation basées sur une identité racisée en réponse à la difficile reconnaissance de la « diversité » en France... Pour autant l'ethnisation / racialisation n'est ni la consécration émancipatrice des mobilisations afro et indiennes – les mécanismes de hiérarchisation sociale et de discrimination étant toujours pleinement à l'œuvre –, ni la catastrophe raciste menaçant les démocraties occidentales. Comme nous le rappelions dans l'éditorial du volume de la REMI sur ce sujet, « *le rapprochement entre les contextes nationaux forts distincts qui sont analysés dans ce numéro tend à montrer le caractère opératoire et la fonction stratégique de la distinction entre dynamiques d'ethnisation et de racialisation, de même que la complémentarité de ces processus dans les luttes ayant pour enjeu l'accès des groupes concernés aux ressources, au pouvoir et à la représentation politique* » (Poiret, Hoffmann, Audebert, 2011: 13).

L'interrogation sur la nature des politiques mises en place, au niveau national mais aussi, de plus en plus, inter- et trans-national, pour administrer cette altérité reconstruite, qu'elle soit imposée, reconnue, revendiquée ou assumée, a été féconde. Le passage d'une assignation identitaire stigmatisante à la reconnaissance des identités plurielles et d'une 'citoyenneté ethnique' est un processus politique en cours, pas un fait acquis. Un des résultats marquants du travail collectif est le relatif consensus pour remettre en cause la linéarité et l'inévitabilité du multiculturalisme. Il ne s'agit pas d'en nier la « performativité » politique, bien réelle ; ni bien sûr d'ignorer la multiculturalité historique de la plupart des sociétés étudiées. Il s'agit de revendiquer le droit à une analyse dépassionnée du « modèle multiculturel », à sa contestation et à la mise en évidence de ses limites. On contribue alors à faire de la place, conceptuellement et scientifiquement, pour d'autres initiatives et peut-être d'autres paradigmes.

Plus qu'à l'idée d'un passage de « l'assignation » à la « reconnaissance », la réflexion collective s'est dans les faits plutôt attachée à appréhender la dynamique contradictoire

d'institutionnalisation de la différence culturelle ou ethnique dans un contexte où les populations mêmes auxquelles se réfèrent ces identités reconnues voire revalorisées restent confrontées au racisme et à la discrimination, comme le rappelaient F.Lestage et C.Audebert lors du colloque parisien de novembre 2009. Dans tous les cas, la référence identitaire noire ou afrodescendante s'est articulée à la référence identitaire stato-nationale, souvent en questionnant ses fondements et ses logiques, mais sans jamais se substituer à elle (cf. par exemple les travaux de C.Agudelo en Amérique centrale). L'échelle locale (territoire infra-national, ville) s'est en définitive avérée plus pertinente pour l'observation de ces phénomènes que l'échelle globale ou transnationale (cf. entre autres la perspective de G.Lara sur la Costa Chica au Mexique).

Le métissage est très souvent revenu dans nos analyses, mais en évitant la répétition des débats idéologiques calqués sur ceux du XIX^e siècle (accusation d'homogénéisation *versus* glorification du nouveau sujet culturel). L'instrumentalisation de la notion de métissage par les idéologies nationalistes suite aux indépendances du XIX^e siècle qui a parfois conduit à nier l'héritage et la présence des originaires d'Afrique a été un élément récurrent de nos analyses des contextes américains. En réponse, nombre de mouvements identitaires afrodescendants contemporains se sont construits en opposition à ce métissage et à l'idéologie de dilution qu'il véhiculait, en Amérique latine comme aux Etats-Unis. Un élément problématique récurrent de nos recherches a été celui du décalage entre les discours officiels (négation voire indifférence vis-à-vis de l'apport des identités culturelles des populations afrodescendantes dans certains contextes – mexicain notamment – à la construction nationale) et les pratiques, le vécu quotidien et les interactions des différentes catégories de populations. Ce décalage a eu pour incidences la genèse de contradictions et de tensions dont les effets sur les dynamiques identificatoires des populations considérées comme afrodescendantes ne sont pas négligeables (ex. retournement du stigmatisme comme mode de gestion de ces contradictions). Ainsi, depuis deux ou trois décennies les organisations afrodescendantes se sont mobilisées contre leur invisibilisation historique dans les récits nationaux. En Amérique latine, ces revendications ont souvent abouti à la critique et au rejet de l'idéologie du métissage, perçue comme fondement des identités nationales et agent d'homogénéisation culturelle forcée aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. En France, plus récemment, elles ont contribué aux débats sur le modèle républicain de citoyenneté indifférenciée. *Dans les deux cas, le débat sur le métissage est largement idéologisé. Plus que l'objet « métissage », historiquement indéniable des deux côtés de l'Atlantique, c'est son interprétation qui devient enjeu politique. L'analyse de ces débats - ou leur relative rareté, en France par exemple - met en évidence les relations de pouvoir, de minorisation et de dépendance qui fondent l'intégration de l'autre au « nous » national.* La perspective de recherche liée au métissage apparaît féconde de plusieurs manières : en tant qu'outil heuristique, à travers par exemple la confrontation entre le contexte mexicain où la confusion entre ethnicité et nation a historiquement été entretenue et le contexte français où la référence au métissage est absente; en tant qu'outil méthodologique utile pour étudier l'entre-deux, les superpositions, les entrecroisements.

Nos approches se sont inscrites en décalage avec ces idéologies figeant les identités, que l'on évoque une idéologie du métissage uniformisatrice ou celle d'un multiculturalisme segmentant les identités dans des catégories immuables. On peut en revanche souligner le potentiel mobilisateur du métissage, socialement parlant, de l'analyser en tant qu'il permet d'activer ou de recomposer des ressources, des ancrages, des alliances, une nouvelle lecture de la citoyenneté et des appartenances. Il ne s'agit donc pas de nier ou abandonner les catégories ethniques ou « raciales » en cours (« indien », « afro »), mais bien de les analyser le plus souvent possible dans leurs interactions, leurs marges, leurs superpositions, leurs antagonismes (qui bien évidemment

existent aussi), leurs déclinaisons et leur multiplicité pour là encore, se donner les moyens de voir émerger d'autres logiques de définition sociale. Par exemple, l'intégration politique des populations antillaises aux Etats-Unis a mis en lumière des dynamiques d'interaction, de compétition et de conflit avec les Noirs états-uniens et entre elles-mêmes. Sur le plan des dynamiques identitaires et du métissage, leur expérience a aussi donné à voir de nouvelles configurations, notamment chez les secondes et troisièmes générations et chez les enfants issus d'unions mixtes. Que dire des contextes latino-américains et caribéens, qui sont les théâtres d'un métissage généralisé mais dont les composantes ne sont pas toujours reconnues de la même manière (par exemple, l'expérience des noirs comparée à celle des « indiens » dans le Yucatan, étudié par E.Cunin).

On voit donc s'éloigner le paradigme multiculturel des années 1990-2000, au profit de propositions plus nuancées centrées sur un retour du politique, reconnaissant les négociations multiples et contextuelles ancrées dans des rapports de pouvoir. C'est peut-être moins « séduisant » et moins « vendable » dans les milieux activistes et dans les médias, mais sans aucun doute plus riche et porteur de futurs renouvellements conceptuels et politiques. La « proposition identitaire » semble amener les dérives connues. Elle ne disparaît pas pour autant des cadrages analytiques et reste une des dimensions du politique, sans en être forcément ni la plus déterminante ni la plus efficace pour le « vivre ensemble ».

En effet, dans le même temps, les mêmes études soulignent l'inéluctabilité des catégorisations ethnicisées et racialisées, dans les recensements, les critères d'élaboration et d'évaluation des politiques publiques. Comment expliquer cette contradiction apparente ?

Les sociétés semblent se résigner à adopter un nouveau socle ethnique et racial, sans en avoir mesuré les conséquences. Il est vrai que les inégalités sociales fondées sur des différences prétendument culturelles persistent et alimentent une demande sociale montante de la part des populations discriminées que les sociétés ne peuvent plus ignorer. Il est vrai aussi que le contexte de forte influence économique et culturelle des Etats-Unis sur l'Amérique centrale et la Caraïbe dans le cadre de laquelle ces modèles et catégories se sont diffusés est toujours une réalité. Les sociétés du bassin caribéen et de l'isthme centraméricain restent étroitement liées à leur puissant voisin du Nord par un faisceau de liens marchands, culturels, artistiques, religieux, touristiques, migratoires qui ont des incidences majeures sur les modèles politiques et identitaires véhiculés dans la région (y compris via les institutions internationales qui les relayent).

En poussant la réflexion plus loin, on peut nuancer l'antinomie entre multiculturalisme et métissage, car là encore le contexte reste déterminant. La reconnaissance du métissage et de la complexité croissante des identités peut en effet paradoxalement se nourrir des politiques de la différence et s'incarner dans les catégories du recensement que celles-ci produisent, comme le montre la dynamique d'intégration politique des Afro-Caribéens aux Etats-Unis. En lien avec l'évolution de leur présence dans l'espace et dans le temps dans ce pays au cours du dernier demi-siècle, les catégories de désignation n'ont cessé d'être réévaluées, gagnant à la fois en précision (de la catégorie raciale à la catégorie liée à l'origine géographique ou l'ascendance nationale) et en complexité, avec l'intégration des ascendances multiples et même la possibilité de combinaison de ces ascendances nationales avec des logiques de catégorisation raciale intégrant le métissage depuis 2000.

Le recensement états-unien qui intègre de plus en plus divers niveaux de catégorisation (*West Indian, Haitian*, etc.) en plus de (ou en combinaison avec) la catégorie '*Black or African American*' est le fruit de cette politique de la différence dont l'objectif est la représentation équitable de chaque citoyen et de chaque communauté d'intérêts. Les catégories du recensement colombien semblent s'inscrire dans une logique similaire : les populations désignées comme '*negros o afrocolombianos*' font l'objet depuis 1993 d'une catégorisation sur la base de leur territorialisation (*raizales de San Andrés, palenqueros de San Basilio*) en plus de la distinction entre *negros* et *mulatos*, etc.

Les recensements nationaux s'inscrivant dans cette logique accordent à la territorialisation des populations en question un rôle de plus en plus incontournable. On pourrait penser, avec les collègues du CIST, que l'essoufflement rapide du « modèle multiculturaliste » - en tant que tel, pas des mesures multiculturelles – débouche sur le « tournant territorial » qui caractériserait une bonne part des dynamiques sociopolitiques post-coloniales et libérales de la fin du 20^{ème} siècle. Le territoire redeviendrait ainsi le « sujet » privilégié des politiques publiques, donc des convoitises, des disputes et des recompositions, à l'échelon national (USA, Colombie) ou local (Costa Chica, Veracruz au Mexique).

Mais même lorsque le territoire est d'une manière ou d'une autre convoqué pour justifier les politiques de la différence, son instrumentalisation par les pouvoirs nationaux n'est pas exempte d'ambiguïté. Malgré sa remise en cause par la figure de l' « indien migrant », le présupposé de la représentation populaire au Mexique qui assigne les « indiens » à un territoire et à une culture révèle la permanence de leur exclusion (en tant qu'élément construit comme spécifique et séparé) accompagnant leur inclusion ambivalente dans la communauté nationale (Françoise Lestage). Le parallèle est saisissant avec l'expérience des Antillais de Miami, dont la reconnaissance officielle passe aussi par leur construction comme des groupes ethniques territorialisés distincts (Cédric Audebert). De ce point de vue, nombre de nos réflexions au cours de ces quatre années se sont penchées sur la problématique du désenclavement des catégories : « afro » ou « indien » dans le cas mexicain (Odile Hoffmann, Françoise Lestage), « africain » ou « antillais » dans un contexte de racialisation des populations noires dans la société française (Christian Poiret), « noir », « afro-caribéen », « Haïtien » ou « Jamaïcain » dans un contexte de visibilité politique croissante en contexte états-unien (Cédric Audebert).

Ce sujet suscite une piste de réflexion connexe sur les dénominations et les catégorisations, au-delà des recensements officiels et des politiques territoriales (pour le Belize, voir E.Cunin et O.Hoffmann). En effet, l'absence d'une catégorie n'implique pas l'absence du concept. Celui-ci peut exister sous d'autres systèmes de catégorisations³⁵. A côté de catégories bien établies, les catégories officieuses peuvent aussi devenir officielles à l'échelon local, comme dans le cas des *West Indians* ou *Haitians* en Floride ou à New York par exemple. A l'inverse, des catégories bien établies historiquement et ayant eu un statut très officiel par le passé ne sont plus utilisées (quarteron, octeron) ou très peu (câpre), auxquelles se sont substituées d'autres catégories dans le langage courant (chabin aux Antilles françaises, grimo en Haïti, etc.). L'étude des populations noires au 19^{ème} siècle révèle que malgré la disparition officielle de la catégorie après les abolitions, on la retrouve dans certains documents, comme Lowell Gundmunson le rappelait dans un de nos séminaires organisés au Mexique (Elisabeth Cunin).

³⁵

Comme les références aux *milat*, *chaben*, *beke*, *kouli*, ou *zendyen* omniprésentes comme catégories officieuses aux Antilles françaises mais complètement étrangères aux statistiques très républicaines de l'INSEE.

b) Perspectives

La mise en parallèle de l'ensemble des réflexions de l'axe 2 permet d'ouvrir de nouveaux horizons par les points communs qui les caractérisent en termes de démarche et d'enjeux scientifiques; ce que révélait déjà la synthèse des remarques issues du colloque de novembre 2009. La réflexion collective présente en définitive deux résultats. La construction ethnique doit être appréhendée dans le contexte de rapports de force, comme un enjeu contesté et une ressource mobilisable par des groupes. La distinction entre ethnicisation et racialisation éclaire l'identification des processus en jeu et la définition de leurs contours analytiques.

Au-delà de ces acquis, deux dimensions ont émergé avec force et pourraient devenir centrales pour la compréhension des dynamiques sociales et culturelles des identifications noires.

1°) La temporalité et les rythmes des processus historiques. La genèse des catégorisations et leurs incidences s'inscrit-elle dans des processus linéaires (de la distinction à la hiérarchie, puis à l'exploitation économique pour enfin aboutir à la légitimation discursive) ou circulaires, ou par à coups ? On gagnerait sans aucun doute à travailler sur l'historicité des concepts et des classifications, avec comme logique de fond l'inscription de ces processus dans des rapports de force politiques et économiques. Une perspective féconde réside en effet dans l'approfondissement de la réflexion sur l'émergence historique des systèmes de catégorisation des populations étudiées. Dans le prolongement de ce qui a déjà été fait, mais en interrogeant davantage la complexité des processus, il convient d'analyser les jeux respectifs de l'ascendance, de la « naturalisation » des imputations socio-culturelles, et du phénotype (ou de la couleur de la peau), non plus seulement en tant que tels, mais dans leurs complémentarités et concurrences dans la construction historique de ces systèmes.

Si au cours de ces quatre années, nous nous sommes intéressés au passage de la classification à la stratification sociale des populations minorisées selon un processus plutôt linéaire, qu'en est-il des **logiques rétroactives** d'incarnation de la stratification socio-économique dans la construction historique des désignations ? Par exemple, la catégorie « coolie » désignant les descendants d'Indiens en Martinique procède d'une racialisation émanant non pas du phénotype ou de la descendance mais du statut juridique et socio-économique attaché à l'engagisme colonial. Dans la même logique, l'adage haïtien « *milat pov se nèg, nèg rich se milat* » (le mulâtre pauvre est un nègre, le nègre riche est un mulâtre) montre que dans certains contextes, la condition sociale a autant sinon davantage participé à la construction historique de la « race » que l'ascendance, la naturalisation d'attributs culturels ou même le phénotype. L'historicisation doit donc permettre la mise en lumière de processus circulaires et rétroactifs accompagnant les processus linéaires de catégorisation.

Historiciser, c'est aussi prendre en compte la **pluralité des systèmes de classification concurrents** sur le temps long dans une société donnée, leur confrontation, le contexte culturel, politique et idéologique de leur développement, et éventuellement de leur disparition pour mieux saisir la genèse des systèmes en vigueur aujourd'hui. Une telle démarche développée dans le contexte de l'histoire des migrations caribéennes contemporaines pourrait aussi permettre de mieux appréhender l'émergence de figures identitaires hybrides originales en marge des catégorisations dominantes : Négropolitains, *Jamericans*, *New Yoricans*, etc.

Historiciser, c'est enfin s'intéresser aux **formes de discrimination internes** aux populations minorisées en se replongeant dans l'histoire postcoloniale (particularités de la perception des Haïtiens par les autres peuples de la Caraïbe), coloniale (représentations fines relatives aux nuances de teint au sein des populations noires dans la Caraïbe et aux Etats-Unis), voie précoloniale (groupes dont l'histoire est plus « valorisée » au sein des populations précolombiennes – Mayas, Aztèques en Amérique centrale, Incas dans les Andes, *Caribs* dans les Antilles). Après nous être intéressés à l'histoire des relations entre dominants et dominés, il reste à construire une réflexion historicisée des formes de distanciation interne à ces groupes dominés dans leur globalité et, de manière plus fine, des processus de racialisation et d'ethnicisation questionnés dans le cadre de l'axe 2.

2°) L'autre dimension concerne la spatialité des processus, dont l'importance est soulignée par l'ensemble des recherches de terrain, au-delà des inscriptions disciplinaires. Elle met en évidence l'articulation de trois échelles spatiales dans la genèse de ces processus identificatoires :

- La circulation **transnationale** des catégories produit des identités inscrites dans des espaces/histoires plus larges que celles des entités nationales ; mais la circulation est entendue aussi dans certains cas comme la transposition de catégories de la situation d'une population à celle d'une autre (par exemple, le transfert de la situation des « indiens » à celle des noirs, dans certains contextes). Constatant le reflux des processus transnationaux de coordination et une plus grande concentration dans les agendas nationaux, on peut se demander comment évoluera le rôle des agences internationales comme éventuels vecteurs de la construction des catégories en vigueur dans certains pays du Nord (nota. USA) vers certains pays d'Amérique latine.
- Elles ne peuvent cependant être étudiées indépendamment de la fonction des processus de racialisation-ethnicisation dans la construction des **mythologies nationales** et de la place différenciée conférée aux populations ethnicisées dans cette mythologie : comment l'idéologie peut éventuellement servir à justifier la mise à l'écart ou l'invisibilité ? Quelles réactions cela suscite-t-il chez les populations concernées, notamment en termes d'auto-identification ?
- Enfin, l'instrumentalisation du **territoire local** (quartier, ville) à des fins d'inscription spatiale de l'altérité apparaît comme un élément de plus en plus incontournable ; il est parfois plus aisé de réinventer à l'échelon local des lignes de clivage devenues moins évidentes à l'échelle nationale. On constate donc une réintroduction de la dimension spatiale dans l'analyse, le territoire redevenant le « sujet » privilégié des politiques publiques, donc des convoitises, des disputes et des recompositions.

La spatialisation de l'analyse est une perspective méthodologique potentiellement féconde à deux niveaux : par le prisme de l'analyse migratoire (en particulier à travers la notion de champ migratoire international qui nous paraît plus opérationnelle que des notions comme celle de diaspora noire), elle pourrait permettre de mettre en lumière l'inscription de populations ethnicisées a priori dans des territoires de la mobilité dépassant les ancrages locaux auxquels les pouvoirs prétendent les assigner; mais elle permettrait aussi de réintroduire l'échelle d'observation *méso*, peu présente dans notre programme, pour comprendre la manière dont le rapport à l'espace des familles (et pas seulement des individus d'un côté et des Etats et institutions internationales de l'autre) évolue, *via* les pratiques quotidiennes ou les mobilités résidentielles par exemple. Les stratégies spatiales initiées d'une génération à l'autre au sein de la cellule familiale nous disent en effet beaucoup de l'évolution de la situation sociale des populations concernées dans un contexte donné (par exemple, les Antillais et Africains en France; les « indiens » au Mexique; etc.).

En définitive, les résultats de l'axe 2 et les perspectives qu'ils suscitent mettent en évidence les passerelles nombreuses avec les axes 1 et 3 du programme Afrodasc. Quoique l'objectif ne soit pas ici de dresser une liste exhaustive de ces passerelles, on soulignera la correspondance évidente entre les analyses historiques relatives à la genèse des catégories au cœur de l'axe 1 et l'évolution historique de la place de la catégorie « noirs » (plus ou moins grande visibilité selon la période et l'espace traité, émergence, disparition) dans la construction des mythologies nationales traitée dans l'axe 2. De même, l'articulation entre la problématique du genre et celle de la racialisation s'affirme comme un thème de réflexion transversal ayant autant dynamisé la réflexion de l'axe 1 à travers la condition des femmes en contexte esclavagiste que la réflexion de l'axe 2 à travers l'expérience de la discrimination vécue des femmes noires en France dans différents domaines de la vie sociale. Quant à la généalogie d'un stigmaté appréhendée à partir du lien entre catégorisation raciale et condition sociale par l'axe 1 du programme, la présentation de nos résultats montre qu'elle apparaît avec autant de force, en filigrane, dans la plupart des travaux de l'axe 2. En outre, il nous semble que le lien entre les réflexions des axes 2 et 3 est particulièrement bien incarné par le thème des circulations culturelles et idéologiques facilitées par les programmes portés par les institutions internationales. Au cours de ces quatre années de réflexion, ce thème traité dans l'axe 2 sous l'angle des opportunités offertes par la globalisation pour les mobilisations ethniques locales, l'a été plutôt sous l'angle des acteurs institutionnels internationaux et transnationaux dans l'axe 3.

Enfin, on ne saurait achever ce bilan sans signaler l'importance des liens thématiques et réflexifs tissés entre l'axe 2 du programme Afrodasc et l'axe 4 du programme européen Eurescl du 7^{ème} PCRD. Le *workpackage 4* d'Eurescl – apportant une dimension sociale contemporaine à un programme largement dominé par les historiens de l'esclavage et de la traite – a été structuré autour de trois grandes thématiques : les migrations caribéennes transatlantiques et leur altérisation ; la racialisation et ses incidences sur les processus de domination sociale ; les productions culturelles, leurs héritages et la marchandisation de l'ethnicité.

A travers une réflexion sur l'expérience sociale et territoriale (résidentielle, marchande) des populations migrantes caribéennes dans l'espace atlantique (en Europe occidentale et en Amérique du Nord), le premier thème trouve une large résonance dans le programme Afrodasc. En effet, le troisième sous-thème de l'axe 2 (mobilités et identités diasporiques) d'Afrodasc ayant développé le lien entre territorialisation résidentielle et territorialisation politique des Afro-Caribéens aux Etats-Unis aurait tout à fait pu être intégré au rapport sur les migrations caribéennes en cours de rédaction pour le compte d'Eurescl. Le deuxième thème d'Eurescl mentionné plus haut s'avère être lui aussi en prise directe avec notre axe 2. Les processus de racialisation et leurs effets sociaux y sont en effet déclinés à travers les inégalités sociales et la discrimination d'une part, les politiques de lutte contre ces mêmes discriminations d'autre part. L'exposé de nos résultats a montré que ces deux thèmes étaient en lien direct avec les deux premiers sous-thèmes de l'axe 2 d'Afrodasc : métissage et multiculturalisme ; identité noire et nation. Le troisième thème du programme Eurescl, à travers l'interrogation critique de la circulation mondialisée, de la relocalisation des signifiants identitaires et de la construction d'une histoire/culture prétendument communes des populations afrodescendantes, a lui aussi été le lieu de passerelles avec la réflexion sur la place de l'identité noire au sein des constructions nationales de l'axe 2 – mais aussi avec les axes 1 (thème de la production et de la circulation des catégories) et 3 d'Afrodasc (thème de la mercantilisation et des politiques de patrimonialisation).

V – FONCTIONNEMENT DE L'EQUIPE

Le fonctionnement de l'équipe de l'axe 2 s'est construit autour *de manifestations collectives*, qu'elles soient régulières (4 séminaires multi-situés) ou marquent des moments forts du projet, comme les Colloques Afrodesc-Eurescl (3) et des symposium dans congrès (3).

- Séances du Séminaire international multisitué *Repenser les populations noires dans les sociétés post-esclavagistes et postcoloniales* France/Mexique : « Nominations et dénominations des 'Noirs' en France et aux Etats-Unis. Circulations, confrontations, échanges : quelle comparaison ? » (22 janvier 2009, EHESS) ; « Catégoriser racialement les populations dans les sociétés postesclavagistes : pertinence et limites » (18 mai 2009) ; « Des organisations noires dans l'espace atlantique. Circulations, pratiques et relations » (5 février 2010, Univ. Paris Diderot) ; « Les migrations africaines contemporaines en Amérique Latine » (Mexique 13 octobre 2011).
- Colloque « Racialisation et ethnicisation : contextes socio-historiques et enjeux sociaux contemporains » (24-26 novembre 2009, Univ. Paris-Diderot), financement Afrodesc-Eurescl, Migrinter, Urmis, Univ Paris Diderot, CNRS, IRD, Cemca.
- Simposio "Belize: etnicidad y nación. Debate alrededor de Belize". 53 Congreso Internacional de Americanistas, 19-24 julio 2009. México DF.
- Simposio "Construcción de identidades y ciudadanía de poblaciones de origen africano en América central y México", VIII Congreso Centroamericano de antropología, Tegucigalpa, Honduras, Febrero 21-25, 2011.
- Panel « The Haitian diaspora in Metropolitan France and the French Caribbean: Integration and transnational networks », *36th Annual Conference of the Caribbean Studies Association*, May 30 – June 3, 2011, World Trade Center, Curaçao.
- Colloque "La inclusion de poblaciones negras o de origen africano en las sociedades de América central y México. Balance de políticas públicas nacionales, incidencia de factores globales y formas de acción política de los movimientos negros". Antigua Guatemala. Junio 23 y 24 de Junio de 2011, CEMCA-AFRODESC-EURESCL
- Rencontres AFRODESC/EURESCL L'autre métissage. Nation, ethnicité, inégalités (Amériques, Caraïbe, France), Nice, Institut des Sciences Humaines et Sociales de Nice, Novembre 2011.

L'équipe de l'axe 2 s'est également appuyée sur de très nombreuses missions sur les terrains du programme :

- Odile Hoffmann au Belize
- Elisabeth Cunin au Belize et dans la péninsule du Yucatán
- Gloria Lara sur la Costa Chica au Mexique
- Cédric Audebert à Miami
- Carlos Agudelo en Amérique centrale (Livingstone au Guatemala, Tegucigalpa et La Ceiba au Honduras)

Bilan de l'axe 3 : Circulation globalisée et relocalisation de signes culturels afrodescendants

**Christian Rinaudo (URMIS, UNS)
Nahayeilli Juárez Huet (CIESAS)**

I. CADRE INSTITUTIONNEL ET DYNAMIQUE ACTUELLE DE L'AXE

Antécédents

La dynamique développée autour de cet axe a vu le jour suite aux travaux menés par E. Cunin, C. Rinaudo, F. Ávila, E. Gutiérrez, O. Hoffmann dans le cadre d'une convention de recherche (2004-2006) entre l'Instituto Colombiano de Antropología e Historia, l'Observatorio del Caribe Colombiano, l'Universidad de Cartagena et l'IRD, intitulée « Identités métisses, catégories métisses dans les sociétés post-esclavagistes. La Caraïbe de la Colombie au Mexique », et dans celui du programme « Mobilités et identités : les sociétés régionales dans les nouveaux contextes identitaires et migratoires, Colombie, Mexique » (IDYMOV, 2002-2006). Cette dynamique s'est développée grâce à une délégation à l'IRD avec affectation de trois ans (août 2007-juliet 2010) de Christian Rinaudo à Veracruz, Mexique (convention avec le CIESAS, l'INAH et l'IRD).

Composition de l'équipe de recherche

L'équipe initiale était la suivante :

Christian Rinaudo (URMIS-Nice, France)
Freddy Ávila Domínguez (Universidad de Cartagena, Colombie)
Ricardo Pérez Montfort (CIESAS, Mexique)
Nahayeilli Juárez (CIESAS, Mexique)
Edgar Gutiérrez (Universidad de Cartagena, Colombie)
Dimitri Béchacq (IRD, CEAF)

Au cours du programme, trois personnes ont été intégrées à l'équipe de travail :

Silvina Testa, postdoctorante, programme européen EURESCL 7èPCRD
Olivier Pollet, doctorant à l'URMIS-Nice
Olivier Cuisset, doctorant au Cadis

II. OBJECTIF INITIAL

La question centrale sur laquelle s'est constitué cet axe de recherche est la suivante : Comment les éléments culturels historiquement construits et socialement identifiés comme « noirs », « afrodescendants » ou « afro-caribéens » circulent, se reconfigurent et se relocalisent dans l'espace caribéen ?

Cette question peut être appréhendée à partir d'une triple perspective :

- a) Celle visant à appréhender les phénomènes de circulation globalisée et les logiques de branchement culturel (Amselle, 2001) qui se sont produits à différentes périodes de l'histoire contemporaine ;
- b) Celle qui consiste à mettre l'accent sur les interactions multiples générées par les processus de production, d'institutionnalisation et de marchandisation des éléments culturels « afrodescendants » ;
- c) Celle consistant à développer une approche empirique centrée sur l'espace régional de la Caraïbe hispanophone et tout particulièrement sur les circulations entre différentes localités comme Cartagena, Veracruz ou La Havane, qui ont joué un rôle central dans les déplacements forcés de populations d'origine africaine durant l'époque coloniale et qui continuent à être des pôles importants de diffusion, de transformation et de redéfinition locale des éléments culturels « afrodescendants » dans la région. En ce sens et d'une certaine manière, les travaux menés dans cet axe s'inscrivent dans la continuité du travail coordonné par Bernardo García Díaz et Sergio Guerra Volaboy intitulé *La Habana/Veracruz, Veracruz/La Habana. Las dos orillas* (García Díaz et Guerra Vilaboy, 2002).

Comme le signale Livio Sansone, « les symboles et objets associés à la culture noire sont devenus ces vingt dernières années plus visibles que jamais » (Sansone, 2003). Or, si ces éléments transcendent souvent les frontières locales et font l'objet d'un intérêt notable pour l'Afrique ou pour les multiples cultures « afros » dans différentes régions du monde (Gilroy, 2010), ceux-ci donnent également naissance à des réinterprétations locales, constructions, expressions et mises en scène contextualisées.

De ce point de vue, l'originalité de cet axe tout comme d'une grande partie du programme AFRODESC est de proposer une étude conjointe des dimensions globales et des formes d'expressions locales des dynamiques culturelles qui sont à l'œuvre. Utilisant différentes échelles d'analyse (globale, régionale, nationale, locale), cet axe se propose de rendre compte des phénomènes globalisés de circulation et de réappropriation d'éléments culturels « afros » tout en les inscrivant dans leurs contextes (sociaux, politiques, économiques) de production.

III. OBJET D'ETUDE ET DOMAINES DE RECHERCHE ABORDES

Circulations culturelles afro-caribéennes

Les thèmes de la « diaspora noire » (Hall, 1990; Hall, 1992 ; Chivallon, 2004), de la « culture noire en diaspora » (Clifford, 1994, p. 308), de l' « Atlantique noir » (Gilroy, 2010) ou des « circulations transnationales » (Argyriadis et De la Torre, 2008 ; Capone, 2004) ont fait l'objet de nombreuses élaborations théoriques relevant de différentes traditions intellectuelles. Il est désormais commun de parler de « globalisation », de « déterritorialisation », de « créolisation » ou d' « hybridation » des éléments culturels. Mais en quoi ces phénomènes sont-ils nouveaux ? Renvoient-ils à une fracture fondamentale du cours de l'histoire, produit de la « postmodernité » ? Ou au contraire à un processus inscrit sur le long terme qui affecte et succède à des phénomènes de globalisation antérieurs ? Dans l'analyse de l'anthropologue Arjun Appadurai, le vocabulaire conceptuel tend à délimiter une frontière entre un « pré » et un « post »

dans l'économie culturelle globale qu'il situe dans le temps par l'usage de formules générales et abstraites (Appadurai, 1996; Appadurai, 2001). Ainsi, la notion de « dislocation » utilisée pour traiter de la transformation du monde en « un lieu unique » (Giddens, 1994) ou en un « écoumène global » (Hannerz, 1992) relié par des flux toujours plus intenses de mouvements humains constitués d'échanges commerciaux, de connexions cybernétiques et de transferts financiers, suppose un « avant » caractérisé par l'existence de cultures distinctes les unes des autres et de sociétés fermées. De même, lorsqu'Appadurai décrit les formes culturelles du « monde actuel » comme fondamentalement « fracturées », lorsqu'il parle de flux « dissociés » ou de dynamiques culturelles « déterritorialisées », il laisse penser à l'existence d'un « avant », à une époque durant laquelle de tels phénomènes étaient différents.

Comme le décrit bien Jean-Loup Amselle ou comme on peut le lire dans d'autres critiques du thème de la globalisation culturelle et des théories transnationalistes (Assayag, 1998 ; Friedman, 2000), cette manière d'opposer conceptuellement l'idée de « cultures créoles » ou « composées » à celle de « culture atavique » renvoyant à des « sociétés primitives », « exotiques », « fermées », a empêché la reconnaissance dans ces dernières des phénomènes continus de mélange et de créolisation : « Il convient d'observer la plus grande prudence face à l'idée de métissage du monde, ou de créolisation, telle qu'elle est défendue par Hannerz par exemple dans sa conception de l' "écoumène global". [...] C'est en partant du postulat de l'existence d'entités culturelles discrètes nommées "cultures" que l'on aboutit à une conception d'un monde postcolonial ou postérieur à la guerre froide vu comme être hybride. Pour échapper à cette idée de mélange par homogénéisation et par hybridation, il faut postuler au contraire que toute société est métisse et donc que le métissage est le produit d'entités déjà mêlées, renvoyant à l'infini l'idée de pureté originelle » (Amselle, 2000, p. 209-210).

Cette critique nous a obligé à nous situer d'emblée par rapport aux travaux et aux réflexions portées par les études culturelles, post-coloniales ou subalternes, et en particulier vis-à-vis de celles portant sur la formation politique et culturelle que Gilroy appelle l'Atlantique noir et qu'il définit par « le désir de transcender à la fois les structures de l'Etat-Nation et les contraintes de l'ethnicité et de la particularité nationale » (Gilroy, 2010, p.38).

La réflexion menée par plusieurs collègues « Autour de l'Atlantique noir » (Agudelo, Boidin et Sansone, 2009) apporte de nombreux éléments qui ont servi de bases à la mise en œuvre des recherches menées dans cet axe :

- Intérêt, d'abord, d'accorder de l'importance à un espace d'études, qui est celui des cultures transnationales diasporiques, quitte à en questionner la pertinence ;
- Aporie épistémologique d'une position « anti-essentialiste » articulée autour de l'hybridité qui, s'opposant aux logiques nationalistes et ethnicistes existantes, se focalise sur les seules situations d'inter-culturalité au risque d'apparaître comme un nouvel essentialisme (C. Chivalon) ;
- difficultés à transposer la notion d'Atlantique noir d'un contexte scientifique, politique et culturel anglo-saxon au contexte de l'Amérique Latine marqué par la forte présence indienne, par le fait d'être tourné à la fois vers l'Afrique et vers le monde noir Etasunien, et par le rôle du métissage dans la définition des identités nationales (E. Cunin).

Si l'on prend en compte ces éléments, le thème qui nous intéresse ici apparaît bien plus complexe qu'une analyse de la formation, de l'expansion ou des modes d'expression d'une « culture diasporique noire » vue comme hybride ou transnationale, non réductible à quelque tradition

ethnique ou nationale que ce soit. Il ne peut non plus se réduire à étendre à la Caraïbe hispanophone l'analyse faite par Gilroy sur l'Atlantique noir afro-caribéen, britannique et nord américain.

Beaucoup plus modestement — et surtout sans prétendre enfermer la réalité sociale observée dans une catégorie unique d'analyse pensée comme un « système culturel et politique » (Gilroy, 2010) —, l'objet central qui a réuni les membres de cet axe de recherche est d'étudier les logiques de circulation d'éléments culturels (symboles, emblèmes, images stéréotypées, pratiques, idées, discours, productions et produits, politiques publiques, etc.) qui d'une manière ou d'une autre peuvent être associées à la présence contemporaine ou historique d'individus ou de collectifs auto et/ou exo-identifiés comme « noirs », « africains », « afro-américains », « afro-caribéens », etc.

En d'autres termes, loin de postuler l'existence d'une quelconque « unité » culturelle dans le but de l'étudier — que celle-ci soit nommée « les Amériques noires (Bastide, 1973 ; Cuche, 1996; Price, 1991), « le monde noir des Amériques » (Chivallon, 2004), « l'Atlantique noir » ou « la Caraïbe noire » —, il s'agit de partir de l'examen empirique des circulations culturelles dans l'espace caribéen et entre cet espace et le reste du monde pour analyser les différentes significations dont elles sont l'objet, réunissant ou non la variété de formes culturelles sous un vocable à vocation totalisante (culture « noire », « afrodescendante », « afro-caribéenne », etc.), faisant ou non référence à un imaginaire afro-américain transnational.

Ce qui jusque-là ne paraît jamais faire l'objet d'un questionnement spécifique dans le champ de recherche sur l' « Atlantique noire », c'est précisément ce vocable à vocation totalisante qui consiste à qualifier la culture populaire comme « noire », en particulier dans le domaine des études culturelles et post-coloniales. Par exemple, dans un texte intitulé « qu'est-ce que le “noir” dans la culture populaire noire ? », Stuart Hall explique avec une grande pertinence que « le noir » à l'origine d'une politique culturelle « noire » ne relève pas d'une essence spécifique mais de ce qu'il définit comme « un ensemble très profond d'expériences noires distinctes et historiquement définies » (Hall, 1992). Pourtant, jamais Hall ne questionne ce qu'il appelle « le répertoire noir », « les expériences noires », « l'expressivité noire », « l'esthétique noire » ou « la subjectivité noire » dont il constate le caractère divers lorsqu'il écrit : « c'est à la diversité et non à l'homogénéité de l'expérience noire que nous devons prêter notre attention indivisible et créative », diversité que Hall renvoie à la « variété des subjectivités noires disparates » selon la localisation sociale du « sujet noir » (genre, classe, âge, orientation sexuelle, etc.).

Ainsi, on pourrait reformuler d'une autre manière le questionnement de Hall, tel que le faisait par exemple Peter Wade lors d'un séminaire de recherche organisé à Carthagène en octobre 2008 dans le cadre des activités de cet axe³⁶, en se demandant, à propos de la multiplicité des significations de la musique populaire dans la Caraïbe colombienne des années 1930-1940 qui cherchait à « évoquer le noir » « sans être très noire » : « en quoi la musique commerciale de la Côte caraïbe était-elle noire ? ». Ainsi, plutôt que de se demander « qu'est-ce que “le noir” dans la culture populaire noire ? », on pourrait reformuler la question de Wade de la manière suivante :

³⁶ Ávila Domínguez Freddy et Rinaudo Christian (Coords), Séminaire international AFRODESC : *Carthagène - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels*, Universidad de Cartagena, Colombia, Programme ANR AFRODESC-Programme 7PCRD EURESCL-IRD-URMIS-Universidad de Cartagena-IPCC-Observatorio del Caribe Colombiano, 21-22 octobre 2008.

En quoi les expressions culturelles qui circulent dans l'espace caribéen et qui peuvent parfois être montrées comme « noires » ou identifiées comme telles contribuent-elles à une « globalisation de l'ethnicité » (Cunin, 2006b) et/ou à la globalisation d'éléments culturels qualifiés d'« afros » ?

Dans ce cadre problématique, la notion de circulation peut être considérée dans un sens assez large. Elle peut signifier une circulation « par le bas » d'éléments culturels entre acteurs (artistes, intellectuels, militants, etc.) qui maintiennent des relations translocales, de famille, de sociabilité ou de travail ; ou une circulation « par le haut » comme lorsqu'il est question par exemple de promotion et de diffusion à grande échelle de productions marchandes par l'industrie culturelle, de programmes internationaux menés par des organisations non gouvernementales et destinées à impulser des politiques culturelles en faveur des — ou destinées aux — « populations afrodescendantes » au niveau local, ou encore de mouvements artistiques transnationaux dont l'ambition est de structurer l'idée même de patrimoine culturel « afro » et/ou de constituer une « conscience diasporique noire ».

Plus encore, la notion de circulation ainsi définie peut renvoyer à la métaphore électrique du « branchement » telle que la conçoit Amselle, c'est-à-dire à celle « d'une dérivation de signifiés particularistes par rapport à un réseau de signifiants planétaires (Amselle, 2001, p. 7). Ainsi peut-on apprécier comment, à Carthagène, la construction de l'image touristique, festive et allègre de la ville s'est constituée à partir de deux types de branchements sur des signifiants à vocation planétaires : l'un en relation avec des formes d'expression culturelle développées aux Etats-Unis et en Europe, musicales en particulier, qui trouvent dans la Caraïbe un lieu idyllique et considéré comme culturellement vide, dans lequel il est possible d'importer, sous la forme d'événements festifs de grande ampleur, une culture transnationale inspirée des différents mouvements de la scène musicale électronique contemporaine (« trance », « techno », « électro », « jungle », « lounge », etc.) ; et l'autre qui considère l'Afrique et l'Atlantique noire comme une réserve de symboles mobilisables dans la redéfinition locale d'une « culture noire ». Comment s'articulent ces deux « branchements » ? Comment entre-t-ils en conflit localement ? Quel type de vision de la ville produisent-ils ? Qui en sont leurs promoteurs ? Telles sont quelques unes des questions qui ont guidé les recherches.

A partir de cette problématique, il est donc possible de s'éloigner d'une approche qui considère le monde globalisé comme le produit d'un mélange de cultures elles-mêmes vues comme des mondes étanches, et placer au centre de la réflexion les circulations, les branchements, les dérivations culturelles à partir desquelles se forment, se défont et se reconfigurent les significations culturelles plus ou moins associées au « monde afro-caribéen » ou à la « diaspora africaine ».

Sur le plan méthodologique, un tel programme implique d'arriver à saisir à la fois les phénomènes de circulation et les contextes dans lesquels ils émergent, sont re-signifiés, remis en circulation par des acteurs individuels ou collectifs, selon des logiques institutionnelles ou informelles, dominantes ou subalternes, affectant l'ensemble d'une société locale ou se limitant à des espaces sociaux spécifiques. On est alors confronté à une réalité difficile à saisir tant les circuits, les carrefours, les grandes métropoles et les lieux les plus retirés par lesquels transitent les éléments culturels étudiés, peuvent être socialement divers et géographiquement dispersés.

Nous avons donc cherché à privilégier les études comparatives multi-sites permettant de saisir dans différents contextes les conditions selon lesquelles des éléments culturels initialement

étrangers à ces contextes ont été introduits ou, inversement, des éléments locaux ont été externalisés ; mais aussi à favoriser des collaborations entre chercheurs qui travaillent sur des terrains différents comme ce fut le cas dans l'analyse des logiques d'attractivité touristique ou celle des processus de patrimonialisation de l'héritage culturel « africain ».

En partant de ce cadrage problématique et méthodologique, nous avons commencé par identifier différentes périodes historiques de circulations culturelles associées au monde « afro » dans l'espace de la Caraïbe sur lequel la plupart des recherches menées dans cet axe se sont concentrées :

- Sans chercher à remonter trop loin dans l'histoire, un premier moment peut être situé entre 1890 et la fin des années 1920. Durant cette période, en même temps que d'importantes migrations internes à l'intérieur de cet espace en raison des constructions ferroviaires et portuaires, de la construction du canal de Panama et des mouvements de main d'œuvre liés au travail dans les plantations, la région a connu une forte circulation d'intellectuels et d'activistes politiques. Tout au long de ces trois décennies, les tendances nationalistes et régionalistes ont pris une importance particulière, mêlant la peinture des mœurs du XIX^{ème} siècle au naturalisme européen et étasunien étayant l'idée de fragmentation locale. Les mouvements littéraires qui ont identifié les types nationaux et les expressions culturelles régionales avaient ainsi tendance à différencier chaque patrie, à distinguer chaque territoire et chaque élément culturel les uns des autres. C'est alors qu'ont émergé les stéréotypes identitaires tels que le « *jibaro* », le « *jarocho* », le « *llanero* » ou le « *criollo* » qui insistaient sur les deux grandes origines de peuplement de la Caraïbe : la blanche-européenne et la noire-africaine. Dans certains cas, comme au Mexique, en République Dominicaine ou en Colombie, il a aussi été question de récupérer l'origine indigène en recourant à la mythologie et à un certain folklorisme en vogue. Mais, en terme général, la dichotomie blanc/noir qui eut pour résultat direct la différenciation entre « créole » et « mulâtre » était présente dans la plupart des mouvements culturels qui considéraient la culture populaire comme une des principales ressources de leurs volontés nationalistes. Et ceux-ci provenaient des élites intellectuelles de classes moyennes qui s'identifiaient et se reconnaissaient dans ces tendances localistes et folkloristes.
- Une autre période de ce processus survint autour des années 1930-1950 avec le développement d'un marché culturel qui, grâce à l'évolution des moyens de communication, principalement la radio, le cinéma et l'industrie du disque, et à la promotion du tourisme international, va réaffirmer les représentations des types locaux et continuer à suivre la ligne de la fragmentation des formes d'expression culturelles du bassin caribéen. Ces moyens de communication de masse ont nourri beaucoup de leurs succès commerciaux de l'« exotisme » des populations noires et du créolisme local, mais également de la spécificité des expressions culturelles afro-caribéennes. Les musiques, les danses, les manières de parler, de se vêtir ou de vivre la sensualité furent exploitées par ces industries de service en appelant l'attention tout à la fois des populations locales et étrangères. Le cinéma et la musique ont été particulièrement prolifiques dans la production et la diffusion d'image et de sonorités attribuées aux populations « noires » ou « mulâtres » de la Caraïbe, et exposant leur altérité de manière explicitement sensuelle et rythmique. Et les destinations touristiques alors en plein développement ont profité de ces circonstances pour promouvoir l'idéalisation du monde tropical et diffuser l'idée selon laquelle les origines africaines étaient, dans l'espace caribéen, les clairs antécédents de la libéralisation des mœurs et de la subversion des principes moraux conservateurs.

Ce fut également durant cette même époque que des sociologues, anthropologues, civilisationnistes, folkloristes, ethno-musicologues ont posé les bases d'une réflexion et de propositions qui, cette fois de manière plus approfondie, ont cherché à définir les spécificités des héritages culturels locaux. De Fernando Ortiz, Nicolás Guillén, Alejo Carpentier à Aimé Césaire ou Jean Casimir pour n'en mentionner que quelques-uns, ceux-ci ont travaillé la question des identités culturelles dans la Caraïbe en mettant particulièrement l'accent sur les vertus des mélanges, les échanges raciaux et culturels.

- Un troisième moment peut être défini à partir du triomphe de la Révolution cubaine, lorsque la polarisation de positions en matière politique et économique s'est répercutée dans les milieux culturels. Alors même que la reconnaissance des racines africaines a été mise en avant par les idées révolutionnaires, tant la différenciation comme la spécificité « noire » ont été progressivement atténuées lorsqu'une sorte d'« essentialité cubaine » a commencé à voir le jour avec une véhémence particulière dans l'île (Karnououh, 1999; Karnououh, 2007). Tout se passait comme si l'orgueil national trouvait à se renforcer à chaque fois que la « cubanité » pouvait se montrer dans l'arène internationale comme le cas singulier marquant un palier d'amélioration dans l'évolution de l'humanité. Néanmoins, les luttes anti-impérialistes et l'exemple même de la Révolution cubaine se sont diffusés dans les autres pays de la région, prétendant effacer les différences et vantant l'existence d'une grande fraternité caribéenne et latino-américaine.
- Au début des années 1980, plusieurs événements de dimension planétaires ont exercé une influence dans la redéfinition des politiques identitaires et culturelles, contribuant à alimenter la circulation d'éléments culturels « afrodescendants » dans les pays latino-américains et dans la Caraïbe. De manière générale, cette époque a été marquée par les succès du multiculturalisme, des politiques de reconnaissance (Taylor, 1992), de la gestion politique des différences et des « identités ethniques » ou « raciales » (Kymlicka, 1996) envisagés comme de nouvelles options de luttes contre la marginalisation et les discriminations historiquement éprouvées par les minorités « ethniques », « raciales », « culturelles », « nationales ». A partir de là, en Amérique latine, les autorités de différents pays tels que le Brésil, le Nicaragua, la Colombie, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur, le Venezuela, ont initié un processus de reconnaissance politico-institutionnelle des revendications « ethniques » de populations réclamant leurs origines indigènes et africaines (Gros, 2000; Wade, 2000). Au Mexique, comme le rappellent Odile Hoffmann et María Teresa Rodríguez, « de 1970 à 1982 s'est modifié le discours indigéniste qui parlait d'intégration pour donner lieu à des problématiques définies en termes de respect de la diversité culturelle » (Hoffmann et Rodríguez, 2007, p. 27). Et s'il n'existait pas de politiques multiculturelles par lesquelles s'exprime une reconnaissance nationale des différences culturelles, les institutions culturelles mexicaines ont récemment, dans certaines régions comme la Costa Chica et la partie centrale de l'Etat de Veracruz, favorisé la reconnaissance d'une culture ou identité « afro-métisse », donnant lieu à un processus de reconstruction et d'invention identitaire qui commencent à avoir des répercussions dans la gestion des espaces publics et sociaux. A Cuba, cette dynamique multiculturaliste n'a pas été reconnue en ce qu'elle fut perçue comme une dérivation de la politique néolibérale capitaliste. Là, la problématique identitaire liée à la question de l'héritage culturel « africain » est restée très enfermée dans les questions nationales et les enjeux politiques du moment, nationaux et internationaux, comme le montre l'engagement en Angola à partir de 1975 au nom de la solidarité tiers-mondiste et

« africaine ». Après la chute du bloc soviétique et avec l'instauration de la « Période spéciale en temps de paix » en 1991, le tourisme est apparu comme une des solutions à la crise. Le Ministère de la Culture a été associé aux activités touristiques, faisant la promotion du répertoire folklorique national et mettant en scène la culture « afrocubaine » consommée par les touristes étrangers mais aussi par un public local.

De manière générale, les années 1980-2000 furent marquées par un changement important dans la vision de la culture avec l'évolution des théories servant de référence aux institutions internationales culturelles (Unesco) et touristiques (OMT) qui ont commencé à parler de « relativisme culturel » ou de « diversité culturelle ». La différence entre les « communauté » ou, plus encore, « les différences » ont été de plus en plus soulignées, et la notion de « patrimoine » a intégré les « identités » et les aspects culturels présentés comme des *attractions* dans la doctrine du « tourisme culturel » (Cousin, 2008). En ce sens, dans de nombreuses localités dites « patrimoniales », la promotion du tourisme culturel s'est accompagnée d'une forte valorisation du thème de l'héritage africain et/ou de la mémoire de l'esclavage. C'est le cas par exemple des spectacles du *Sábado de la rumba* organisés chaque fin de semaine depuis 1982 par l'Ensemble folklorique national de Cuba dans le patio du local où il est installé et qui a récemment été rebaptisé le *Gran Palenque*. Celui-ci a été décrit comme un site clé du développement du tourisme culturel à la Havane et de l'affirmation d'une identité africaine revalorisée (Argyriadis, 2005). C'est le cas également des nouveaux festivals culturels tels que le *Festival de la Caraïbe* de Santiago de Cuba créé en 1981, ou du *Festival International Afro-Caribéen* de Veracruz qui a participé depuis sa création en 1994 à de nouvelles formes de circulations d'artistes et d'intellectuels travaillant sur le thème de la Caraïbe et de son héritage africain. C'est le cas, encore, des « sites de mémoire » de la *Route de l'Esclave* (Duharte Jiménez, 1997), ou des « Œuvres Majeures du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité », « liées à la traite des esclaves » et reconnues par l'Unesco depuis 2001 : la langue, la danse et la musique des Garífunas au Belize, le carnaval de Barranquilla en Colombie, la Tumba française à Cuba pour ne citer que ceux-là.

Trois entrées dans la problématique de la circulation culturelle afro-caribéenne

Dans la Caraïbe comme dans d'autres régions du monde, les éléments culturels associés aux origines africaines suscitent désormais l'intérêt des industries culturelles ou touristiques, deviennent des objets d'attention vis-à-vis des agences internationales qui, en les reconnaissant, favorisent en retour leur mise en patrimoine. Plus encore, la circulation d'idées, de pratiques, de discours et d'objets a permis la constitution de réseaux transnationaux, artistiques, politiques et commerciaux, qui prennent des formes spécifiques en fonction des contextes. Au-delà des débats académiques portant sur l'origine des « nouvelles cultures noires mondialisées » (« *African roots* » versus « *African routes* »), nous avons cherché à mettre l'accent sur trois modes d'approche des processus de circulation d'éléments culturels associés à l'« héritage » ou aux « circuits » africains dans la région caribéenne.

Les programmes internationaux

Le premier renvoie aux logiques propres aux institutions et aux programmes qui impulsent des politiques culturelles et identitaires (Route de l'esclave, Banque mondiale, Organisation mondiale du tourisme...) dont les enjeux sont multiples, tant au niveau global que local : mémoire de l'esclavage, reconnaissance sociale et de la promotion culturelle des apports passés et présents des populations d'origine africaine, valorisation d'une « culture afrodescendante »).

Nous avons déjà mentionné les changements survenus en diverses régions du monde durant les années 1980-90 : succès et extension du multiculturalisme, promotion de la diversité culturelle, diffusion de la doctrine du « tourisme culturel », etc. En ce qui concerne la dimension proprement culturelle, il est important de signaler le rôle joué par l'Unesco depuis les années 1960 dans la promotion et le soutien de ce qui est devenu les « études afro-américaines » en général et en Amérique latine en particulier. L'activité de l'Unesco s'est centrée sur l'organisation de conférences dans un programme intitulé « Etudes sur les relations culturelles entre l'Amérique latine et l'Afrique », ce qui a donné lieu à une réflexion portant sur « les apports culturels africains en Amérique latine et dans la Caraïbe³⁷ ». L'Unesco a également soutenu l'organisation d'autres réunions internationales, l'édition de livres³⁸, le développement du programme international « La Route de l'Esclave » dans les années 1990.

Ces initiatives visaient à relancer les études afro-américaines marquées par les travaux précurseurs de Fernando Ortiz à Cuba, Arthur Ramos au Brésil, Gonzalo Aguirre Beltrán au Mexique³⁹. Elles ont également contribué à diffuser largement et à faire passer de la sphère académique au monde politique des notions comme celles d'« apports culturels », d'« influences » et de « présence africaine », de « traces d'africanité⁴⁰ » ou de « troisième racine⁴¹ » qui visait à reconnaître l'importance de la « présence » noire en Amérique latine et à dénoncer l'« invisibilité » de la culture afro-américaine.

Ces notions ont fait l'objet par la suite de critiques dénonçant leur « tentation afro-génétique » (Hoffmann, 2006). En effet, la décontextualisation des conditions dans lesquelles s'expriment les « persistance culturelles » afro-américaines considérées comme des « qualités ethniques » ne prenaient pas en compte la réalité quotidienne des individus étiquetés comme « noirs », réalité souvent faite de discrimination et d'usages de stéréotypes négatifs plutôt que de « mémoires, sentiments, arômes, formes esthétiques, textures, couleurs, harmonies » qui, selon Nina de Friedemann, formaient la « matière première pour l'ethnogenèse de la culture noire » (Friedemann, 1993, p. 90).

D'autre part, si ces notions ont servi à dénoncer l'oubli politique et culturel dans lequel étaient plongées les « populations d'origine africaine », elles ont également été un vecteur important de

³⁷ 1963, Río de Janeiro, Coloquio sur « les relations entre les pays d'Amérique et d'Afrique » (Unesco); 1966, Porto Novo, « Réunion du groupe d'experts sur les relations culturelles entre Amérique latine et Afrique » (Unesco); 1968, La Havane, Colloque portant sur « les apports culturels africains en Amérique latine et dans la Caraïbe » (Unesco); 1968, Santa Clara, Symposium sur « L'influence africaine dans la littérature des Antilles » (Commission nationale cubaine de l'Unesco); 1978, Santo Domingo, Réunion des experts sur la culture de la Caraïbe (Unesco); 1980, Bridgetown, Réunion sur « La présence culturelle négro-africaine dans la Caraïbe et dans les Amériques » (Unesco); 1985, San Luís de Maranhao, Réunion des experts sur « Les survivances des traditions religieuses africaines dans la Caraïbe et l'Amérique latine » (Unesco), etc.

³⁸ En particulier, on peut mentionner la première publication de ce programme, *Introduction à la culture africaine en Amérique latine*, Paris, Unesco, 1970; puis Manuel Moreno Fraginals (éd.), *L'Afrique en Amérique latine*, Paris, Unesco, 1977.

³⁹ En 1943 a été créé à Mexico l'*Instituto Internacional de Estudios Afroamericanos* dans lequel ont participé Fernando Ortiz, Melville Herkovits et Gonzalo Aguirre Beltrán, et qui a publié la revue « Afroamérica » entre 1945 et 1946.

⁴⁰ Les notions de « traces d'africanité » et d'« invisibilité » ont été introduites par l'anthropologue colombienne Nina de Friedmann, fondatrice de la revue *América Negra* en 1991 et membre de *La Route de l'Esclave* (Friedmann, 1992 y 1996).

⁴¹ Terme utilisé par l'anthropologue mexicaine Luz María Martínez Montiel, membre du Comité scientifique de *La Route de l'Esclave* (Unesco) et coordinatrice du programme *Afroamérica. La Tercera Raíz* (UNAM).

reconnaissance de la diversité ethnique et culturelle, de la patrimonialisation de l'héritage africain dans la Caraïbe et en Amérique latine et du développement du tourisme culturel.

Partant du constat que les politiques culturelles contemporaines s'inscrivent dans un contexte global qui présente la double caractéristique du développement de la diversité culturelle comme valeur générale et d'un déplacement de l'échelle nationale vers l'échelle locale, le travail réalisé par **Christian Rinaudo** (URMIS-UNS) dans ce programme a permis de faire une analyse comparative de la mise en œuvre de politiques culturelles décentralisées à Cartagena et Veracruz, deux localités qui ont en commun leur condition de ports d'entrée des esclaves africains durant l'époque coloniale et qui partagent aujourd'hui des définitions d'elles-mêmes comme « côtières », « portuaires », « caribéennes », mais aussi « festives », « touristiques », « patrimoniales ». Dans les deux cas, on assiste à une rupture des logiques d'homogénéisation culturelle et à la reconstruction d'une continuité historique avec l'espace caribéen. La question de l'imbrication de l'héritage africain, de la culture populaire et de l'inscription dans le bassin caribéen est un élément central de la définition des modalités pratiques de l'action publique tant à Cartagena qu'à Veracruz. En particulier, le travail mené dans la ville de Veracruz entre 2008 et 2010 éclaire bien la diversité des cadres de références concernant la valorisation de l'histoire de l'esclavage et de l'héritage culturel africain. Dans cette région, le phénomène d'incorporation de populations d'origine africaine aux civilisations populaires locales (García de León, 1992) est longtemps allé de pair avec un processus de construction nationale qui a eu pour effet de voir s'imposer une idéologie du métissage qui a ignoré l'importance de ce phénomène dans le processus de fabrication d'un récit national. Celui-ci s'est employé à exalter les « racines » « espagnoles » et « indigènes » du métissage national en occultant le caractère multiculturel du « métissage réel » étudié par nombre d'historiens et d'anthropologues. Les historiens spécialistes en histoire culturelle (et tout particulièrement **Ricardo Pérez Montfort** (CIESAS), ont bien montré comment s'est opéré progressivement le blanchiment de l'image du « *jarocho* » par un travail de mise à distance de la connotation de culture pauvre et rurale associée au « *jarocho* » (habitant de Veracruz) et de sa relation historique avec les populations noires issues de l'esclavage. Après la parution de la seconde édition en 1972 du livre de l'anthropologue Gonzalo Aguirre Beltrán (*La population noire du Mexique*) sortie la première fois en 1946 et exposant à la fois les spécificités et le processus d'intégration de cette population à la nation, un intérêt académique et institutionnel va s'amorcer autour de cette question. C'est dans ce contexte qu'a été lancé en 1989 par la Direction Générale des Cultures Populaires le programme national intitulé « Notre troisième racine » qui va commander des travaux monographiques portant sur différentes régions du Mexique et qui va convoquer une rencontre annuelle des « afro-mexicanistes ». Et c'est à la suite de cette démarche, avant tout d'ordre académique et visant à soutenir le développement de la recherche universitaire que ce thème de la « troisième racine du métissage » va entrer progressivement dans les agendas culturels, lié à un autre processus amorcé à la même période et qui est celui de la décentralisation culturelle impulsée par l'administration fédérale. C'est le cas dans l'état de Veracruz où, suite à la création de l'Institut de Culture de Veracruz en 1987, la politique culturelle mise en œuvre a consisté à mettre l'accent sur la dimension afro-caribéenne de la région en privilégiant trois orientations : l'institutionnalisation du travail de revalorisation du *son jarocho* « rural » et de son influence africaine ; la revalorisation du *danzón* et du *son montuno* d'origine afro-cubaine dans la ville de Veracruz ; la réflexion académique portant sur l'appartenance de Veracruz à l'espace culturel de la Caraïbe et sur son héritage africain lié à l'histoire de l'esclavage. En 1994, la mise en œuvre de cette politique s'est traduite par le lancement du premier Festival International Afro-Caribéen qui a contribué au développement de différentes orientations : l'une insistant sur l'héritage culturel

africain et sur l'histoire de l'esclavage en faisant la promotion de la « troisième racine du métissage », à savoir de la contribution historique des esclaves et descendants d'esclaves à la culture nationale mexicaine ; une autre insistant sur la diversité des influences et sur la créativité culturelle d'une société régionale qui ne s'identifie pas comme "noire" mais qui reconnaît ses influences africaines (faisant cette fois la promotion du métissage et de ses différentes racines comme "civilisation populaire") ; une autre enfin insistant sur la spécificité passée et présente des "afro-mexicains" (militant pour le développement d'un mouvement « afro-descendant » dans un Mexique vu comme multiethnique et multiculturel). Ces trois orientations vont avoir pour effet de produire des mises en récit différentes de l'histoire de l'esclavage : insistance sur la frontière socio-raciale entre d'un côté, les personnages illustres de l'histoire politique, militaire de Veracruz et, de l'autre, les « oubliés » de cette histoire que furent les esclaves et leurs descendants ; promotion d'une culture populaire « *jarocha* » et de l'univers culturel tout à la fois africain, indigène et espagnol qui la caractérise ; affirmation d'une position militante visant à tracer une continuité historique entre la mise en esclavage des populations africaines, l'héroïsme des esclaves fugitifs, le rôle joué par les descendants d'esclaves dans la Révolution mexicaine et la revendication d'une identité Afro-mexicaine contre l'idéologie du métissage qui ne la reconnaît pas. Si cette troisième orientation a trouvé peu d'écho dans la région de Veracruz (plus sensible à un récit historique mettant l'accent sur la culture métissée de la « civilisation populaire » « *jarocha* »), elle s'est par contre bien développée sur la côte pacifique. C'est là en effet que s'est concentrée la mobilisation d'organisations afrodescendantes locales et nationales dont les leaders participent désormais aux réseaux transnationaux « afrodescendants », contribuent aux côtés des universitaires aux réflexions sur l'inclusion d'une question sur les populations noires dans les recensements, et dénoncent les discriminations raciales perpétrées à l'encontre des personnes d'origine africaine. Ainsi, ce travail a permis de montrer que la question des différentes formes de valorisation et de mise en récit possibles de l'histoire de l'esclavage et de l'héritage culturel africain est désormais un enjeu politique en ce que cet héritage peut être placé dans le cadre de l'idéologie nationale du métissage, ou dans celui, transnational, de la lutte contre le racisme et les discriminations affectant les « personnes d'ascendance africaines » ou « afrodescendantes » dans le monde.

Nahayeilli Juárez (CIESAS) a pour sa part travaillé cette même question à partir d'une autre entrée, le développement transnational de religions dites afro-américaines et en particulier de la santería cubaine, et d'autres terrains, les villes de Mexico et de Mérida. Les réseaux qui connectent les Etats, les institutions et les acteurs collectifs impliqués dans ce phénomène tendent à s'organiser autour de revendications supposément communes permettant une intense circulation non seulement des pratiques et des symboles religieux, mais aussi des discours. Lorsque ces discours sont soutenus par des institutions ou des réseaux institutionnalisés (associations, conseils, organisations internationales...) reconnus officiellement, ils tendent à se propager et à s'ériger en ressources symbolique et politiques qui confèrent un statut et une forme de reconnaissance transversale et capitalisable depuis la sphère transnationale jusqu'aux arènes locales. Une des revendications communes qui circulent au niveau transnational et qui trouve désormais un écho dans les arènes locales étudiées est celle consistant à obtenir la reconnaissance de la « religion yoruba » (base fondamentale de la santería et du candomblé notamment) en religion universelle. Pour atteindre cet objectif, la « voie culturelle » faisant de ces pratiques religieuses des « traditions ancestrales » historiquement marginalisées et discriminées s'est érigée en stratégie d'action politique. Ainsi, les principaux promoteurs au niveau international de la « Tradition et Culture Orisha » réussirent à faire reconnaître par l'Unesco le système de divination de *Ifá* (pilier de la religion yoruba) comme Patrimoine Culturel Immatériel de

l'Humanité. Et c'est bien cette initiative qui trouve aujourd'hui un écho dans les discours et les actions (organisation d'ateliers, création d'organismes, de conseils locaux, d'instituts) des leaders du mouvement de réafricanisation au Mexique et dans d'autres parties de l'Amérique latine qui cherchent à retirer de la religion yoruba les éléments d'origine chrétienne qui s'y étaient amalgamés. Cette recherche a également permis de montrer le rôle joué par ce processus de patrimonialisation de la religion yoruba dans la conception et la promotion par les institutions culturelles internationales, nationales et locales de festivals centrés sur la culture caribéenne. C'est alors le cas du Festival International de la Culture de la Caraïbe qui a été étudié, montrant comment à partir des années 1990 la santería a commencé à être exaltée comme faisant partie d'un patrimoine commun au bassin caribéen.

Silvina Testa, pour sa part, a analysé le cas du monument phare à Cuba du projet « La route de l'esclave », c'est-à-dire le monument du marron à El Cobre. Construit en 1997 et érigé sur une ancienne mine de cuivre dont les esclaves révoltés en 1731 ont obtenu leur liberté presque cent ans plus tôt que dans le reste du pays, le monument a rapidement été délaissé par l'Unesco. Récupéré par le gouvernement régional dans le processus de revalorisation patrimoniale de la culture « afro », il a surtout été investi par des pratiquants des religions afro-cubaines (du culte Palo Monte) comme un lieu de culte semi-clandestin. Ce lieu d'histoire devenu lieu de mémoire (Nora, 1997) par la création du monument permet de voir les réappropriations locales des grands projets internationaux liés à la traite et l'esclavage aux Amériques, notamment les incessants rebondissements de leur significations et les glissements entre les mémoires arrachées à l'histoire (celle de la révolte d'esclaves au XVIIIème siècle) et les mémoires sans discontinuités (celles des pratiques religieuses).

Analyse des logiques commerciales

Une deuxième manière d'aborder la problématique des circulations d'éléments culturels « afrodescendants » est celle liée au développement d'un marché des identités et des représentations folklorisantes et stéréotypées de la culture et des corps noirs que celles-ci engendrent.

Dans un article de 2006 dont nous faisons mention dans le projet Afrodese, Patricia Hill Collins présentait des pistes d'analyse du processus de consommation globalisée de l'Autre. Etudiant le cas des jeunes Africains-américains aux Etats-Unis, elle montrait l'intérêt de passer d'une problématique de la production à une problématique de la consommation pour rendre compte de la participation de ces jeunes à la reconfigurations des politiques du corps noir de plus en plus alignées sur les marchés de consommation du capitalisme avancé. S'intéressant à l'industrie du travail sexuel, elle montrait le développement de nouvelles formes de consommation cherchant à vendre la culture et le corps noir dans un marché global (Hill Collins, 2006).

L'importance croissante de la consommation dans le capitalisme global ne cesse depuis quelques années de faire l'objet de réflexions académiques inscrites dans le champ de la Nouvelle sociologie économique (Callon, 1998; Convert et Heilbron, 2005 ; Chantelat, 2002; Laville, 2004 ; Le Velly, 2002) et plus spécifiquement de l'étude des dispositifs de marché (Callon et Muniesa, 2005; Muniesa, Millo et Callon, 2007 ; Cochoy, 2004; Cochoy, 2007; Karpik, 2000).

Dans le cadre d'un axe de recherche portant sur les circulations culturelles, l'objectif est de centrer l'analyse sur l'univers de la consommation plutôt que sur les questions politiques (intégration, reconnaissance, lutte contre les discriminations...) ou sur les enjeux sociaux du monde productif (entrée sur le marché du travail, inégalités salariales, blocage des carrières,

chômage...)). De ce point de vue, bien qu'objectivement marginalisées, les populations altérisées peuvent devenir un élément essentiel dans le développement de nouveaux marchés dans différents secteurs industriels qui utilisent leur image valorisée pour vendre une large gamme de produits et de services et/ou créer des offres spécifiquement marketisées pour elles. Les définitions ethniques de ces populations renvoient alors à la fois à des fournisseurs de produits achetés et vendus sur des marchés spécifiques, et à des consommateurs sur lesquels les industries veulent pouvoir compter.

Les professionnels du marché qui travaillent dans le secteur de l'industrie culturelle ont bien pris conscience, sur le modèle américain, que les minorités sont faiseuses de tendance et que les jeunes des milieux populaires sont devenus à la fois de grands consommateurs (vêtements, musique, cinéma, télévision, etc.) et des prescripteurs de modes pour toutes sortes de produits vendus ensuite aux classes moyennes. Ces professionnels cherchent à créer de nouveaux marchés de consommation autour d'une culture urbaine ethnicisée en s'appuyant sur la créativité de cette jeunesse et sur son attrait pour le business. Dans ce processus, rien n'est exclu de la marchandisation et de la vente, pas même l'expérience de la marginalisation sociale et des discriminations raciales de la jeunesse des quartiers populaires. Cela est particulièrement visible dans l'industrie culturelle autour du rap, en France par exemple, et de ses formes de contestation : Alors que la jeunesse populaire est prise dans des logiques de stigmatisation, le style qu'elle adopte et qu'elle adapte en s'inspirant de la culture noire américaine est de plus en plus celui qui façonne les standards de la culture populaire de masse. Ainsi, le rap en France, tout comme le reaggeton en Amérique latine, devient un des seuls espaces dans lequel cette jeunesse peut trouver une audience même si cette audience est transformée en produit de consommation de masse et incluse dans ce que les producteurs conçoivent et formatent comme un produit vendable. En ce sens, une analyse de cette industrie de la culture urbaine ethnicisée permet de mieux comprendre comment les images de cette culture fonctionnent comme des « catalyseurs de consommation » (Hill Collins, 2006).

Nahayeilli Juárez Huet (CIESAS) a bien analysé le rôle joué par les industries de la musique et du cinéma dans les années 1940-1950 au Mexique comme médiateurs de la reproduction des stéréotypes et des imaginaires d'une culture « afrocaribéenne » présentée comme cubaine. Comme elle le montre à travers de nombreux exemples puisés dans le répertoire du genre cinématographique des danseuses de rumba impulsé par le réalisateur Juan Orol — le créateur des « déesses tropicales du cinéma » —, l'image du « noir » et de la « mulâtre » forgée comme l'incarnation érotique et lascive des rythmes afrocaribéens, a été l'objet d'une exploitation commerciale à grand succès dans les circuits de distribution spécialisés dans le divertissement et le spectacle de masse. Les titres mêmes des films produits dans le cadre de ce genre et joués par les danseuses de rumba les plus emblématiques de l'âge d'or du cinéma mexicain témoignent de cet imaginaire portant sur la culture « afro-caribéenne » construit en d'autres temps à partir d'autres supports (le christianisme, le racisme scientifique, littéraire et artistique, le théâtre populaire), traduit et adapté au grand écran comme un produit culturel de masse en insistant sur sa dimension cubaine : *Venus del Fuego* ; *Mulata* ; *Pervertida* ; *Delirio tropical* ; *Víctimas del pecado* ; *Qué bravas son las costeñas* ; *La reina del trópico* ; *Piña madura*...

Christian Rinaudo (URMIS-UNS) s'est pour sa part intéressé, dans le cadre de cette problématique, aux formes locales prises dans la ville de Veracruz par le développement d'une culture urbaine et populaire autour du *reggaetón* depuis le milieu des années 1990. Né à Puerto Rico et rapidement diffusé et relocalisé dans la région, le *reggaetón* est une musique populaire

très appréciée de la jeunesse des quartiers populaires et qui a développé, à l'image du rap aux Etats-Unis, une forme d'expression culturelle basée sur les valeurs de défiance, de vaillance, de parlé rude, d'hyper-virilité des garçons et d'hyper-sexualité des filles. Dans le langage de la rue, cette culture affirmée de la vulgarité est celle de « *la raza* » entendue comme la jeunesse des quartiers populaires. En effet, si le terme « *raza* » a pu servir à désigner dans le Mexique post-révolutionnaire le produit du métissage et la création du peuple mexicain vu comme une « nouvelle race », s'il est quelquefois employé pour désigner les personnes d'origine latine aux Etats-Unis (comme dans le mouvement *La Raza Unida*), il renvoie ici à son sens le plus ancien qui existait avant la racialisation du XIX^{ème} siècle et qui servait durant la colonie à désigner un « nous » pensé comme « la masse » s'opposant à l'élite. Ce sens ancien de « *la raza* », réapparu dans les formes de résistance culturelle *chicano* aux Etats-Unis dans les années 1960 face à la culture dominante est aujourd'hui d'usage courant dans les quartiers populaires des grandes villes du Mexique où « *la raza* » est devenue une manière pour les jeunes de s'auto-désigner positivement comme faisant partie des *colonias* (quartiers), à savoir de tout ce secteur populaire des villes où s'est développée une culture de la rue avec son langage, ses valeurs et ses codes de conduite. C'est cette culture urbaine et populaire qui va être largement exploitée par les producteurs et les diffuseurs de *reggaetón*, à l'instar du propriétaire et animateur d'une discothèque de Veracruz, Capezzio Disco, également connue comme *La Casa de la Raza* ou encore *La Casa del Reggaetón*. Ouverte au début des années 1980 au moment où la salsa constituait localement la musique populaire de la classe ouvrière liée à la vie du « *barrio* », cette discothèque a été la première de la ville à se convertir au *reggaetón* dès le milieu des années 1990, à adopter le style propre à ce genre musical faisant du langage obscène et volontairement licencieux (*desmadrozo*) une de ses marques de fabrique, mais aussi à produire des groupes de *reggaetón* issus des *colonias* de Veracruz, composés de jeunes garçons délibérément « machos », qui ont fait leur débuts sur cette scène avant de se lancer, pour certains, dans des carrières nationales. Le développement local de cette industrie culturelle a alors contribué à faire de Veracruz une place incontournable de cette culture populaire associée à « *la raza* ». Le « *desmadre* », terme argotique qui veut dire désordre, chaos, débordement dans son sens premier et qui, en rapport avec le monde de la fête signifie également le divertissement licencieux et incontrôlé, constitue une autre vision folklorisante de la société locale. Loin du cliché du « *jarocho* vêtu de blanc » qui interprète des danses folkloriques dans les restaurants de fruits de mer, le « *jarocho desmadrozo* » renvoie bien au sens ancien de « *la raza* » qui s'est imposé ces dernières années comme un autre cliché de Veracruz et de ses habitants en jouant cette fois sur le sens racialisé de cette expression qui évoque sans les nommer les origines africaines des populations de la côte caribéenne et le stéréotype de la puissance sexuelle des femmes noires et sauvages pouvant être possédées par les vrais machos. Et c'est bien cette culture « locale » de la vulgarité liée à la sexualité violente, rendue célèbre ces dernières années par les chars allégoriques de Capezzio Disco et largement exploitée par les grandes marques de bière dans les défilés du carnaval ainsi que par certaines chansons qui ont fait le tour des discothèques du pays⁴², qui attire la jeunesse de Mexico et des grandes villes mexicaines à Veracruz durant les fins de semaine et les vacances.

La logique de l'industrie du tourisme culturel vis-à-vis de l'ethnicité est quelque peu différente. Son développement dans les années 1980 et sa promotion par l'Unesco consiste en la fabrication

⁴² Voir en particulier « Vaquero, vaquero » du groupe La Dinastía qui a fait ses débuts au Capezzio, ou encore « La mesa que más aplauda » du groupe Climax dont le clip vidéo donne une vision de Veracruz comme lieu du divertissement sexuel (voir Climax – mesa que mas aplauda, www.youtube.com, consulté en février 2010).

d'un attrait pour l'Autre (Cousin, 2008) et à la « consommation du dépaysement » (Cuisset, 2009). Elle procède d'une marchandisation de populations présentées comme différentes, exotiques, authentiques, mais aussi sympathique, accueillante et digne en cela d'être rencontrée. Elle relève de ce que Cunin et Rinaudo ont appelé un « marketing de la différence » (Cunin et Rinaudo, 2008) qui, selon l'expression de Karpik, « invite à partager un monde façonné par le plaisir » (Karpik, 2000).

En même temps, ce marketing de la différence n'est pas sans produire des effets sociaux et contribue souvent à conforter certains préjugés raciaux. Ainsi, une des questions centrales de ce sous-axe a été de se demander comment ces processus de construction de l'Autre sur le mode de la valorisation, de la capacité à consommer, à faire consommer ou à être soi-même objet de consommation, s'articulent avec ceux de stigmatisation de l'Autre comme « noir », faisant l'expérience quotidienne du racisme et de la marginalisation sociale.

Ricardo Pérez Montfort (CIESAS) a abordé ce questionnement à partir d'une analyse historique des cartes postales caribéennes et, à travers elles, de la commercialisation d'un monde tropical idéalisé. Dès leur première apparition comme destinations touristiques à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, les multiples localités des rives caribéennes ont généré une série d'images à partir desquelles elles furent rapidement identifiées. En dépit de l'immense richesse que présentait leur géographie physique et humaine, leur représentation comme destination touristique subit une forte simplification, les références visuelles servant à assurer leur promotion et leur commercialisation se limitant à seulement quelques éléments centrés sur les paysages, la sensualité de leurs femmes noires ou mulâtres, l'amabilité de leurs habitants, l'infrastructure portuaire et hôtelière, les rythmes musicaux d'influence clairement africaine. Ainsi, la plupart des photographes connus comme auteurs de ces cartes postales ont cherché à montrer cette dimension exotique et tropicale à ceux qui souhaitaient trouver une destination touristique, faisant de la Caraïbe un thème d'évocation romantique capable de délasserment et de divertissement. Les contrastes, les conflits sociaux, l'injustice et le racisme étaient soigneusement écartés des images produites. Les populations noires étaient bien présentes, mais clairement folklorisées et assujetties à la volonté que dictait la commercialisation. Les industries dérivées du tourisme et par dessus tout celles liées à la production d'images ont continuellement insisté sur cette géographie physique et humaine chargée de stéréotypes et de simplifications, cachant les multiples réalités caribéennes.

Par ailleurs, le travail collectif réalisé à Carthagène par **Elisabeth Cunin** (URMIS-IRD) et **Christian Rinaudo** (URMIS-UNS) permet de montrer combien la consommation de la ville festive par les touristes est aussi, indissociablement, une consommation plus ou moins implicite des « identités » ethniques et raciales. Celle-ci ne renvoie pas pour autant exclusivement à un « tourisme de l'ethnicité » (activité qui consisterait à aller voir sur un site donné et réputé pour cela l'expression des frontières ethnico-raciales) ni même à une « ethnicité touristique » se construisant uniquement dans le rapport entre les populations locales et les touristes de passage (Van den Berghe, 1980; Wood, 1998). Elle relève plutôt de cette ambiguïté plus largement caractéristique des villes multiculturelles où les dimensions ethniques et raciales sont rarement absentes de la définition des situations bien qu'elles ne soient pas toujours explicitement posées comme telles dans le déroulement des cours d'action.

S'inscrivant dans la continuité de ce travail, la recherche menée par **Freddy Ávila Domínguez** (Universidad de Cartagena), a consisté à étudier la représentation de la ville de Carthagène dans

le discours touristique. Rejetant la notion d'« invisibilité » des « populations noires » (Friedemann (de), 1984) du fait de son ambiguïté, il s'intéresse de manière plus limitée à ce qu'il analyse comme des logiques de *surexposition* et de *sous-exposition* des images touristiques qui représentent la dite « population noire » de la ville et de ses environs. Depuis quelques années, la mise en lumière instrumentalisée de la différence au service des intérêts du marché convertit celle-ci en produit de consommation tout en accentuant les logiques d'exclusion et de ségrégation spatiale, les hiérarchies et les conflits sociaux. Ainsi, à partir d'une analyse des procédures discursives propre au matériel touristique étudié, ce travail a pu montrer comment cette image racialisée de Carthagène est tout à la fois fortement « surexposée », notamment à travers la présence centrale de la figure de la vendeuse de rue « palenquera »⁴³ toujours représentée avec sa corbeille de fruits sur la tête et qui est devenue ces dernières années un des symboles touristiques de Carthagène, et largement sous-exposée en ce que cette image racialisée de « la palenquera » laisse dans l'ombre les conditions sociales des populations noires de la ville, rejetées dans les quartiers les plus pauvres et les plus excentrés, victimes du racisme quotidien et de toutes sortes de discriminations.

Une autre recherche, actuellement réalisée par **Olivier Pollet** (URMIS-UNS) dans le cadre de son doctorat, est intitulée « ethnicité, nation et développement du tourisme au Mexique ». Inscrite dans la continuité d'un Master recherche centré sur la mise en relief des modalités de production et de consommation touristique d'une image valorisée de l'« altérité indienne » dans la ville de San Cristobal de las Casas⁴⁴, Chiapas, elle consiste, à partir d'un élargissement du terrain d'investigation aux États voisins de Oaxaca et de Guerrero, et de la prise en compte d'autres logiques d'ethnisation liées à la présence dans ces États de populations identifiées comme étant d'origine africaine, à se demander comment le tourisme au Mexique s'est converti en une arène non négligeable de recomposition des dynamiques identitaires qui travaillent la définition de la nation. Parmi les attraits touristiques de ces États alors associés à l'image d'un Mexique haut en couleur, la richesse culturelle passée des vestiges archéologiques se trouve conjuguée à celle, présente, des « populations indiennes » dont il s'agit de découvrir les traditions et modes de vie réputés perdus dans les sociétés occidentales modernes. Par ailleurs, les tentatives récentes de valorisation de la présence d'une « population d'origine africaine », inscrite depuis quelques années dans les programmes des politiques culturelles du Mexique, en promesse d'une rencontre avec « la population noire du Mexique » telle que l'avait décrite Gonzalo Aguirre Beltrán, en particulier à partir du potentiel de développement touristique la Costa Chica jouxtant les États de Guerrero et de Oaxaca, méritent une attention particulière. Il s'agit alors d'une part de s'interroger sur les raisons qui, historiquement, ont conduit à la mise à l'écart de cette « population » de l'attractivité touristique de la ville proche d'Acapulco, et d'autre part de se demander comment les différences culturelles, désormais valorisées par le développement du tourisme, peuvent être pensées localement comme des ressources de construction d'une identité « afro-mexicaine ». Nouveau cadre susceptible de venir légitimer l'expression et la revendication d'identités spécifiques, le développement du tourisme peut-il contribuer à redéfinir la place

⁴³ A Carthagène les « Palenqueros » sont connus comme étant les habitants de Palenque de San Basilio (village situé à 60 km de la ville, réputé comme étant un de ces villages fortifiés de la Caraïbe où se réfugiaient les noirs marrons durant la période esclavagiste et déclaré depuis 2005 chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'UNESCO), mais aussi de deux quartiers de la ville qualifiés de quartiers « palenqueros ».

⁴⁴ Pollet Olivier, *Mises en scène de l'indianité et construction de la différence. Trois formes d'organisation de l'attractivité touristique à San Cristobal de las Casas, Mexique*, Mémoire de Master 2 Recherche, Science de l'Homme et de la Société, mention « sociologie-anthropologie : communauté, mobilité et technologie », Université de Nice-Sophia Antipolis, URMIS, sous la dir. de C. Rinaudo, septembre 2009.

occupée par « l'identité noire » dans le cadre national mexicain ? À un autre niveau, peut-il exister un intérêt proprement touristique à être, se dire, devenir « Afromexicain » ou « Indien » ? Quelle peut être l'influence du tourisme sur les activités de maintien, de transformation et de récréation des frontières ethniques ? A partir de ce questionnement, l'esprit général de cette recherche toujours en cours consiste à prendre en compte la diversité des expressions identitaires, à repérer les logiques proprement touristiques de production de la différence et à en expliquer les ressorts aux différentes échelles et selon les différents contextes.

Olivier Cuisset (Cadix, EHESS), autre doctorant qui a rejoint l'équipe, a soutenu en juin 2009 un mémoire de Master 2 à l'Université Paris 3 sous la direction de Christian Gros intitulé *Tourisme et Garifunas à Livingstone, Guatemala. Economie et culture en contexte touristique*, mémoire publié dans les *Documents de travail* du programme Afrodesc. Dans ce travail, Olivier Cuisset met l'accent sur le tourisme, la plus importante des industries culturelles au Guatemala et la principale activité économique de Livingstone, localité qui joue pleinement sa spécificité de « ville noire » et caribéenne pour attirer des touristes en quête d'exotisme. Il montre comment la mise en tourisme de la culture garifuna est au principe de la hiérarchie socio-ethnique qui détermine la position (subalterne) de Garifunas au sein du système touristique et dans la société locale et nationale, mais aussi comment cette mise en tourisme tend à masquer cette même hiérarchie au profit d'une exaltation dépolitisée de la diversité culturelle et du devoir de la préserver. On est là au cœur des problématiques développées par la nouvelle sociologie économique montrant comment l'activité touristique est encadrée dans les rapports de force de la société dans laquelle elle se réalise. A la suite de ce premier terrain dans la ville de Livingstone au Guatemala, le travail de recherche débuté en 2010 dans le cadre d'un doctorat de sociologie vise à approfondir l'analyse du tourisme comme fait social total à partir d'une perspective comparative introduisant d'autres localités touristiques « garifunas » : le village d'Hopkins au Belize et Tela au Honduras.

Les circulations d'acteurs

Une troisième manière d'aborder le problème de cet axe de recherche est celle qui consiste à prendre pour objet d'étude l'implication des intellectuels, artistes, activistes politiques engagés dans les mouvements « afrodescendants », dans les processus de réinterprétation et de relocalisation de signes culturels qualifiés d'« afrodescendants » ou, pour reprendre la métaphore électrique proposée par Jean-Loup Amselle, de « branchements » locaux sur des réseaux planétaires de signifiants culturels labellisés comme « afros » ou « noirs ».⁴⁵

Partant d'une analyse des danses exotiques en France entre 1880 et 1940 et des processus déjà mentionnés par Roger Bastide de transformation des cultures occidentales suite au choc de la rencontre avec les cultures exotiques (Bastide, 1971), Anne Décoret-Ahiha a décrit les premières étapes d'une circulation généralisée de formes et de pratiques culturelles : « A partir de la fin du XIXe siècle, il est en effet devenu possible d'assister à un spectacle de danses balinaises, de se plonger dans l'ambiance d'un bal antillais ou encore de prendre un cours de danse amérindienne ; tout cela sans les désagréments d'un voyage coûteux et éprouvant. Cette expérience du grand lointain dans la proximité est propre à la modernité de notre époque » (Décoret-Ahiha, 2004, p. 14).

⁴⁵ La problématique développée dans ce sous-axe doit beaucoup aux collaborations menées avec des chercheurs engagés dans deux autres programmes ANR (RELITRANS et MUSMOND), en particulier Kali Argyriadis (URMIS-IRD), Sara Le Menestrel (MASCIPPO, UMR 8168), Stefania Capone (LESC, UMR 7186), María Teresa Rodríguez (CIESAS), Renée De la Torre (CIESAS).

Dans ce contexte, il est possible d'analyser ce que cette auteure appelle « l'émergence d'une conscience 'noire' ». Au début des années 1920, Paris est devenu un lieu de rencontres entre artistes et intellectuels afro-américains et originaires des colonies françaises en Afrique. De là émergèrent les premières tentatives de structuration d'un « mouvement noir en France » (Dewitte, 1985) qui se développa avec la découverte de l'« art nègre » puis avec l'arrivée du jazz et le succès de Joséphine Baker. Plusieurs revues culturelles, gazettes et bulletins produits par ces mouvements militants participèrent à la réappropriation identitaire d'un phénomène constitué initialement autour de l'exotisme ou des dénonciations des images dégradantes de l'africanité liées aux exhibitions ethnologiques, aux expositions coloniales et aux spectacles de music-hall. Tous ces mouvements contribuèrent à une prise de conscience politique noire internationale, étudiée notamment dans l'axe 2 de ce programme par Elsa Geneste (CIRESC).

Cette problématique permet de situer, au-delà d'une analyse comparative entre deux ou plusieurs pays ou régions, un large espace d'interactions entre acteurs sociaux, d'échanges de symboles, de connaissances spécifiques, autant de phénomènes importants quand il s'agit d'étudier les connexions diasporiques qui donnèrent naissance à des éléments culturels désormais identifiés comme « afro-américains » : « Depuis le début, les cultures afro-américaines se sont construites de façon transnationale, puisqu'il y a toujours eu un ailleurs qu'il fallait prendre en compte : l'Afrique, terre des origines, continent rêvé plus que réel, utilisé comme une sorte de banque de symboles dans laquelle puiser pour façonner de nouvelles cultures » (Capone, 2005, p. 89).

D'autres phénomènes plus récents et analysés depuis le début des années 1990 par la sociologie des migrations internationales méritent d'être signalés. Il s'agit des dites « nouvelles formes migratoires » qui sont apparues dans — et comme réponse au — système économique globalisé. Parlant de « communautés transnationales », Alejandro Portes a étudié les réseaux de relations sociales qui émergèrent « par le bas » et de manière plus ou moins informelle en réponse aux nouvelles structurations de l'économie globalisée (Portes, 1999). Pour rendre compte de ces nouveaux types de mobilités constituées par des individus qui croisent les frontières nationales et qui ne se situent ni d'un côté ni de l'autre mais bien de l'un et de l'autre, Linda Basch, Nina Glick Schilier et Cristina Blanc-Szanton ont défini ainsi ce phénomène : « Nous définissons le transnationalisme comme le processus par lequel les immigrants forgent et soutiennent des relations sociales multilatérales qui les lient à leur société d'origine et d'installation. Nous appelons ce processus transnationalisme pour mettre l'accent sur le fait que la plupart des migrants construisent désormais des espaces sociaux qui croisent les frontières géographiques, culturelles et politiques. Un élément essentiel de ce processus est celui de la multiplicité des engagements que les transmigrants soutiennent à la fois dans leur pays d'origine et dans les sociétés d'accueil. » (Basch, Glick Schilier et Blanc-Szanton, 1994, p. 6).

Comme l'a décrit la sociologie des migrations, ces migrants constituent la matière première à partir de laquelle se développe ce phénomène transnational. Ceux-ci génèrent des réseaux sociaux denses, géographiquement étendus et solidaires (Portes, 1999), qui peuvent contribuer à la création de marchés du travail à distance (Sassen, 1994), ou à la naissance de communautés fondées sur la mise en commun de ressources économiques de manière à réduire les coûts et générer de l'épargne (Zhou, 1992). En cela, ils développent des activités de commerce transnational (Peraldi, 2002) qui configurent ce que Alain Tarrius a appelé des « territoires circulatoires » (Tarrius, 1993).

Les recherches récentes ont montré que les migrants inscrits dans ces situations de circulation tendent, avec le temps, à développer une plus grande variété d'activités et à s'inscrire dans les arènes politiques et culturelles qui leur correspondent. Dès lors, ces réseaux participent également de la circulation et de la redéfinition d'éléments culturels susceptibles d'être identifiés comme « noirs » ou faisant partie de la « diaspora africaine ».

La mobilité des élites, artistes, intellectuels, militants ou universitaires, vers d'autres pays que celui d'origine, que ce soit pour des raisons d'exil, de migrations politiques ou économiques a conduit au développement de larges communautés de migrants dans les pays d'installation, capables de re-signifier les valeurs et les activités culturelles attribuées au groupe d'origine. De fait, dans la plupart des cas, ce sont ces phénomènes qui participent de nos jours à la structuration de « territoires circulatoires » dans lesquels les cultures « traditionnelles » ou « populaires » se reconfigurent. C'est ce que décrit Ishtar Cardona à propos de la recomposition contemporaine de ce que certains promoteurs culturels de Veracruz appellent le « *son jarocho* traditionnel »⁴⁶, tissant des liens entre les deux côtés de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, et constituant un réseau d'entraide entre les musiciens locaux et les *chicanos* y de Californie, Chicago et New York. Dans ce réseau s'échangent à la fois les symboles d'une pratique régionale en voie de reformulation et des savoir faire relatifs à l'expérience organisatrice qui prétend sauver une identité collective (Cardona, 2006, p. 406-407). C'est également ce que montre le développement de la *champeta*, cette musique urbaine, moderne et commerciale, forgée lors des allers et retours entre l'Amérique, l'Afrique et l'Europe, présentée dans sa promotion internationale comme une nouvelle musique « afro-caribéenne » et fortement identifiée à la ville de Cartagena (Cunin, 2006a).

Dans ce cadre problématique, **Edgar Gutiérrez Sierra** (Université de Cartagena) s'est intéressé à la reconstitution de l'histoire des « *cabildos de negros* » à Cartagena, cabildos qui ont fait longtemps partie de la tradition festive de cette ville à partir du XVIIe siècle et qui ont récemment fait l'objet de réhabilitation. En particulier, son analyse du mouvement social et culturel autour du quartier populaire de Getsemaní et de la création en 1989 du *Cabildo negro* de ce même quartier montre l'importance du rôle joué par divers acteurs, intellectuels, folkloristes, poètes, chorégraphes, qui ont pu faire circuler des informations sur les anciens cabildos cubains, utiles pour leur « réinvention » et « revitalisation » locale.

Pour sa part, **Silvina Testa** (CIRESM-Migrinter) a travaillé sur les stratégies déployées par des milieux d'artistes cubains visant à s'inscrire dans l'espace afro-américain et à créer des contacts avec des membres de la diaspora noire. En particulier, l'enquête réalisée durant l'année 2009 a porté sur un mouvement culturel et associatif « noir » constitué depuis 1995 autour de l'affirmation publique d'une « identité noire » et de la dénonciation du racisme négligé par les postulats égalitaires socialistes. Ce mouvement est passé par le développement d'un rap dit « noir » en lien avec des musiciens et activistes « noirs » venus des Etats-Unis. C'est notamment à partir de la rencontre entre des rappeurs et la militante afro-américaine Nehanda Abiodun fondatrice du *Malcom X Grassroots Movement*, exilée à Cuba depuis le début des années 1990, qu'un certain nombre de projets ont vu le jour autour du développement de la culture hip hop et

⁴⁶ Le *son jarocho*, musique populaire originaire du sud de l'état de Veracruz, largement folklorisée dans les années 1940-50 et objet depuis les années 1960 d'un intense processus de « revitalisation » de sa forme « traditionnelle », est quelquefois présenté comme le produit du métissage entre divers univers culturels (arabo-andalous, canarien, indigène, africain).

de la constitution de l'organisation de rencontres avec des militants brésiliens, portoricains, nord-américains visant à sortir ce mouvement culturel de son isolement insulaire et à l'inscrire dans la grande « famille noire » internationale. Un deuxième volet de l'enquête à Cuba consacré à l'espace associatif contemporain des revendications raciales, c'est-à-dire les associations nées à partir des années 1990 œuvrant pour « la diversité » devenues au fil du temps des associations « noires », a montré que malgré le fait que Cuba n'a jamais accepté l'application d'un modèle social multiculturaliste, ces dynamiques associatives n'auraient pas pu exister sans la participation de certains de leurs leaders dans les sommets des afro-descendants dans les Amériques (pour l'association *Color Cubano*), les échanges avec les chercheurs étrangers et nationaux (pour la *Cofradia de la Negritud*) et les liens étroits avec les Cubains de l'exil, notamment de la Floride (pour le *Comité Cubano por la Integracion Racial*). Lors d'une courte mission à Buenos Aires, **Silvina Testa** a enquêté également sur le processus très contemporain de revendication des origines africaines de la population argentine, processus inédit dans un pays qui s'est défini comme étant « blanc » depuis la fin du 19^{ème} siècle, ainsi que sur la circulation et réadaptations locales des symboles culturels « afro », notamment la musique et la danse. Portés par des migrants afro-latino-américains (Brésil, Pérou, Cuba) arrivés en Argentine à partir des années 1980, ces apports culturels ont facilité l'émergence des nouvelles dynamiques identitaires qui ont abouti, entre autres, à la création des associations d'afro-descendants et à l'inclusion de la question sur l'origine africaine de la population lors du dernier recensement national (octobre 2010).

Enfin, dans une thèse d'anthropologie sociale et d'ethnologie soutenue en octobre 2010, **Dimitri Béchacq** (CEAf, Afrodesc) s'est intéressé aux pratiques migratoires entre Haïti et la France. Il a cherché à confronter les théories anthropologiques portant sur la mondialisation, le transnationalisme et la constitution des diasporas aux pratiques de circulation, passées et présentes des acteurs, montrant l'implication de ces pratiques dans les espaces sociaux haïtiens et français. En particulier, il a examiné les ressorts de la mobilité de l'élite haïtienne, tout à la fois sociaux et politiques, et montré l'investissement des membres de cette classe sociale dans le développement du panafricanisme au XIX^e siècle et au début du XX^e, ainsi que des tournées mondiales des troupes folkloriques haïtiennes inspirées par le vaudou à partir des années 1930-1940. Pour la période contemporaine, il a souligné comment ce qu'il est convenu d'appeler « la mondialisation » s'est accompagné de la fermeture des frontières françaises, déterminant en partie les stratégies des migrants tout en modifiant l'« imaginaire haïtien » de la France. Dans ce travail, cette analyse des pratiques de circulation a été articulée à l'examen des usages sociaux et politiques des faits de cultures « haïtiens » qui, selon les contextes et les acteurs, sont inscrits dans l'univers afro-américain. Ainsi, une attention particulière a été portée sur la valorisation, à partir des années 1920, par les intellectuels africains formés en France, du rôle du religieux, en l'occurrence du vaudou, dans l'histoire nationale et dans l'avènement de l'indépendance haïtienne. Partant de l'hypothèse du développement d'une « esthétique politique du vaudou », à savoir de la fabrication d'une image positive servant des intérêts politiques, c'est le processus de construction d'une « culture populaire haïtienne » comprise comme noire, prolétaire, rurale et, par extension, d'origine africaine ainsi que ses dérives idéologiques sous la dictature duvaliériste qui est placé au centre de l'analyse. Et cette hypothèse a permis de montrer comment, aujourd'hui, les acteurs cosmopolites d'un « lobby vaudou », héritiers de l'élite, s'appuient sur cet héritage intellectuel et idéologique pour revendiquer un rôle politique dans la conduite des affaires de l'Etat haïtien par le biais des associations de promotion et de défense du vaudou.

Mais cette forme de « mondialisation par le haut », qui situe le contemporain dans une continuité historique, s'accompagne également d'une « mondialisation par le bas ». L'étude ethnographique de cérémonies vaudous à Port-au-Prince, à Brooklyn et en région parisienne montre alors comment les pratiques transnationales du vaudou donnent à voir la diversité de ses usages sociaux et politiques. Les adaptations du culte, destinées à le rendre accessible à un public non haïtien sont animées par une dynamique de visibilité et d'invisibilité et par des logiques d'inclusion et d'exclusion qui délimitent les contours d'une appartenance haïtienne fondée sur cette religion. Loin de n'être qu'un appendice naturel des classes populaires haïtiennes pour lesquelles l'Afrique serait la seule planche de salut et la seule grille de lecture savante, l'histoire et l'actualité du vaudou en Ile-de-France montrent au contraire la prégnance des luttes de pouvoir et de prestige rendue possible par l'étroite articulation entre cette religion et « l'identité haïtienne ». Enfin, en partant de l'histoire des mises en spectacle du vaudou à Paris à partir de la fin des années 1960, d'une analyse des trajectoires d'acteurs religieux, parfois artistes et universitaires, et de l'analyse de la circulation des rumeurs entre Paris, Brooklyn et Port-au-Prince, Dimitri Bechacq formulait l'hypothèse d'un espace transnational de moralité délimitant les pratiques légitimes du vaudou en fonction des normes sociales et religieuses formées dans différentes régions du territoire haïtien⁴⁷, hypothèse congruente avec les analyses menées par ailleurs dans des recherches récentes portant sur les pratiques religieuses dites « traditionnelles » en contexte transnationaux ou translocaux (Argyriadis, De la Torre, Gutiérrez Zuñiga et Aguilar Ros, 2008).

IV. RETOUR SUR LES RESULTATS ATTENDUS ET PERSPECTIVES

Dans le projet rédigé en 2007, nous souhaitions aboutir à une « meilleure compréhension des phénomènes de circulation mondialisée et de relocalisation des signifiants identitaires contribuant à construire une histoire commune des populations « afrodescendantes » liée à l'histoire de l'esclavage ». Les résultats présentés ont permis de mettre en perspective un certain nombre d'avancées :

- Discussion de la notion de circulation culturelle en faisant un bilan critique des analyses portant sur la globalisation et des théories « postmodernes » ;
- Identification de différents vecteurs de circulation culturelle (les logiques institutionnelles impulsées par le développement de grands programmes internationaux en matière culturelle ; les logiques commerciales et industrielles liées à la consommation de biens culturels et d'« identités » ; les circulations d'acteurs engagés dans la reconnaissance d'identités transnationales) et de mener des recherches empiriques sur chacun d'eux, tout en tenant compte des influences mutuelles qu'ils ne manquent pas de provoquer ;
- Développement d'une problématique des mobilités permettant de croiser différentes approches analytiques : branchements culturels, migrations internationales, tourisme, consommation culturelle, politiques culturelles, réseaux sociaux...

Ces différents éléments abordés à partir des recherches empiriques présentées ci-dessus ont été discutés dans le cadre de colloques, séminaires, conférences, symposiums organisés conjointement avec des instituts culturels (*Instituto de Patrimonio y Cultura* à Cartagena,

⁴⁷ Cette hypothèse est également au cœur de l'analyse d'autres pratiques religieuses « traditionnelles » en contextes transnationaux et translocaux. Voir notamment l'ouvrage coordonné par K. Argyriadis, R. De la Torre, C. Gutiérrez Zuñiga et A. Aguilar Ros intitulé *Raíces en movimiento. Prácticas religiosas tradicionales en contextos translocales* (Argyriadis, De la Torre, Gutiérrez Zuñiga et Aguilar Ros, 2008).

Instituto Veracruzano de Cultura à Veracruz), des universités (Universidad de Cartagena, Universidad de Veracruz, UNAM) et des centres de recherches (INAH, CIESAS, IRD).

Le découpage effectué de l'analyse des circulations culturelles « afrodescendantes » en trois dimensions nous a permis d'en faciliter l'examen empirique. Mais au final, il s'agit bien de voir aussi comment ces trois dimensions se renforcent mutuellement ou s'affrontent, contribuant ou non à « faire système » autour d'un « système culturel et politique » (qu'on l'appelle « diaspora noire », « Atlantique noir » ou autre).

Plusieurs chercheurs de ce programme ont pu observer comment ces différentes dimensions pouvaient se renforcer mutuellement. Ils ont montré également que les acteurs impliqués dans l'une ou l'autre de ces logiques pouvaient l'être aussi à d'autres titres dans les autres. Que ce soit dans les domaines du tourisme, des pratiques religieuses ou de la musique, nous avons tous pu souligner les implications croisées de certains acteurs qui interviennent à la fois comme chercheurs, comme promoteurs culturels, comme artistes ou comme militants. Mais, on a pu voir aussi comment ces convergences de rôles et de points de vue dessinent certaines définitions du tourisme (le tourisme culturel plutôt que le tourisme de masse), quitte à ce que ces définitions ne renvoient à aucune réalité concrète ; ou encore comment ces convergences dessinent certaines définitions de la culture populaire (la culture populaire vue par les élites qui rejettent la culture de masse dont la circulation, et les réappropriations passent par d'autres circuits...), quitte, là encore, à ce que ces définitions ne fassent pas sens dans les milieux populaires.

Au final, les travaux menés soulignent incontestablement l'existence de pratiques culturelles en mouvement, pouvant être qualifiées de « noires » ou « africaines », pouvant être associées à la présence passée ou actuelle d'individus ou de groupes s'identifiant comme « noirs » ou « d'origine africaine », pouvant renvoyer à des « origines africaines », etc. Et ces pratiques culturelles peuvent faire l'objet de transferts, de réappropriation, de réinterprétation, de marginalisation ou de stigmatisation selon les contextes.

Mais ces travaux soulignent aussi une coupure récurrente entre les logiques de marché qui relèvent des industries culturelles, et les logiques propres aux politiques culturelles et aux élites culturelles transnationales. Cette coupure est notamment celle qui distingue le « populaire » entendu comme ce qui plaît aux masses et le « populaire » comme vision élitiste, romantique et parfois essentialisante de la culture. Et c'est bien cette coupure, nous semble-t-il qui empêche de « faire système » et de déboucher sur une logique diasporique.

A partir de ces résultats, nous pouvons identifier au moins **deux prolongements possibles de ces recherches** :

En premier lieu, une analyse socio-historique portant spécifiquement sur les institutions culturelles internationales et les programmes qu'elles ont mis en place ces vingt dernières années reste à faire : lancement du programme *La Route de l'esclave* en 1994⁴⁸ ; organisation de la *Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance*

⁴⁸ Rappelons que ce programme s'était donné les objectifs suivants au moment de sa création : « briser le silence sur la tragédie de la traite négrière et de l'esclavage en contribuant à une meilleure compréhension de ses causes profondes, de ses enjeux et de ses modalités d'opération par des travaux scientifiques pluridisciplinaires » ; « mettre en lumière ses conséquences sur les sociétés modernes... » ; « favoriser la réflexion sur le pluralisme culturel, la construction de nouvelles identités et citoyennetés et sur le dialogue interculturel ».

en 2001 à Durban, marquée notamment par la reconnaissance de la traite négrière et de l'esclavage comme « crime contre l'humanité », mais aussi par la reconnaissance des personnes d'ascendance africaine comme un « groupe de victimes spécifiques qui continuent à souffrir de la discriminations liées à l'histoire du commerce transatlantique d'esclaves » ; célébration par l'UNESCO en 2004 de *l'Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition* marquée notamment par le lancement d'une nouvelle phase du projet de La Route de l'esclave avec son élargissement à l'Océan indien, la Méditerranée et les régions transsahariennes ; proclamation par l'Assemblée Générale des Nations Unies de *l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine* en 2011 ; construction d'un *Mémorial permanent de l'ONU en l'honneur des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves* qui devrait être achevé en 2012 au siège de l'ONU à New York. Nous avons pu constater dans les différentes recherches menées à quel point cette dynamique culturelle impulsée à l'échelle mondiale était en relation avec la redéfinition des politiques culturelles nationales et locales. Il reste toutefois à mettre en œuvre des recherches spécifiques portant sur l'organisation de ces programmes, le rôle joué par les acteurs impliqués, l'influence qu'ils exercent dans leur pays, etc. Le projet initial de Dimitri Bechacq était, suite à la soutenance de sa thèse de doctorat évoquée ci-dessus, d'analyser le programme de l'Unesco « La Route de l'Esclave » en interrogeant le processus d'institutionnalisation de l'histoire et de la mémoire de l'esclavage à l'échelle globale par l'institution onusienne ainsi qu'au niveau local en Haïti. Cette analyse devait permettre de montrer comment s'articulent les pratiques commémoratives globales et les enjeux politiques, économiques et intellectuels locaux. Cependant, suite au violent séisme qui a frappé Port-au-Prince et plusieurs villes du sud-ouest le 12 janvier 2010, l'agenda et les priorités de l'Unesco en Haïti ont été considérablement bouleversés et ce projet n'a pu être mené à terme dans le cadre de ce programme.

Une autre perspective qui s'ouvre à l'issue de ce travail consiste à engager de nouvelles recherches empiriques autour des pratiques de consommations, évoquées plus avant, pour comprendre les logiques d'altérisation et d'ethnifications qui sont à l'œuvre dans les grands centres urbains aujourd'hui définis comme des lieux « cosmopolites ». Ces grandes villes sont marquées tout à la fois par l'arrivée ou le passage de nouveaux migrants, par la présence de jeunes de troisième ou quatrième génération des immigrations en provenance des pays du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest en France, et de « population d'origine africaine » ou « indigène » en Amérique Latine, victimes du racisme, de discriminations ethniques et de phénomènes de ségrégation urbaine qui les marginalisent socialement tout en les marquant ethniquement. L'objectif est de centrer l'analyse sur l'univers de la consommation plutôt que sur les questions politiques (intégration, reconnaissance, lutte contre les discriminations...) ou sur les enjeux sociaux du monde productif (entrée sur le marché du travail, inégalités salariales, blocage des carrières, chômage...). De ce point de vue, bien qu'objectivement marginalisées, les populations altérisées des grandes villes peuvent devenir un élément essentiel dans le développement de nouveaux marchés dans différents secteurs industriels qui utilisent leur image valorisée pour vendre une large gamme de produits et de services et/ou créer des offres spécifiquement marketisées pour elles. Les définitions ethniques de ces populations renvoient alors à la fois à des fournisseurs de produits achetés et vendus sur des marchés spécifiques, et à des consommateurs sur lesquels les industries veulent pouvoir compter. Un tel programme porterait alors sur le développement de pratiques et de phénomènes marchands liés à différents secteurs industriels, centrés sur la valorisation de ces « populations » altérisées et des produits qui leurs sont associés. Ces secteurs sont notamment celui du marketing et de la publicité, de l'industrie cosmétique, de l'industrie culturelle et du divertissement, de l'industrie du tourisme.

V. FONCTIONNEMENT DE L'EQUIPE

Réunions et événements organisés

- Panel thématique dans le cadre du XV^e Congrès de l'Association Mexicaine d'Etudes de la Caraïbe, Veracruz, avril 2008, *Expresión de culturas a través de las festividades en el Caribe* (Ishtar Cardona, Jessica Gottfried, Ricardo Pérez Montfort, Christian Rinaudo)
- Séminaire International *Cartagena –Veracruz – La Habana. Circulación de signos culturales afrocaribeños: políticas, mercados, intelectuales*, Cartagena, octobre 2008, coordination Freddy Ávila Domínguez et Christian Rinaudo
- Symposium dans le 53^e Congrès International des Américanistes, Mexico, juillet 2009, *Expresiones culturales y construcción de la dieérenca : una mirada desde el Caribe contemporáneo*, coordination Ishtar Cardona et Christian Rinaudo
- *Cycle International de vidéos de recherche, Patrimoine et mémoire de l'esclavage et du trafic d'esclaves*, Mexico, CIESAS, 11-14 mai 2010, coordination Nahayeilli Juárez, Ricardo Pérez Montfort.
- Session du Séminaire multi-situé Mexique-France (2008-2011), Mexico, septembre 2010, *Apparences raciales, visibilité et invisibilité des populations afrodescendantes : confrontation des approches, diversité des contextes dans le domaine visuel*, coordination Nahayeilli Juárez Huet, Ricardo Pérez Montfort et Christian Rinaudo.
- Colloque International *Veracruz y Puerto de Veracruz "Hoy como Ayer". Bilan des études socio-historiques (1810-2010)*, Veracruz, 17–19 novembre 2010, coordination Kali Argyriadis, Jessica Gottfried, Christian Rinaudo.

Missions de recherche

- Freddy Ávila Domínguez, mission au Mexique du 7 au 26 juillet 2009
- Silvina Testa, mission de recherche à Cuba, du 15 mars au 4 septembre 2009, et en Argentine du 3 au 23 décembre 2010.
- Olivier Pollet, mission de recherche au Mexique, octobre 2010-avril 2011
- Christian Rinaudo, affectation au Mexique IRD, CIESAS, INAH, du 15 août 2007 au 20 juillet 2010

Financements et soutiens complémentaires

Les financements principaux ayant permis la réalisation des activités de recherche menées dans cet axe proviennent du programme AFRODESC et du programme européen EURESCL.

En diverses occasions, d'autres sources de financement ont été obtenues :

- Séminaire international *Cartagena - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels*, Universidad de Cartagena, Colombia, 21-22 octobre 2008
=> Instituto de Patrimonio de Cultura de Cartagena, soutiens spécifiques de l'Universidad de Cartagena, l'IRD, l'URMIS

- Symposium organisé dans le cadre du 53e Congrès International des Américanistes (ICA) : *Expressions culturelles et construction de la différence. Un regard depuis la Caraïbe*, México, Universidad Iberoamericana, ICA, 19-24 juillet 2009
=> Soutiens spécifiques de l'URMIS-IRD et de la UNAM

- Séminaires multi-situés Mexique-France *Apparences raciales, visibilité et invisibilité des populations afrodescendantes : confrontation des approches, diversité des contextes dans le domaine visuel*, Mexico, UNAM-CIESAS, 10 septembre 2009
=> Centro de Investigaciones sobre América Latina y el Caribe (CIALC), UNAM, Soutien spécifique du CIESAS

- Colloque international Ciudad y Puerto de Veracruz *Veracruz Hoy como ayer. Balance sobre los estudios sociohistóricos, 1810-2010* Veracruz, novembre 2010
=> Centro INAH Veracruz, Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social (CIESAS), Universidad Veracruzana, Instituto Veracruzano de Cultura (IVEC), Universidad Cristóbal Colón, Colegio Franco-Mexicano en Ciencias Sociales, Gobierno del Estado de Veracruz

- Rencontres AFRODESC/EURESC *L'autre métissage. Nation, ethnicité, inégalités (Amériques, Caraïbe, France)*, Nice, Institut des Sciences Humaines et Sociales de Nice, novembre 2011 :
⇒ Institut des Sciences Humaines et Sociales de Nice (ISHSN), Institut de France, soutien spécifique de l'IRD

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agudelo Carlos (2007), « Les réseaux transnationaux comme forme d'action chez les mouvements noirs d'Amérique latine », *Cahiers de l'Amérique latine*.
- Agudelo Carlos, Boidin Capucine et Sansone Livio (Éds), *Autour de l' « Atlantique noir ». Une polyphonie de perspectives*, Paris, Editions de l'IHEAL, 2009.
- Amselle Jean-Loup, « La globalisation. « Grand partage » ou mauvais cadrage ? », *L'Homme*, vol. 156, n° 3 (Intellectuels en diaspora et théories nomades), 2000.
- Amselle Jean-Loup, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.
- Anderson, Benedict (1992), "The New World Disorder." *New Left Review* 193: 3-13
- Appadurai A., *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalisation*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.
- Appadurai, Arjun (1999); "Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy." In *The Cultural Studies Reader*, edited by Simon During. London & New York: Routledge, 220-230.
- Appadurai Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.
- Argyriadis Kali, « El desarrollo del turismo cultural en La Habana y la acusación de mercantilismo », *Desacatos*, n° 18, mayo-agosto 2005, p. 29-52.
- Argyriadis Kali et De la Torre Renée, « Introcucción », in K. Argyriadis, R. De la Torre, C. Gutiérrez Zuñiga et A. Aguilar Ros (Éds), *Raíces en Movimiento. Prácticas religiosas tradicionales en contextos translocales*, Zapopan, Jalisco, El Colegio de Jalisco, 2008.
- Argyriadis Kali, De la Torre Renée, Gutiérrez Zuñiga Cristina et Aguilar Ros Alejandra (Éds), *Raíces en Movimiento. Prácticas religiosas tradicionales en contextos translocales*, Zapopan, Jalisco, El Colegio de Jalisco, 2008.
- Assayag Jackie, « La culture comme fait social global ? Anthropologie et (post)modernité », *L'Homme*, vol. 38, n° 148, 1998, p. 201-223.
- Audebert, Cédric (2007), « Stratégies géopolitiques, dynamiques géoéconomiques et migrations caribéennes : des aires d'influence aux réseaux » in Eric Lambourdière (dir.), *Les Caraïbes dans la géopolitique mondiale*, Paris : Ellipses, collection Carrefours, pp. 261-281.
- Bancel Nicolas *et al.* (2004), *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris: La Découverte/ Poche.
- Barnett, Carla Natalie, 1991, The political economy of land in Belize, "Machete must fly", Univ. West Indies Mona, 317 p.
- Basch Linda G., Glick Schilier Nina et Blanc-Szanton Cristina, *Nations Unbound: Transnational Projects, Post-colonial Predicaments, and De-terrorialized Nation-States*, Langhorne PA, Gordon and Breach, 1994.
- Bastide Roger, *Anthropologie appliquée*, Paris, Payot, 1971.
- Bastide Roger, *Les Amériques noires*, Paris, Payot, 1973 [1967].
- Bolland, O.N. and Shoman, A. 1977. *Land in Belize, 1765 – 1871*. Kingston: University of the West Indies.

- Brubaker, Rogers (2005). "The 'diaspora' diaspora." *Ethnic and Racial Studies* 28(1): 1-19.
- Bruneau, Michel (1994). "Espaces et territoires de diasporas." *L'Espace géographique*, 1: 5-18.
- Callon M., « Introduction: the embeddedness of economic markets in economics », in M. Callon (Éd.), *The Laws of the Markets*, Oxford, Blackwell, 1998.
- Callon M. et Muniesa F., « Economic markets as a calculative collective devices », *Organization Studies*, vol. 26, n° 8, 2005, p. 1229-1250.
- Capone Stéfania, « A propos des notions de globalisation et de transnationalisation », *Civilisations (Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines)*, vol. LI, n° 1-2 (Religions transnationales), 2004, p. 9-22.
- Capone Stéfania, « Repenser les « Amériques noires ». Nouvelles perspectives de la recherche afro-américaniste (I) », *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 91, n° 1, 2005, p. 83-91.
- Cardona Ishtar, « Los actores culturales entre la tentación comunitaria y el mercado global: el resurgimiento del son jarocho », *Politica y Cultura*, n° 26, otoño 2006, p. 213-232.
- Chantelat Pascal, « La nouvelle sociologie économique et le lien marchand. Des relations personnelles à l'impersonnalité des relations », *Revue française de sociologie*, vol. 43, n° 3, 2002, p. 521-556.
- Chivallon Christine (2002), « La diaspora noire des amériques. Réflexions sur le modèle de l'hybridité de Paul Gilroy », *L'Homme*, 161 : 51-73.
- Chivallon Christine, *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, Paris, Editions du CNRS, 2004.
- Clifford James, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol. 9, n° 3 (Further Inflections: Toward Ethnographies of the Future), 1994, p. 302-338.
- Cochoy Franck, *La captation des publics: c'est pour mieux te séduire, mon client...* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.
- Cochoy Franck, « A sociology of market-things: on tending the garden of choices in mass retailing », *The Sociological Review*, vol. 55, 2007, p. 109-129.
- Convert Bernard et Heilbron Johan, « La réinvention américaine de la sociologie économique », *L'Année sociologique*, vol. 55, n° 2, 2005, p. 329-364.
- Cousin Saskia, « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel », *Civilisations (Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines)*, vol. LVII, n° 1-2, 2008, p. 41-56.
- Cuche Denys, « Les Amériques noires dans l'anthropologie et la sociologie française depuis Les Amériques noires de Roger Bastide (1967) », *Bastidiana*, n° 13-16, janvier-décembre 1996, p. 119-142.
- Cuisset Olivier, *Tourisme et Garifunas à Livingstone, Guatemala. Economie et culture en contexte touristique*, Mémoire de Master 2, Université Paris 3, Paris, 2009.
- Cunin Elisabeth, « De Kinshasa à Cartagena, en passant par Paris : itinéraire d'une "musique noire", la champeta », *Civilisations (Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines)*, vol. 3, n° 1-2, janvier 2006a, p. 97-118.
- Cunin Elisabeth, « Introduction. L'ethnicité revisitée par la globalisation », *Autrepart*, n° 38 (Globalisation de l'ethnicité), 2006b, p. 3-13.

- Cunin Elisabeth et Rinaudo Christian, « Consommer la ville en passant : visites guidées et marketing de la différence à Cartagena de Indias (Colombie) », *Espaces et Sociétés*, n° 135, 2008, p. 139-156.
- Décoret-Ahiha Anne, *Les danses exotiques en France, 1880-1940*, Pantin, Centre national de la danse, 2004.
- Dewitte Philippe, *Les Mouvements nègres en France, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- Domenach, Hervé (1986), « Les migrations intra-caribéennes », *Revue européenne des migrations internationales*, 2(2) : 73-86.
- Dufoix, Stéphane (2003), *Les diasporas*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Que-sais-je ?
- Duarte Jiménez Rafael, « Herencia africana y turismo cultural en Cuba », *Del Caribe (Revista de la Casa del Caribe en Santiago de Cuba)*, n° 26, 1997, p. 12-15.
- Escobar Arturo, Pedrosa Alvaro (eds) (1996), *Pacífico: ¿Desarrollo o biodiversidad? Estado, capital y movimientos sociales en el Pacífico colombiano*, Bogotá: Cerec.
- Friedemann (de) Nina S., « Estudios de negros en la antropología colombiana », in J. Arocha et N. S. Friedemann (de) (Éds), *Un siglo de investigación en Colombia*, Bogota, Etno, 1984, p. 173-206.
- Friedman Jonathan, « Des racines et (dé)routes. Tropes pour trekkers », *L'Homme*, vol. 156, n° 3 (Intellectuels en diaspora et théories nomades), 2000, p. 156-206.
- García de León Antonio, « El Caribe afroandaluz: permanencia de una civilización popular », *La Jornada Semanal*, n° 135, 12 de Enero 1992, p. 27-33.
- García Díaz Bernardo et Guerra Vilaboy Sergio (Éds), *La Habana/Veracruz. Veracruz/La Habana. Las dos orillas*, Veracruz, Universidad Veracruzana - Universidad de la Habana, 2002.
- Gellner, E. (1983), *Nations and nationalism*, Oxford: Blackwell.
- Giddens Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, 192 p.
- Gilroy Paul, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Editions Amsterdam, 2010.
- Glick Schiller, Nina, Linda Basch and Cristina Blanc-Szanton (1995). "From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration." *Anthropological Quarterly* 68(1): 48-63.
- Glissant, Edouard (1997), *Traité du Tout-Monde (Poétique IV)*, Paris : Gallimard.
- Gros Christian, *Políticas de la etnicidad: identidad, estado y modernidad*, Bogotá, ICANH, 2000.
- Guimarães Antonio (2002), *Clases, Raças e Democracia*, Sao Paulo : Editoria 34 – FUSP.
- Hall Stuart, « Cultural Identity and Diaspora », in J. Rutherford (Éd.), *Identity: Community, Culture, Difference*, London, Lawrence and Wishart Press, 1990, p. 222-237.
- Hall Stuart, « What is this 'Black' in Black Popular Culture? », in M. Wallace et G. Dent (Éds), *Black Popular Culture*, Seattle, Bay Press, 1992, p. 21-33.
- Hanchard, Michael (ed.) (1999), *Racial Politics in Contemporary Brazil*, Duke University Press, Durham, NC.
- Hannerz Ulf, « The Global Ecumene », in U. Hannerz (Éd.), *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992, p. 217-311.

Hill Collins Patricia, « New commodities, new consumers. Selling blackness in a global marketplace », *Ethnicities*, vol. 6, n° 3, 2006, p. 297-317.

Hoffmann Odile et Rodríguez María Teresa, « Introducción », in O. Hoffmann et M. T. Rodríguez (Éds), *Los retos de la diferencia. Los actores de la multiculturalidad entre Mexico y Colombia*, México, Publicaciones de la Casa Chata, 2007, p. 13-54.

Karnouh Lorraine, *Cadre et enjeux de la construction d'une identité noire dans un espace social racialisé, le cas de Cuba*, mémoire de DEA, Université de Paris III, Paris, 1999.

Karnouh Lorraine, *Un miroir de patience : analyse de l'identité cubaine au regard de la Permanence du Même dans le Temps*, doctorat de sociologie, université de Paris VII–Denis Diderot, 2007.

Karpik Lucien, « Le Guide rouge Michelin », *Sociologie du travail*, vol. 44, 2000, p. 369-389.

Kymlicka Will, *Ciudadanía multicultural. Una teoría liberal de los derechos de las minorías*, Barcelona, Paidós, 1996.

Laville Jean-Louis, *Encastrément et nouvelle sociologie économique: de Granovetter à Polanyi et Mauss*, Villetaneuse, Association Française de Sociologie, Réseau thématique Sociologie économique, 2004.

Le Velly R., « La notion d'encastrement ; une sociologie des échanges marchands », *Sociologie du travail*, vol. 44, n° 1, janvier-mars 2002.

Maio, M. C., Santos, R. V. (2005), "Política de cotas raciais, os 'olhos da sociedade' e os usos da antropologia: o caso do vestibular da Universidade de Brasília (UnB)", *Horizontes Antropológicos*, vol. 11, no. 23, pp. 181–214.

Ma Mung, Emmanuel (2000), *La diaspora chinoise: Géographie d'une migration*, Paris: Ophrys, 175 p.

Manceron Gilles (2003), *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris : La Découverte/ Poche.

Mintz, Sidney W. (1998). "The Localizing of Anthropological Practice: From Area Studies to Transnationalism." *Critique of Anthropology* 18(2): 117-133.

Muniesa F., Millo Y. et Callon M. , « An introduction to market devices », *The Sociological Review*, vol. 55, 2007, p. 1–12.

Pardo, Mauricio (ed.) (2001), *Acción colectiva, Estado y etnicidad en el Pacífico colombiano*, Bogotá : ICANH-COLCIENCIAS.

Peraldi Michel (Éd.), *La fin des norias ? Réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002.

Poiret Christian, Odile Hoffmann, Cédric Audebert (2011), "Contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation (éditorial)", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 27(1) : 7-16.

Portes Alejandro, « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 129, 1999, p. 15-25.

Price Richard, « Les amériques noires », in P. Bonte et M. Izard (Éds), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 62-64.

- Quijano, Aníbal (2000), “Colonialidad del poder y clasificación social”, *Journal of World-Systems Research*, 6(2): 342-386.
- Renan, Ernest (1992 [1885]), *Qu'est-ce qu'une nation?*, Paris: Plon.
- Safran, William (1991). “Diasporas in Modern Society: Myths of Homeland and Return.” *Diaspora* 1(1): 83-99.
- Sansone Livio, *Blackness without ethnicity. Constructing race in Brazil*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.
- Sassen Saskia, « Immigration and Local Labor Markets », in A. Portes (Éd.), *The Economic Sociology of Immigration: Essays in Networks, Ethnicity, and Entrepreneurship*, New York, Russell Sage Foundation, 1994.
- Schnapper, Dominique (2001). “De l'Etat-nation au monde transnational: du sens et de l'utilité du concept de diaspora.” *Revue européenne des migrations internationales* 17(2): 9-39.
- Tarrius Alain, « Territoires circulatoires et espaces urbains. Différenciation des groupes migrants », *Annales de la recherche urbaine*, n° 59-60, juin-septembre 1993.
- Taylor Charles, *Multiculturalism and 'The Politics of Recognition'*, Princeton, Princeton University Press, 1992.
- Tölölyan, Khachig (1996). “Rethinking *Diaspora(s)*: Stateless Power in the Transnational Moment.” *Diaspora* 5(1): 3-36.
- Van den Berghe Pierre L., « Tourism as ethnic relations: a case study of Cuzco, Peru », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 3, n° 4, 1980, p. 375-392.
- Vertovec, Steven (1999). “Conceiving and Researching Transnationalism.” *Ethnic and Racial Studies* 22(2): 447-462.
- Wade Peter, *Raza y etnicidad en Latinoamérica*, Quito-Ecuador, Ediciones ABYA-Yala, 2000.
- Wade Peter (2006), “Afro-Latin Studies. Reflections on the field”, *Latin American and Caribbean Ethnic Studies*, 1(1): 105–124.
- Winant, Howard (1992), “Rethinking race in Brazil”, *Journal of Latin American Studies*, 24: 173–192.
- Wood Robert E., « Touristic ethnicity: a brief itinerary », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 21, n° 2, March 1998, p. 218-241.
- Zhou Min, *New York's Chinatown: The Socioeconomic Potential of an Urban Enclave*, Philadelphia, Temple University Press, 1992.

C. Publications, diffusion et valorisation

C.1 - Liste des publications et communications⁴⁹

Communications

1. Communications monopartenaires

Organisation de séminaires, symposiums et colloques

- **Carlos Agudelo**. Coordinación mesa “Redes de militantes en un orden global”. Coloquio Redes sociales y acción colectiva. Aproximación comparativa desde América latina. CREDAL, IHEAL, CEMCA, Paris, Noviembre 3 al 7 2008.

- **Cédric Audebert**. International Workshop ‘Caribbean communities in Europe and the Americas : Ethnicity, integration and transnationalism’, 34th Annual Conference of the Caribbean Studies Association *Centering the Caribbean in Caribbean Studies*, Kingston, Jamaica, June 3, 2009 (financement Eurescl-Migrinter)

- **Elisabeth Cunin**, G. Macias et M. Villalobos, “De colonia a nación: procesos sociopolíticos en México y Belice”, II Seminario de Investigación México-Belice, 30 septiembre y 1 octubre 2010. Chetumal, Quintana Roo, México.

- **Elisabeth Cunin** et R. Manriquez, “Música Afrocaribeña en la Frontera: Herencia, Identidad, Mercado”. 15 octubre 2010. Chetumal, Quintana Roo, México.

Communications

- **Carlos Agudelo**. Participación en la mesa redonda “La cooperación francesa en el Caribe y Centroamérica”, IX Seminario Internacional de Verano “Caribe: economía, política y sociedad”, Universidad de Quintana Roo, Chetumal, 18-20 junio 2008.

- **Carlos Agudelo**. Conferencia “Otras formas de ciudadanía. multiculturalismo y poblaciones negras en América latina”, Seminario Internacional “Los ciudadanos y la política en los albores del s XXI” Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 27- 29 de agosto de 2008.

- **Carlos Agudelo**. Conferencia “Ciudadanías étnicas en América central. El caso de los pueblos afrodescendientes”. - Seminario “Mitos y Conversión en El Salvador y Centroamérica. Las

⁴⁹ Le programme Afrodesc étant par définition international, n’ont été retenues que les rubriques « monopartenaires » (correspondant à des activités individuelles) et « avec partenaires internationaux » (correspondant aux activités collectives menées avec au moins deux partenaires des programmes).

Identidades Étnicas, Políticas y Religiosas entre Imbricación y Exclusión" UES – UEES-CEMCA – Embajada de Francia en El Salvador. El Salvador, septiembre 21-23 2008.

- **Carlos Agudelo.** Coloquio “Redes sociales y acción colectiva. Aproximación comparativa desde América latina” CREDAL-CNRS/IHEAL, CEMCA. Mesa Redes de militantes en un orden global. Ponencia Redes, un modelo globalizado de la movilización militante. El caso de la ONECA – Organización negra centroamericana. Paris, Noviembre 3 al 7 2008.

- **Carlos Agudelo.** Coloquio « Les mots du développement » Universidad Paris I, Paris XIII, CNRS. Conferencia : « Les enjeux du développement. Acteurs, interactions et conflits du sens ». Universidad Paris XIII, Nov. 13-14 2008.

- **Carlos Agudelo.** Conferencia “L’inclusion ambiguë des afrocolombiens. Comparaison avec l’Amérique centrale”. En : *Amériques noires: réflexions. Ière rencontre pluridisciplinaire sur les populations américaines d’origine africaine-* Organizado por la Société Suisse des Américanistes, con el apoyo de la ASSH, de l’Association Tierra Incógnita y de l’Université de Genève. Genève, 13-18 mai 2009.

- **Carlos Agudelo.** Coloquio Internacional « Le Multiculturalisme au concret en Amérique latine », Ponencia : Un bilan des politiques publiques multiculturelles. Le cas des populations noires en Colombia et en Amérique Centrale », IHEAL, Université Paris III, Credal, Paris, 24, 25 junio 2010.

- **Carlos Agudelo.** Conferencia: “El pueblo afrocaribe Garífuna en América Central. Entre identidades diaspóricas y ciudadanía”. Congreso Internacional de estudios sobre el Caribe. Universidad Nacional de Colombia. San Andrés – Colombia. Octubre 4-8 2010.

- **Carlos Agudelo.** Conferencia: “*La construcción histórica de las múltiples identidades de los Garífuna, un pueblo afrocaribe de América Central*”, Universidade de São Paulo - Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas. Departamento de Sociologia - Pós-Graduação – Sao Paolo – Brasil. 9 noviembre 2010.

- **Carlos Agudelo.** Conferencia: “Identidades múltiples, transnacionalidad y territorialización de los Garífuna, un pueblo afrocaribe de América Central”. Laboratorio Estado, Trabalho, Território e Natureza do Instituto de Pesquisa e Planejamento Urbano e Regional da Universidade do Rio de Janeiro (ETTERN/IPPUR/UFRJ), Rio de Janeiro – Brasil, Noviembre 12 / 2010.

- **Carlos Agudelo.** Conferencia: “Movilizaciones y derechos territoriales en las poblaciones negras en Colombia y América Central. La importancia del “modelo indígena”, VIII Congreso de la Asociación Latinoamericana de Sociología Rural (ALASRU). Porto de Galinhas, Pernambuco, Brasil, 15 - 19 de noviembre del 2010

- **Carlos Agudelo.** Conferencia: “*La construcción histórica de las múltiples identidades de los Garífuna, un pueblo afrocaribe de América Central*”, Curso Avançado em Estudos Étnicos e Raciais - Universidade Federal da Bahia. Centro de Estudos Afro-orientais – Salvador de Bahia, noviembre 19 - 2010.

- **Carlos Agudelo.** Conferencia: "Imágenes de África en la movilización del movimiento negro en Colombia" - XXI Jornadas Lascasianas - Los aportes africanos a las culturas de Nuestra América. Livingston – Izabal – Guatemala - Noviembre 23-25 – 2010.
- **Carlos Agudelo.** Presentación del Documental “*Los hijos del destierro. Memorias del Pueblo Garífuna de América Central*”, (AFRODESC-EURESCL), Centro Cultural Garífuna- Livingston - Izabal – Guatemala. noviembre 25-2010.
- **Carlos Agudelo.** Intervención en el Seminario temático “Sociología, política e historia”, Universidade de São Paulo- Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas - Departamento de Sociologia - Pós-Graduação. Tema : Ambigüidades del multiculturalismo en América latina. Sao Paulo 8,9 noviembre 2010.
- **Carlos Agudelo.** Conferencia: “La Movilización Política de los Afroguatemaltecos: Entre Influencias Globales e Institucionalización”. Coloquio – Afro Latino Social Movements From “Monocultural Mestizaje” and “Invisibility” to Multiculturalism and State Corporatism/Cooptation. FIU- Florida International University- African & African Diaspora Studies Program, AADS. Miami – La Florida, Febrero 24-25 2011.
- **Cédric Audebert.** 2008, « Migrations caribéennes et identités diasporiques », Congrès international *L’homme au cœur des dynamiques sociales, territoriales et culturelles*, MSHS de l’Université de Poitiers, 3 octobre.
- **Cédric Audebert.** 2008, « L’ascension politique des communautés antillaises aux Etats-Unis : Quel rôle pour le territoire ? », Université d’été « Noirs », « Nègres », « Africains », « Afrodescendants », « Descendants d’esclaves », « Immigrés » : *déconstruire les catégories de désignation et interroger les identités et les représentations d’hier à aujourd’hui*, IVHEET, Aix-en-Provence, 28 août.
- **Dimitri Béchacq.** « La gestion des transgressions de genre dans le vodou haïtien : ordre social, respectabilité et performances rituelles ». *Séminaire Anthropologie des sociétés post-esclavagistes. Recherches Comparées à partir de la Caraïbe et des Amériques noires. Questions de genre*, A.-M. Losonsczy, J.-L. Bonniol, M.-J. Jolivet, Institut de Recherches Interdisciplinaires sur les enjeux sociaux, Centre Norbert Élias, EHESS, Paris, 17 janvier 2011.
- **Dimitri Béchacq.** « L’émergence d’un lobby vodou en Haïti ou l’affirmation d’une esthétique politique ». Colloque international GREMCA, *Présences vodou. Représentations et constructions plurielles de l’objet*, Université de Laval, Québec, 13-14 mai 2010.
- **Dimitri Béchacq.** « Les commémorations de l’indépendance haïtienne. Événements politiques à Port-au-Prince et associations haïtiennes à Paris », Université d’hivernage, *L’esclavage en patrimoine : représenter l’Histoire dans l’espace public*, IVHEET/Université d’État d’Haïti/CIRESC/Tubman Institute/Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Port-au-Prince, 13-19 décembre 2009.
- **Dimitri Béchacq.** « Les mulâtres haïtiens au XIXe siècle. Pratiques sociales et culturelles d’une élite postcoloniale », Colloque international EURESCL *Affranchis et descendants d’affranchis*

dans le monde atlantique (Europe, Afrique, Amérique) du XVe au XIXe siècles : statuts juridiques, insertion sociale et identité culturelle, Bordeaux, 13-16 mai 2009.

-**Myriam Cottias**, 2010. *M. Imagining Slavery: National Representations of the History of Slavery and Abolition*, Danish National Archives, Copenhagen

-**Myriam Cottias**, 2010. *Slavery : state of the question* », 21st Congress of Historical Sciences, ICHS, Amsterdam, Pays-Bas

-**Myriam Cottias**, 2010. « République à penser : l'idée républicaine au miroir des Amériques, de la traite et de l'esclavage », Centre d'Etude d'Afrique Noire, IEP de Bordeaux, "Parler ou se taire? La mémoire de l'esclavage dans les Antilles françaises

-**Myriam Cottias**, 2010. « La question noire" in France and the politics of memory », Arizona State University, USA

-**Myriam Cottias**, 2010. *Question noire : expériences et constructions coloniales dans l'espace atlantique français*, Université de Sherbrooke, Canada, 09/02/2010, « CEUX QUE L'ON APPELLE LES 'NEGRES' A L'EPOQUE MODERNE : MISE EN RELATIONS ET ECHANGES DANS L'ESPACE DES DOMINATIONS »

-**Myriam Cottias**, 2010. *Culture et citoyenneté pour les Afro-descendants*, Université de Laval, Québec, Canada, Musée des civilisations, Québec city, Canada

-**Myriam Cottias**, 2010. « Memory & Memorialization » Seminar Partner Fund University, UMI "Transitions" CNRS-NYU, « Memory and slavery : genealogy of « forgetting », résilience and national deafness »

-**Myriam Cottias**, 2010. *Colonialisms and Imperialisms: Comparisons, Confrontations, and Connections in the Study of Imperial Power Formations*, Columbia University, La Maison Française de Columbia (Buell Hall), USA "Slavery and colonization"

-**Myriam Cottias**, 2011. *La France en situation post-coloniale*, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ecole Normale Supérieure, « Les femmes "noires" en situation trans-coloniale (Amériques-Europe) »

- **Myriam Cottias**, 2011. « Les Caraïbes, lieux du post-colonial », UMI Transitions, CNR/NYU, Université de Paris 8, 30/04/, « Joséphine Baker et Mayotte Capécia : race et genre dans les biographies transcoloniales », avec Madeleine Dobie, Columbia University.

- **Myriam Cottias**, 2011. Harriet Tubman Institut, York University, Fondation Tres cultura, Maroc , « The Tricks of Culture. Daily Life between Master and Slaves on a Martinican Plantation (1808-1854) »

- **Elisabeth Cunin**. Participation à la Reunión Anual de Investigadores "CIESAS 35 años", Querétaro, 22-25 septembre 2008. Participation et intervention à la table ronde coordonnée par Gustavo Marín "Espacios, Culturas e Identidades en la Globalización".

- **Elisabeth Cunin.** « Productions culturelles afro-descendantes et globalisation de l'ethnicité », Symposium « Les populations afrodescendantes, leurs identités et leurs territoires: regards croisés entre l'Europe et les Amériques », MSHS de Poitiers, Colloque « L'homme au coeur des dynamiques sociales, territoriales et culturelles », 1-3 octobre 2008.
- **Elisabeth Cunin.** “Reflexiones metodológicas para trabajar sobre el racismo”, taller sobre racismo, FUNSAREP, Cartagena, 25 de octubre de 2008.
- **Elisabeth Cunin.** « Peaux blanches, masques noirs. Consommation de signes culturels afrocaribéens ». Séminaire ERSIPAL, IHEAL – Université Paris 3, 22 mai 2009.
- **Elisabeth Cunin.** “Fronteras nacionales, fronteras étnicas: “lo negro” en la construcción del Estado de Quintana Roo”, XI Seminario Internacional de Verano Independencia y revolución en México, 8-10 septiembre 2010, UQROO, Chetumal.
- **Elisabeth Cunin et O. Hoffmann,** “Nombrar y contar la diferencia en Belice: la etnicización en la larga duración”, II Seminario México-Belice, De colonia a nación: procesos sociopolíticos en México y Belice, Universidad de Quintana Roo, Chetumal, 30 de septiembre, 1° de octubre 2010. **Coord. E. Cunin,** G. Macias, M. Villalobos
- **Elisabeth Cunin et Odile Hoffmann.** Présentation des programmes Afrodesc y Eurescl, Mesa redonda “La cooperación y la presencia francesa en el Caribe y Centroamérica”, IX Congreso de Verano, Universidad de Quintana Roo, Chetumal, 18-20 junio 2008.
- **Elisabeth Cunin.** “Lecturas de José Luis Vega, intelectual y político yucateco”, II Coloquio “Afroamérica. Historia, Cultura y procesos identitarios”, 6, 7, 8 de diciembre de 2010, UNAM.
- **Elisabeth Cunin.** “Lo negro entre mexicanización y mestizaje: migraciones de Belice a México (Chetumal) a principio del siglo XX”, VIII Congreso Centroamericano de antropología, Tegucigalpa, Honduras, Febrero 21-25, 2011.
- **Elisabeth Cunin et O. Hoffmann,** “From colonial domination to the making of the Nation. Ethno-racial categories in censuses and reports and their political uses in Belize, XIX-XX », 16th Annual ASN World Convention, Columbia University, 14-16 April 2011.
- **Elisabeth Cunin.** « Belize, nation créole? Esclavage, colonialisme et indépendance », Colloque Esclavage, histoire et héritage. Regards croisés de la Méditerranée à l'Atlantique, MOM, Lyon, 10 mai 2011.
- **Elisabeth Cunin.** “Belice entre creolización y multiculturalismo. Construcción de la nación y políticas de la diferencia”, Coloquio internacional La inclusión de los afrodescendientes en América Central y México. Políticas públicas, factores globales y formas de acción de los movimientos negros, Ciudad Antigua, Guatemala, 23 y 24 de junio de 2011.
- **Elisabeth Cunin.** “Circulaciones y apropiaciones de la música afrocaribeña en el sur de Quintana Roo”, IV Congreso internacional de antropología desde la frontera Sur, Chetumal, 13-15 de septiembre de 2011.

- **Geneste E**, 2010. « La *Ligue universelle de défense de la race noire* contre Blaise Diagne : Usages politiques du fait esclavagiste et construction d'un 'nous' noir en France (1924) », Colloque international organisé par l'APHGG, *Guyane, Histoire et Mémoire : La Guyane au temps de l'esclavage, discours, pratiques et représentations*, Cayenne, 16-18 novembre.
- Geneste E**, 2010. « Comparer la 'question noire' française du contexte colonial des années 1920 aux États-Unis : les perspectives croisées de Maurice Delafosse et René Maran », Conférence annuelle de la *French Colonial Historical Society*, Saint Denis, 17-19 juin.
- Geneste E**, 2010. "Politics and Race in Modern Defense of Blackmen in France: Discourses of the *Ligue Universelle de defense de la Race noire's* Director Committee", Symposium *Afromodernisms: Re-encounters with the French and Anglo-Atlantic Worlds 1907-61*, Coord. Kate Marsh & Fionnghuala Sweeney, University of Liverpool, UK, 15-17th April.
- Geneste E**, 2010. "The Caribbean Enlightenment and Black Defense in French colonial Context: The Discourse of René Maran, Co-Director of the *Ligue Universelle de Défense de la Race noire* (1924)", An Interdisciplinary Caribbean Studies Conference, *Caribbean Enlightenment*, Coord. Lorna Burns & Michael Morris, University of Glasgow, 8-10th April.
- **Odile Hoffmann**. "Negros y Campesinos en colombia", coloquio "Reformas del Estado, movimientos sociales y mundo rural en el siglo XX en América latina", México, UNAM, mayo 2008
- **Odile Hoffmann**. "México negro: eslabón perdido o veta por explorar? Los estudios afromexicanistas hoy " III Congreso de la Asociación Latinoamericana de Población, ALAP, realizado en Córdoba –Argentina, del 24 al 26 de Septiembre de 2008.
- **Odile Hoffmann**. « La relation trouble Identités-territoires », Symposium « Les populations afrodescendantes, leurs identités et leurs territoires: regards croisés entre l'Europe et les Amériques », MSHS de Poitiers, Colloque « L'homme au coeur des dynamiques sociales, territoriales et culturelles », 1-3 octobre 2008.
- **Odile Hoffmann**. "Bondades y límites de la contradicción: los distintos contextos de identificación entre y acerca de los afrodescendientes (México y Colombia)", Mesa Redonda "Racismo, Democracia y Afromestizos en las Américas", *UAM-Iztapalapa y Festival del Tambor y Cultura Africana, AC.*, UNAM, 26 de marzo de 2008, México
- **Odile Hoffmann**. "Identidad negra en la ciudad: detrás de las apariencias", Colloque « Etnicidad en la ciudad », CIESAS, Monterrey 2009
- **Odile Hoffmann**. Universidad de los andes, Bogota, 9 de octubre de 2009, Identidades y espacios en un mundo globalizado. Odile Hoffmann
- **Odile Hoffmann**. Coloquio Afroamérica, UNAM-CIALC, 30 de noviembre de 2009, conferencia magistral,
- **Odile Hoffmann**. Febrero 2009, Conférence inaugurale Los retos de las ciencias sociales, USAC-Guatemala, UES-San Salvador

- **Odile Hoffmann.** « Peuples et cultures latino-américains, une seule Amérique latine ? » Montpellier, 20 mai 2010. Collectif Alba
- **Odile Hoffmann.** Catégories ethniques croisées de populations noires et indiennes en Colombie et au Mexique, Séminaire MASCIPO, EHESS, 7 janvier 2011 (avec A.Ariel de Vidas)
- **Odile Hoffmann.** Logiques d'identification: discussions de travaux en cours (Brésil, Mexique, Colombie), Atelier CERMA/EHESS, 22 mars 2011, EHESS (Avec V.Boyer et AM.Losonczy)
- **Odile Hoffmann.** Le fétichisme territorial", Atelier Axe "Mobilités, identités, Territoires" du CIST, 12 mai 2011, Paris
- **Odile Hoffmann.** Los afrodescendientes en México (y AL), entre nuevos enfoques y nuevas realidades. University of Newcastle, February 2nd, 2011 (invitée par M.Figueroa)
- **Odile Hoffmann.** La excepción afro-mexicana: la fuerza de las debilidades, Coloquio – Afro Latino Social Movements From "Monocultural Mestizaje" and "Invisibility" to Multiculturalism and State Corporatism/Cooptation. FIU- Florida International University- African & African Diaspora Studies Program, AADS. Miami – La Florida, Febrero 24-25 2011.
- **Odile Hoffmann et Ch.Rinaudo.** *Fabriques du métissage au Mexique ou l'autre métissage* « Penser les métissages : pratiques, acteurs, concepts », 21-23 septembre 2011, Université Paris 13-Nord – CREC
- **Nahayeilli Juárez Huet.** III Ciclo Interactivo Universitario, Música Afrocaribeña en la Frontera: Herencia, Identidad, Mercado; Universidad de Quintana Roo/AFRODESC. Título de la ponencia: ¿Brujos, exóticos o satánicos? circulación de signos afrocaribeños en las industrias de la música y el cine: el caso afrocubano en México, Octubre 2010. Coord. Elisabeth Cunin et R. Manriquez
- **Françoise Lestage.** 2010, « Communautés transnationales et migrations indigènes : les limites des politiques « multiculturelles » au colloque en l'honneur de Christian Gros « *Le multiculturalisme au concret en Amérique Latine* » (24-25 juin)
- **Christian Poiret.** "Le registre de la race dans l'espace public français", Colloque international *Penser la République. État, gouvernement, contrat social en Afrique*, 3-5 septembre 2008, organisé pour le cinquantième du Centre d'Études d'Afrique Noire (CEAN), Institut d'Études Politiques de Bordeaux.
- **Christian Poiret.** "Formes de mobilisation identitaire autour de la traite, de l'esclavage et de la colonisation en France", communication au Congrès international *L'homme au cœur des dynamiques sociales, territoriales et culturelles*, MSH de Poitiers les 1-2-3 octobre 2008
- **Christian Poiret.** "Comment devient-on noire? Violence des processus de minorisation", communication en séance semi-pleinière au IIIe Congrès de l'Association Française de Sociologie, 14-17 avril 2009 à l'Université Paris Diderot

- **Christian Poiret.** "Devenir "Noire" dans la France contemporaine : la dimension subjective des processus de racisation" conférence dans cadre du séminaire *La racialisation en question. Constructions nationales et circulations transnationales* dirigé par Didier Fassin, Éric Fassin et Pap Ndiaye, IRIS – EHESS, Mercredi 17 février 2010
- **Christian Poiret.** "Discriminés, paroles et expériences", communication au colloque international *Lectures internationales des discriminations. Confrontations d'approches institutionnelles, scientifiques et militantes*, organisé par l'INED les 3 et 4 juin 2010
- **Quintero O.,** 2009. "The Vicissitudes of Being a 'Black' Student in the French University. Understanding Everyday Discriminations and Social Identities, *International Conference "Does discrimination shape identity? Politics and minorities in English-speaking countries and in France: Rhetoric and reality.* Paris: Université Paris XIII, 26-27 mars.
- **Quintero O.,** 2009 "Discriminaciones étnico-raciales y de género en la universidad. ¿Un falso problema de investigación?", *Seminario Interno del Grupo Interdisciplinario de Estudios de Género (GIEG).* Bogotá: Universidad Nacional de Colombia, 11 février.
- **Quintero O.,** 2009 « Inégalités et Identités Sociales dans l'Enseignement Supérieur en France et en Colombie : Étude des discriminations ethno-raciales et de genre », *Journées des Doctorants de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD).* Bondy : IRD-Département de Soutien et Formation, 10-11 avril.
- **Quintero O.,** 2009 "Políticas diferenciales, desigualdades sociales y discriminaciones cotidianas vividas por los estudiantes afrocolombianos (hombres y mujeres) en las universidades de Bogotá", *Democracia, Participación y Derecho a la Educación en América Latina-VII Reunión del Grupo de Trabajo Educación Política y Movimientos Sociales.* Buenos Aires: CLACSO-Programa Grupos de Trabajo, julio 1 y 2.
- **Christian Rinaudo.** « Métissage et différence dans la ville de Veracruz. Africanité élective et mode de vie bohème dans le monde de la musique populaire », Journée d'études ANR MUSMOND, *Anthropologie de la musique et de la danse : une approche des mondes contemporains*, EHESS Paris, 8 juin 2010.
- **Christian Rinaudo.** "Mestizaje y relaciones raciales en el Puerto de Veracruz", Session du Cycle de Conférences Veracruz Hoy como Ayer, Museo de la Ciudad de Veracruz, 15 juin 2010.
- **Christian Rinaudo.** « *Distinctions sociales, sexisme et racisme dans la vie quotidienne de Veracruz* », Séminaire de l'URMIS-Paris, Université de Paris 7, 11 janvier 2011.
- **Christian Rinaudo.** "Políticas culturales y construcción de la "imagen identificadora" en el Puerto de Veracruz", in G. Marín Guardado (Éd.), *Célébration du 35ème anniversaire du CIESAS. Symposium "Espaces, Cultures et identités dans la globalisation"*, Querétaro, Mexique, CIESAS (Centre de Recherche et d'Etudes Supérieures en Anthropologie Sociale), 23-25 septembre 2008.
- **Silvina Testa.** L'impact de l'abolition de l'esclavage sur la construction de la santería cubaine en tant que religion nationale, dans le cadre du séminaire de recherche du CIRESC

« Communauté, identité, frontière : la traite et l'esclavage dans les sciences sociales », à l'EHESS, Paris, 8 février 2008.

- **Silvina Testa.** Histoire et usages sociaux des catégories de désignation des Noirs à Cuba, dans le cadre de la Première Université d'été « Noirs, Nègres, Africains, Afro-descendants, descendants d'esclaves, immigrants : déconstruire les catégories de désignation et interroger les identités et les représentations d'hier à aujourd'hui », organisée par l'IVHEET (Institut Virtuel des Hautes Etudes sur l'Esclavage et la Traite) à Aix en Provence, du 23 au 29 août 2008.

- **Silvina Testa.** Résurgences de la mémoire de l'esclavage à Cuba, Colloque international « Cuba, aujourd'hui. Les paradoxes d'un demi siècle de révolution », table ronde : *Cuba, nouveaux acteurs, nouvelle société ?*, 23 et 24 octobre 2008, CERI / IPS – Paris.

- **Silvina Testa.** Los nuevos actores sociales cubanos y la memoria de la esclavitud, Rocky Mountain Council for Latin American Studies 56th Annual Conference, Multi-Session Workshop: "Afro-Latinos: Rebuilding the Memory of Slavery in Latin America" (Part I), Santa Fe (USA), 4-7 mars 2009.

- **Silvina Testa.** Antonio Maceo : l'émancipation des esclaves à Cuba et le programme anti-racial de José Martí, 34th Caribbean Studies Association Annual Conference, Panel "The Concepts and the Practices of Emancipation. What Contributions of the Caribbean Intellectuals?", Kingston (Jamaïque), 31 mai-4 juin 2009.

- **Silvina Testa.** Religiones afrocubanas de Sagua la Grande: transmisión, continuación, reinvenición, dans le cadre du 29^{ème} Festival del Caribe à Santiago de Cuba, Cuba, 5 juillet 2009.

- **Silvina Testa.** Lieux de mémoire de la traite et l'esclavage à Cuba : mémoire officielle, investissement populaire et pratiques religieuses afro-cubaines, dans les Journées d'étude « Traites et esclavages dans les espaces arabo-musulmans et transatlantiques. Flux, territoires et mondialisation », Université Lyon II, 10 et 11 décembre 2009.

- **Silvina Testa.** History, reconstruction, circulation: Slavery in the Cuban cinematography, American Historical Association Meeting, Multi-Session Workshop: "Slaving Paths: Rebuilding and Rethinking the Atlantic Worlds", San Diego (USA), 7-10 janvier, 2010.

- **Silvina Testa.** Genre, identité sexuelle et charges liturgiques dans les religions afro-cubaines, dans le séminaire « Anthropologie des sociétés post-esclavagistes. Recherches comparées à partir de la Caraïbe et des Amériques noires », coordonné par Anne-Marie Losonczy, Jean-Luc Bonniol et Marie-José Jolivet, à l'EHESS, Paris, 15 février 2010.

- **Silvina Testa.** Quand l'affirmation de l' "identité noire" passe par la construction d'une musique dite "noire" : le cas du rap cubain, dans la Journée d'étude « Peut-on parler de musique noire ? (mais peut-on ne pas en parler...) », organisée par le Centre d'Etudes sur l'Afrique Noire (CEAN-CNRS), Bordeaux, 13 avril 2010.

- **Silvina Testa.** Mémoires officielles et investissement populaire : le monument du marron à El Cobre (Cuba), dans le colloque international « Les patrimoines de la traite négrière et de

l'esclavage » organisé par le Ministère de la Culture à l'Université de La Rochelle, 27-29 avril 2011

- **Velazquez ME.**, 2008. "Where did the black go? Women of african origin in Mexico Callaloo", Texas A&M University, octobre.

-**Velazquez ME.**, 2008. « El puerto de Acapulco en el Mar del Sur », Simposio Internacional Esclavitud, ciudadanía y memoria, Omoa, Honduras, nov.

-**Velazquez ME.**, 2009. « Africans and afrodescendant women during the Mexican Viceroyalty: Social Relations and Cultural Reproduction » en el Congreso Internacional AAAHRP en Seattle, Estados Unidos, marzo.

-**Velazquez ME.**, 2009. « Nuevos propósitos del Proyecto de la Ruta del Esclavo de la UNESCO » en el Seminario Afroamérica del CIALC, UNAM, abril.

-**Velazquez ME.**, 2009. Conferencia Magistral en el Ágora Centro Cultural de Xalapa, Veracruz, organizado por la ONU y la UNESCO en México para la presentación del Video: Rutas de la Esclavitud: una visión mundial, octubre.

-**Velazquez ME.**, 2009. « Retos y propuestas para los estudios históricos sobre africanos y sus descendientes en México », en el Coloquio Afroamérica, noviembre.

-**Velazquez ME.**, 2009. « Afromestizos de la Costa Chica de Guerrero y Oaxaca vistos a través de los saberes científicos », Taller de Trabajo Subdirección de Etnografía, Museo Nacional de Antropología, INAH, diciembre.

-**Velazquez M.E.**, 2010. Conferencia Afro-Mexican History and Identity, Anacostia Community Museum, Washington, D.C., marzo

-**Velazquez M.E.**, 2010. "African and afrodescendants women slaves in colonial Mexico", Mexican Cultural Institute, Washngton, D.C., marzo

-**Velazquez M.E.**, 2010. « La Ruta del Esclavo, Festival Internacional sobre Derechos Humanos », Centro de Información de Naciones Unidas para México, Cuba y República Dominicana, junio.

-**Velazquez M.E.**, 2010. Conferencia International Colloquium on Slavery and the Slave Trade and their consequences, Osun State, Nigeria, agosto.

-**Velazquez M.E.**, 2010. « Africanos y afrodescendientes en la conformación de México », II Ciclo de conferencias: la conformación de la identidad novohispana: imágenes, símbolos y discursos utilizados en la Independencia de México, Museo de Arte Colonial, Michoacán, agosto.

-**Velazquez M.E.**, 2010. « Esclavitud en México y el Proyecto Internacional: la Ruta del Esclavo de la UNESCO », Congreso Internacional sobre Esclavitud, Morelia, Michoacán, octubre.

- Velazquez M.E.**, 2010. « Esclavas de origen africano en la capital novohispana », Congreso Internacional sobre Esclavitud, Morelia, Michoacán, octubre.
- Velazquez M.E.**, 2010. « Africanos y afrodescendientes en México: estrategias para políticas públicas contra la discriminación », Foro Reconocimiento de la Diversidad a través de Políticas Públicas y Reformas Legales, Congreso de la Unión, México, octubre.
- Velazquez M.E.**, 2010. “Problems and Challenges in Teaching about the Transatlantic Trade of Slaves and Slavery: Experiences in Mexico”, Defining New Approaches for Teaching the Transatlantic Trade of Slaves and Slavery Workshop, York University, Toronto, Canada, noviembre.
- Velazquez M.E.**, 2010. Conferencia 1er Foro de la Casa Hankili África, Comunidades de afrodescendientes en México, noviembre.
- Velazquez M.E.**, 2011. “Africans and african descendants: problems of invisibility in the official history of Mexico”, challenges and proposals en la III Bienal Black History Conference Black History at Home and Abroad: Uncovering the Past, Northwest African Museum, Seattle, Washington, USA, febrero.
- Velazquez M.E.**, 2011. “Africanos y afrodescendientes en México”, Festival Santa Negritud. La raíz olvidada, Museo Nacional de Culturas Populares, México, febrero.
- Velazquez M.E.**, 2011. « Afrodescendientes en América: experiencias contemporáneas », Facultad de Filosofía y Letras, UNAM, México, febrero.
- Velazquez M.E.**, 2011. « Africanos y afrodescendientes en México: entendiendo su pasado y presente » Seminario Afroamérica, UNAM, México, marzo
- Velazquez M.E.**, 2011. « Africanos y afrodescendientes en México: entendiendo su pasado y presente » Seminario Afroamérica, UNAM, México, marzo
- Velazquez M.E.**, 2011. « Africanos y afrodescendientes en la Nueva España, Simposio Diálogos del Bicentenario. La presencia africana en El Salvador », Academia de Historia Salvadoreña y Centro de Cooperación Iberoamericana, El Salvador, julio
- Velazquez M.E.**, 2011. « Dos afrodescendientes en dos momentos de la historia de México », Summer Institute Harriet Tubman, Toronto, Canadá, agosto.

2. Communications avec partenaires internationaux

Organisation de séminaires, symposiums et colloques

- **Carlos Agudelo et Odile Hoffmann.** Coordinación séminario “Paradigmas y corrientes de estudios sobre poblaciones negras en América latina”, Proyecto Afrodesc, UNAM, Mexico, 14 janvier 2009.

- **Carlos Agudelo et Elisabeth Cunin.** Coordinación Mesa: “Construcción de identidades y ciudadanía de poblaciones de origen africano en América Central y México”, – Congreso Centroamericano de Antropología, – Red centroamericana de antropología, Tegucigalpa – Honduras, Febrero 21-22/ 2011.

- **Carlos Agudelo.** Organisation du colloque Guatemala, juin 2011. La inclusión de poblaciones negras o de origen africano en las sociedades de América central y México. Balance de políticas públicas nacionales, incidencia de factores globales y *formas de acción política de los movimientos negros. Antigua Guatemala. Junio 23 y 24 de Junio de 2011, CEMCA-AFRODESC-EURESCL*

- **Cédric Audebert.** Les silences nationaux sur les esclavages et les traites et leurs héritages contemporains sur la question des migrations (17-22 mars 2008, Université des Antilles et de la Guyane). Colloque de lancement du programme européen Eurescl. Membre du comité d’organisation.

- **Cédric Audebert.** Symposium *Les populations ‘noires’ des Amériques, leurs identités et leurs territoires : regards croisés entre l’Europe et les Amériques.* Congrès international des 10 ans de la MSHS, Université de Poitiers, 1^{er}-3 octobre 2008 (financement Eurescl-Afrodesc-MSHS)

- **C. Audebert, O.Hoffmann et C.Poiret.** Rencontres Internationales Racialisation et ethnicisation, Conférences et Ateliers, URMIS-CEMCA-IRD-Paris Diderot, 24-26 novembre 2009, Paris (co-organisation avec Ch.Poiret et C.Audebert, une vingtaine de communications). Axe 2 Afrodesc-Eurescl WP4.

- **Cédric Audebert et Giulia Bonacci.** Journée d’étude du Séminaire européen multi-situé EURESCL-AFRODESC *‘Des organisations noires dans l’Espace atlantique : Circulations, pratiques et relations’*, Université Paris-Diderot, 5 février 2010.

- **Cédric Audebert.** CSA Panel *‘The Haitian diaspora in Metropolitan France and the French Caribbean: Integration and transnational networks’*, 36th Annual Conference of the Caribbean Studies Association, World Trade Center, Curaçao, May 31st 2011 (financement Eurescl-Afrodesc-Migrinter).

- **F. Ávila et C. Rinaudo** (Coords.), *Colloque international AFRODESC : Cartagena - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels*, Universidad de Cartagena, Colombia, Axe 3, Programme ANR AFRODESC-Programme 7PCRD EURESCL-IRD-URMIS-Universidad de Cartagena-IPCC-Observatorio del Caribe Colombiano, 21-22 octobre 2008.

- **JL Bonniol, AM Losonczy.** Journée d’étude du Séminaire européen multi-situé EURESCL-AFRODESC *‘Catégoriser racialement les populations dans les sociétés post-esclavagistes : pertinence et limites’*, EHESS, 18 mai 2009. Co-organisation logistique avec.

- **E.Cunin et O. Hoffmann,** symposium sur Belize au Congrès de la Asociación Mexicana de Estudios del Caribe, Veracruz, 9-11 de abril 2008.

- **Elisabeth Cunin et Nahayeilli Juárez Huet.** Seminario “(No) balance” de los estudios sobre descendientes de africanos en la península de Yucatán. Lecciones de una ausencia. 12 de enero de 2009. UADY, CIESAS, IRD, projet Afrodesc.
- **Elisabeth Cunin et O. Hoffmann,** Simposio “Belice: etnicidad y nación. Debate alrededor de Belice”. 53 Congreso Internacional de Americanistas, 19-24 julio 2009. México DF.
- **Elisabeth Cunin et G. Iturralde,** Seminario inicial del proyecto racismo “Aproximaciones metodológicas y teóricas al racismo”, 27, 28, 29 de Abril de 2010, CIESAS Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social (CIESAS), México, D.F. IRD, Universidad de Cartagena, URMIS
- **O. Hoffmann, MA Velázquez, E. Cunin, JM de la Serna.** Diaspora, Nation et Différence. Les populations afrodescendantes au Mexique et en Amérique centrale (plus de 120 communications, 10 institutions convocantes, nombreux étudiants), 10-13 juin 2008, Veracruz, Mexique
- **Odile Hoffmann.** Simposio Afrodescendientes en América Latina, una negociación permanente, I Congreso Nacional de Antropología Social y Etnología, 22 septiembre 2010. UAM, México DF.
- **Odile Hoffmann.** Journée d’Etudes « Migrant·e·s latino-américain·e·s dans la mondialisation : Transformations du monde du travail, des rapports sociaux de sexe et nouveaux mouvements sociaux », Maison de l’Amérique Latine, URMIS, avec Olga González, 2011
- **Odile Hoffmann et ME.Velázquez.** Las migraciones contemporáneas de africanos en América Latina Organisation de la Séance des Seminarios Multi-Situado, AFRODESC y EURESCL, 2011.
- **Nahayeilli Juárez Huet, Cristian Rinaudo y Ricardo Pérez Monfort.** Seminario “Cuestiones afrodescendientes, fuentes audio-visuales y etnografía urbana”, Proyecto Afrodesc, México, D.F, 10 de septiembre de 2009.
- I. Cardona et **C. Rinaudo.** *Symposium organisé dans le cadre du 53e Congrès International des Américanistes (ICA) : Expressions culturelles et construction de la différence. Un regard depuis la Caraïbe*, Mexico, Universidad Iberoamericana, ICA, 19-24 juillet 2009.
- K. Argyriadis, J. Gottfried et **C. Rinaudo (Coords.),** *Colloque International Ciudad y Puerto de Veracruz ‘Hoy como Ayer’. Balance sobre los estudios históricosociales, 1810-2010*, Instituto Veracruzano de la Cultura, 16-19 novembre 2010.
- **Ch.Rinaudo, E. Cunin et O.Hoffmann,** organisation des Rencontres de Nice, 8-10 novembre 2011

Communications

- **Carlos Agudelo.** Ponencia “Redes transnacionales de movimientos negros en América central”, Congreso Internacional Diáspora, Nación y Diferencia. Poblaciones de origen africano en México y Centroamérica. CEMCA-DEAS-INAH-CIESAS, Veracruz, 10-13 junio 2008.
- **Carlos Agudelo.** Conferencia “Movimientos de afrodescendientes en Centroamérica” IV COLOQUIO AFRICANÍAS, XX Feria de Antropología e Historia del INAH, México, 19 de septiembre 2008. Coord. **M. E. Velázquez**
- **Carlos Agudelo.** Conferencia : « Los estudios sobre poblaciones Negras. El caso colombiano », séminario “Paradigmas y corrientes de estudios sobre poblaciones negras en América latina”, Proyecto Afrodesc, UNAM, Mexico, 14 janvier 2009. Coord. **Carlos Agudelo, Odile Hoffmann**
- **Carlos Agudelo.** Conferencia “El día nacional garífuna en Guatemala: de fiesta local a instrumentalización nacional/global”.53º Congreso Internacional de Americanistas. Los pueblos americanos: cambios y continuidades. La construcción de lo propio en un mundo globalizado. Symposium Expresiones culturales y dinámicas identitarias desde el Caribe contemporáneo, México, julio, 20-24 2009. Coord. I. Cardona et **Christian Rinaudo**
- **Carlos Agudelo.** Conferencia “Los garifunas de America central: entre nacionalización de su identidad cultural y afirmación de su diferencia etno-racial” Seminario Internacional Afrodescendientes en América latina y el Caribe. Racialización, Patrimonialización y Acción afirmativa. Universidad de Cartagena, Colombia, 22, 23 septembre 2009.
- **Carlos Agudelo.** Rencontres Internationales Racialisation et Ethnicisation. Contextes socio-historiques et enjeux sociaux contemporains. Afrodesc-Eurescl-URMIS, Communication “Les garifunas, de la transnationalité territoriale à la construction d’une identité afrodescendante” Université Paris Diderot, Paris, 24-26 novembre 2009. Coord. **C. Audebert, O.Hoffmann et C. Poiret**
- **Carlos Agudelo.** Conferencia “Entre Nación y Diáspora. Acción y negociación por el reconocimiento en los garífuna”. Symposium "Afrodescendientes en América Latina, una negociación permanente". I Congreso Nacional de Antropología Social y Etnología –UAM – México – DF, 22 Septiembre 2010. Coord. **Odile Hoffmann**
- **Freddy Ávila Domínguez.** « Lo “afro” en el discurso turístico de Cartagena: entre la invisibilización y la sobrevaloración », in **F. Ávila et C. Rinaudo** (Coords.), *Colloque international AFRODESC : Cartagena - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels*, Universidad de Cartagena, Colombia, Programme ANR AFRODESC-Programme 7PCRD EURESCL-IRD-URMIS-Universidad de Cartagena-IPCC-Observatorio del Caribe Colombiano, 21-22 octubre 2008.
- **Freddy Ávila Domínguez.** « Lo Afro en el discurso turístico de Cartagena (Colombia): entre la invisibilización y la sobrevaloración », in I. Cardona et **C. Rinaudo** (Coords.), *Symposium organisé dans le cadre du 53e Congrès International des Américanistes (ICA) : Expressions culturelles et construction de la différence. Un regard depuis la Caraïbe*, Mexico, Universidad Iberoamericana, ICA, 19-24 juillet 2009.

- **Cédric Audebert.** 2009, « Géographie urbaine et stratégies politiques des communautés afro-caribéennes aux Etats-Unis : catégorisation raciale, ethnicité et compétition spatiale », Colloque international organisé par **C. Audebert, O.Hoffmann et C. Poiret**, *Racialisation et ethnicisation : contextes historiques et enjeux sociaux contemporains*, Université Paris-Diderot, 24-26 novembre.
- **Cédric Audebert.** 2009, « Caribbean socio-spatial patterns in the Miami-Ft. Lauderdale area: A comparison between Jamaicans and Haitians », *Centering the Caribbean in Caribbean Studies*, 34th Annual Conference of the Caribbean Studies Association, Kingston, Jamaica, 1-5 June.
- **Cédric Audebert.** 2011, “Haitian migrants in the French Caribbean: Various modes of incorporation”, *Building a new house: Towards new Caribbean futures in an age of uncertainty*, Caribbean Studies Association 36th Annual Conference, June 2nd.
- **Dimitri Béchacq.** « ‘Communauté’, solidarité et ‘culture’ : frontières sociales et politiques dans les associations de migrants haïtiens en Ile-de-France/’Community’, solidarity and ‘culture’, in the Haitian migrants associations in Metropolitan Paris », Caribbean Studies Association, 36th Annual Conference, *Building a New House : Towards New Caribbean Futures in an Age of Uncertainty*, Curaçao, 30 mai-3 juin 2011. Coord. **Cédric Audebert.**
- Bonacci G.,** 2010. « Structures et organisation du mouvement rastafari : le cas de l’*Ethiopian World Federation* et des *Twelve Tribes of Israel* », **Séminaire multisitué Afrodesc-Eurescl**, *Les organisations noires*, Coord. Cédric Audebert (Axe 2) et Giulia Bonacci, Université Paris-Diderot, Paris, 5 février.
- Bonacci G.,** 2010. « Liberty Hall : garveyisme et mémoires urbaines à Belize City », **Séminaire de recherche régulier Afrodesc France-Eurescl** WP4, EHESS, Paris, Janvier.
- Cottias M.,** 2008. “Les silence de la nation: Les vieilles colonies comme lieu de définition du dogme républicain”, Colloque international *Diaspora, nation et différence*, organisé par **Afrodesc, INAH, CIESAS, CEMCA, IRD**, Veracruz, 10-15 juin.
- Myriam Cottias,** 2011. Summer Institute, The **Harriet Tubman Insitute, EURESCL**, « Citizenship and politics of memory in the francophone slave societie »
- Myriam Cottias,** 2011. Rencontres internationales du **film de chercheurs- Esclavage : mémoires, héritages et conséquences**, 01/02/2011-03/02/2011, IUT Lumière, Campus Porte des Alpes, Bron, Université Lumière Lyon 2
- Myriam Cottias,** 2011. **Colloque EURESCL (7e PCRD), CNRS, ANR Suds AFRODESC**, L’enseignement de l’histoire des traites et des esclavages.
- Myriam Cottias,** 2011. « Race et genre », **Séminaire multisitué EURESCL, AFRODESC**, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, « Joséphine Baker et Mayotte Capécia : race et genre dans les biographies transcoloniales », avec Madeleine Dobie, Columbia University.

- **Olivier Cuisset.** «Turismo, cultura y folklorización : reflexiones a partir del caso de Livingston, Guatemala », intervention présentée au VIIIème Congrès centraméricain d'anthropologie, Université Autonome du Honduras, Tegucigalpa, 21-26 février 2011. Coord. **Carlos Agudelo et Elisabeth Cunin**

- **Olivier Cuisset.** « ¿Turismo vs migración ? Garífunas, multiculturalismo y economía de mercado en América central », intervention présentée au colloque international *La inclusión de poblaciones negras o de origen africana en las sociedades de América central y México. Balance de políticas públicas nacionales, incidencia de factores globales y formas de acción políticas de movimientos negros*, Casa Herrera, Antigua Guatemala, 23-24 juin 2011. Coord. **Carlos Agudelo**

- **Elisabeth Cunin.** “Multiculturalismo desde el margen: paradojas de la movilización afrodescendiente en Cartagena, Colombia”, congreso Asociación Mexicana de Estudios del Caribe, Veracruz, 9-11 de abril 2008. Coord. **E. Cunin et O. Hoffmann**

- **Elisabeth Cunin.** “Los ‘creoles’ de Belice: ¿grupo étnico o encarnación de la identidad nacional?”, Congrès international “Diáspora, nación y diferencia. Los descendientes de africanos en México y Centro América”, Veracruz, 10 au 13 juin 2008. Coord. **O. Hoffmann, ME Velázquez, E. Cunin**, JM de la Serna.

- **Elisabeth Cunin.** “(No) balance de los estudios sobre descendientes de africanos en la península de Yucatán. Lecciones de una ausencia, seminario Universidad Autónoma de Yucatán, 12 de enero de 2009. IRD, CIESAS. Coord. **E. Cunin, N. Juarez**

- **Elisabeth Cunin.** Séminaire Afrodasc « Catégoriser racialement les populations dans les sociétés post-esclavagistes : pertinence et limites », 18 mai 2009, Paris, EHESS. Coord. **JL Bonniol, AM Losonczy**

- **Elisabeth Cunin.** “Nación y diferencia: el caso de Belmopan”. 53 Congreso Internacional de Americanistas, México, 19 – 24 de julio de 2009. Simposio “Etnicidad y nación: debate alrededor de Belice”. Coord. **E. Cunin et O. Hoffmann**

- **Elisabeth Cunin.** “Creole, garifuna, black: categorías de lo negro en Belice”, Colloque “Afrodescendientes en América latina y el Caribe. Racialización, patrimonialización y acción afirmativa”, Universidad de Cartagena, Septiembre 22 y 23 de 2009.

- **Elisabeth Cunin.** « Le syndrome “Boxito”: penser la catégorie « Noir » dans une région sans population noire. Le cas de la péninsule du Yucatán », colloque Afrodasc-Eurescl Racialisation et ethnicisation. Contextes socio-historiques et enjeux sociaux contemporains, Paris Diderot, 24 au 26 novembre 2009. Coord. **C. Audebert, O. Hoffmann, Ch. Poiret.**

- **Elisabeth Cunin.** Table ronde, VI Jornada “Africanía”, XXII Feria del Libro de Antropología e Historia, México D.F. 24 de septiembre de 2010. Coord. **M. E. Velázquez**

- **Elisabeth Cunin.** “En Chetumal, no somos rasta pero nos gusta el reggae”, Simposio Afrodescendientes en América Latina, una negociación permanente, I Congreso Nacional de Antropología Social y Etnología, 22 septiembre 2010. UAM, México DF. Coord. **O. Hoffmann**

- **Elisabeth Cunin.** “Lo negro entre mexicanización y mestizaje: migraciones de Belice a México (Chetumal) a principio del siglo XX”, VIII Congreso Centroamericano de antropología, Tegucigalpa, Honduras, Febrero 21-25, 2011. **Coord. C. Agudelo, E. Cunin**

- **Elisabeth Cunin.** “Belice entre creolización y multiculturalismo. Construcción de la nación y políticas de la diferencia”, Coloquio internacional La inclusión de los afrodescendientes en América Central y México. Políticas públicas, factores globales y formas de acción de los movimientos negros, Ciudad Antigua, Guatemala, 23 y 24 de junio de 2011. **Coord. C. Agudelo**

-**Geneste E.,** 2009. « Relire Frantz Fanon à partir de René Maran : pour une remise en question de la théorie de l’aliénation », Conférence annuelle de la *Caribbean Studies Association*, **table organisée par Afrodesc-Eurescl**, Kingston, Jamaïque, 1-5 juin.

-**Geneste E.,** 2009. « Écrire une histoire intellectuelle de la défense des Noirs en France au cours du 20^e siècle colonial à partir de l’entrée biographique d’un de ses fondateurs », **Séminaire de recherches régulier Afrodesc France-Eurescl** WP4, 14 décembre.

-**Geneste E.,** 2009. « Les Noirs : pour une tentative de définition critique », Séminaire **multi-situé Afrodesc-Eurescl**, *Nominations et dénominations des Noirs en France et aux Etats-Unis. Circulations, confrontations, échanges : quelle comparaison ?*, Coord. Elsa Geneste, EHESS, Paris, 22 Janvier.

-**Geneste E.,** 2009. « Pertinence de la mise en relation et possibilités de la comparaison : quelques propositions », Introduction du **Séminaire multi-situé Afrodesc-Eurescl**, *Nominations et dénominations des Noirs en France et aux Etats-Unis. Circulations, confrontations, échanges : quelle comparaison ?*, Coord. Elsa Geneste, EHESS, Paris, 22 Janvier.

-**Geneste E.,** 2010 « Réseaux de défense des Noirs et formulations de la 'question noire' en France : le cas de la *Ligue Universelle de Défense de la Race Noire* en 1924 », Séminaire multi-situé Afrodesc-Eurescl, *Organisations noires dans l'espace atlantique, circulations, pratiques et relations*, Coord. Giulia Bonacci et Cédric Audebert (Axe 2), Université Paris-Diderot, Paris, 5 février.

- **Edgar Gutiérrez.** Análisis y comentarios sobre los imaginarios de cabildos de negros de Cuba y Cartagena, in **F. Ávila et C. Rinaudo (Coords.)**, *Colloque international AFRODESC : Cartagena - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels*, Universidad de Cartagena, Colombia, Programme ANR AFRODESC-Programme 7PCRD EURESCL-IRD-URMIS-Universidad de Cartagena-IPCC-Observatorio del Caribe Colombiano, 21-22 octobre 2008.

- **Odile Hoffmann** et A.Ariel de Vidas “Las narrativas del anclaje territorial y de la pertenencia entre indígenas y afrodescendientes. Reflexiones a partir de México y Colombia”. Ponencia presentada en el Coloquio internacional *Diáspora, nación y diferencia. Los afrodescendientes en México y Centroamérica, Veracruz, 10-13 de junio de 2008*. **Coord. O. Hoffmann, ME Velázquez, E. Cunin. JM de la Serna**

- **Odile Hoffmann.** Table ronde, VI Jornada “Africanía”, XX Feria del Libro de Antropología e Historia, México D.F. septiembre de 2008. **Coord. ME Velázquez**

- **Odile Hoffmann.** “Los avatares de la identificación entre los afrodescendientes en México”, simposio Etnicidad y ciudadanía *Coloquio AMEC*, Veracruz, 9-12 de abril 2008. (**E.Cunin y O.Hoffmann org.**),
- **Odile Hoffmann.** “Los estudios sobre las poblaciones negras mexicanas”, Séminaire multi-situé México-Francia 2008-2010, Session du 14 janvier 2009: Paradigmas y corrientes de estudios sobre poblaciones negras en América Latina, INAH-DEAS, México DF. **Coord. C. Agudelo, O. Hoffmann**
- **Odile Hoffmann.** Los Afroveracruzanos, Taller AFRODESC, INAH-DEAS, 13 janvier 2009
- **Odile Hoffmann.** “Elecciones y política en Belice, una exploración cartográfica ...”, 53e Congrès International des Américanistes. México, 19 – 24 juillet 2009. Session Ethnicité et nation : débat autour du Belize (**co-organisation E.Cunin, O. Hoffmann**, 11 communications)
- **Odile Hoffmann.** Introduction et communication au colloque: “Ethnicisation et racialisation. Rencontres Internationales, Conférences et Ateliers”, URMIS-CEMCA-IRD-Paris Diderot, 24-26 novembre 2009, Paris. **Coord. C. Audebert, O. Hoffmann, Ch. Poiret**
- **Odile Hoffmann.** Table ronde, VI Jornada “Africanía”, XXII Feria del Libro de Antropología e Historia, México D.F. septiembre de 2009. **Coord. ME Velázquez**
- **Odile Hoffmann.** Table ronde, VII Jornada “Africanía”, XXIII Feria del Libro de Antropología e Historia, México D.F. 24 de septiembre de 2010. **Coord. ME Velázquez**
- **Odile Hoffmann.** “Introduction” au Simposio “Afrodescendientes en América Latina, una negociación permanente”, I Congreso Nacional de Antropología Social y Etnología, 22 septiembre 2010. UAM, México DF. **Coord. O. Hoffmann**
- **Odile Hoffmann.** “La internacionalización de la reivindicación afro-mexicana”, Coloquio internacional La inclusión de los afrodescendientes en América Central y México. Políticas públicas, factores globales y formas de acción de los movimientos negros, Ciudad Antigua, Guatemala, 23 y 24 de junio de 2011. **Coord. C. Agudelo**
- **Nahayeilli Juárez Huet.** Congreso «Diáspora, Nación y Diferencia. Poblaciones de origen africano en México y Centroamérica», Título de la ponencia: Redes transnacionales y reafricanización de la santería en la ciudad de México, Junio 2008. Veracruz, México. **Coord. O. Hoffmann, ME Velázquez, E. Cunin. JM de la Serna**
- **Nahayeilli Juárez Huet.** Seminario Cartagena-Veracruz-La Habana, Circulaciones de signos culturales afrocaribeños: políticas, mercados, intelectuales, título de la ponencia: Lo “afro” en las industrias de la música y el cine: el caso afrocubano en México, Octubre 2008. Cartagena, Colombia. **Coord. Freddy Ávila, Ch. Rinaudo**
- **Nahayeilli Juárez Huet.** De las “culturas negras” a la circulación de signos culturales afrocubanos entre lo local y lo global (Mérida, Cancún): nuevo enfoque de análisis, Seminario “(No) balance” de los estudios sobre descendientes de africanos en la península de Yucatán.

Lecciones de una ausencia. 12 de enero de 2009. UADY, CIESAS, IRD. Projeo Afrodesc Coord.
Elisabeth Cunin et Nahayeilli Juárez Huet

- **Nahayeilli Juárez Huet**, ponente, Seminario "Cuestiones afrodescendientes, fuentes audiovisuales y etnografía urbana", Proyecto Afrodesc, México, D.F, 10 de septiembre de 2009.
Coord. Nahayeilli Juárez Huet, Cristian Rinaudo y Ricardo Pérez Montfort

- **Françoise Lestage**. 2009, «*De la 'République des Indiens' aux 'communautés indiennes'. Une séparation qui n'en finit pas* ». aux Rencontres internationales *Racialisation et Ethnicisation. Contextes socio-historiques et enjeux sociaux contemporains* (24-26 novembre). **Coord. C. Audebert, O. Hoffmann, Ch. Poiret**

- **Ricardo Pérez Montfort**. « "Tres días de carne y diversión..." Notas sobre la comparsa y el carnaval en América Latina, México y el Caribe. Siglos XIX y XX », *Congrès international Diasporas, Nations et Différence. Populations d'origine Africaine au Mexique et en Amérique Centrale*, Veracruz (Mexique), INAH-IRD-CEMCA-CIESAS, 10-13 juin 2008. **Coord. O. Hoffmann, ME Velázquez, E. Cunin. JM de la Serna**

- **Ricardo Pérez Montfort**. (Avec Jessica Gottfried), « Fandango y son entre el campo y la ciudad, Veracruz-México 1930-1990 », in I. Cardona et C. Rinaudo (Coords.), *Symposium organisé dans le cadre du XVème Congrès annuel de l'Association Mexicaine d'Etudes sur la Caraïbe : Expression de culturas a través de las festividades en el Caribe. Políticas culturales y construcción de la diferencia en Cartagena y Veracruz*, Instituto Veracruzano de Cultura, Veracruz, Association Mexicaine d'Etudes de la Caraïbe, 9-11 avril 2008. **Coord. Ch. Rinaudo**

- **Ricardo Pérez Montfort**. "Estereotipos y negros en la imagen comercial del Caribe 1900-1950", in **F. Ávila et C. Rinaudo (Coords.)**, Colloque international AFRODESC : Cartagena - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels, Universidad de Cartagena, Colombia, Programme ANR AFRODESC-Programme 7PCRD EURESCL-IRD-URMIS-Universidad de Cartagena-IPCC-Observatorio del Caribe Colombiano, 21-22 octubre 2008.

- **Ricardo Pérez Montfort**. "Presentación de documentales y mesa redonda sobre la visión de Veracruz a través de los documentales", in K. Argyriadis, J. Gottfried et **C. Rinaudo (Coords.)**, *Colloque International Ciudad y Puerto de Veracruz 'Hoy como Ayer'. Balance sobre los estudios históricosociales, 1810-2010*, Instituto Veracruzano de la Cultura, 16-19 novembre 2010.

- **Christian Poiret**. "Mémoire de la traite et de l'esclavage et formes de légitimation du recours à la catégorie "Noirs" dans l'espace public français contemporain.", communication au colloque international *Les silences nationaux sur les esclavages et les traites et leurs héritages contemporains sur la question des migrations* dans le cadre du programme EURESCL (7è PCRD) à l'Université des Antilles et de la Guyane, Campus de Schoelcher, Fort de France, 19 et 20 mars 2008.

- **Christian Poiret**. "La dimension subjective des processus de racisation dans le contexte républicain français" communication au colloque internationale *Racialisation et ethnicisation*.

Contextes historiques et enjeux sociaux contemporains, 24-25-26 novembre 2009 à l'Université Paris Diderot. **Coord. C. Audebert, O. Hoffmann, Ch. Poiret**

- **Christian Poiret.** "Des organisations africaines et ultramarines aux organisations noires dans la France contemporaine", communication au séminaire international multi-situé Afrodesc-Eurescl: Repenser les populations noires dans les sociétés post-esclavagistes et post-coloniales, séance du 5 février 2010 à l'Université Paris Diderot : "Des organisations noires dans l'espace atlantique : circulations, pratiques et relations". **Coord. C. Audebert et S. Testa**

- **Christian Poiret.** "Ethnicisation et racisation, les variations conjoncturelles du contexte républicain français", communication au séminaire international multi-situé Afrodesc-Eurescl : Repenser les populations noires dans les sociétés post-esclavagistes et post-coloniales, séance du 1^{er} mars 2010 à l'HESS. **Coord. JL Bonniol, AM Losonczy**

- **Quintero O.,** 2009. « Entre universalisme et multiculturalisme : politiques publiques et luttes politiques autour de l'éducation supérieur », Colloque *Racialisation et Ethnicisation : Contextes Socio-Historiques et Enjeux Sociaux Contemporains*, Paris: Université Paris-Diderot, **IRD-URMIS, AFRODESC y EURESCL**, 24-26 novembre.

- **Christian Rinaudo.** "Fiestas de Independencia de Cartagena: dos concepciones de las políticas culturales y del Caribe", in **I. Cardona et C. Rinaudo (Coords.)**, *Symposium organisé dans le cadre du XV^{ème} Congrès annuel de l'Association Mexicaine d'Etudes sur la Caraïbe : Expresión de culturas a través de las festividades en el Caribe. Políticas culturales y construcción de la diferencia en Cartagena y Veracruz*, Instituto Veracruzano de Cultura, Veracruz, Association Mexicaine d'Etudes de la Caraïbe, 9-11 avril 2008.

- **Christian Rinaudo.** "Más allá de la "identidad negra": mestizaje y dinámicas raciales en la ciudad de Veracruz", *Congrès international Diasporas, Nations et Différence. Populations d'origine Africaine au Mexique et en Amérique Centrale*, Veracruz (Mexique), INAH-IRD-CEMCA-CIESAS, 10-13 juin 2008. **Coord. O. Hoffmann, ME Velázquez, E. Cunin. JM de la Serna**

- **Christian Rinaudo.** "Lo "afro", lo "popular" y lo "caribeño" en las políticas culturales en Cartagena y Veracruz", in **F. Ávila et C. Rinaudo (Coords.)**, *Colloque international AFRODESC : Cartagena - Veracruz - La Havane. Circulation de signes culturels afro-caribéens. Politiques, marchés, intellectuels*, Universidad de Cartagena, Colombia, Programme ANR AFRODESC-Programme 7PCRD EURESCL-IRD-URMIS-Universidad de Cartagena-IPCC-Observatorio del Caribe Colombiano, 21-22 octobre 2008.

- **Christian Rinaudo.** "La construcción de la tradición musical 'afroantillana' en Veracruz", in **I. Cardona et C. Rinaudo (Coords.)**, *Symposium organisé dans le cadre du 53^e Congrès International des Américanistes (ICA) : Expressions culturelles et construction de la différence. Un regard depuis la Caraïbe*, Mexico, Universidad Iberoamericana, ICA, 19-24 juillet 2009.

- **Christian Rinaudo.** "Las fronteras de la dominación: distinciones sociales, sexismo y racismo en la vida cotidiana del Puerto jarocho", in K. Argyriadis, J. Gottfried **et C. Rinaudo (Coords.)**, *Colloque International Ciudad y Puerto de Veracruz 'Hoy como Ayer'. Balance sobre los*

estudios históricosociales, 1810-2010, Instituto Veracruzano de la Cultura, 16-19 novembre 2010.

- **Silvina Testa**. Reemergencia de la identidad negra en Cuba: manifestaciones contemporáneas y conexiones diaspóricas, dans le cadre du programme AFRODESC, à l'Universidad Nacional Autónoma de Mexico, Mexico DF, 11 juin 2009.

- **Silvina Testa**. A propos de débats actuels autour de la réémergence de l'identité noire à Cuba : chronologie et enjeux d'un processus d'affirmation identitaire, dans la rencontre internationale « Racialisation et ethnicisation, Contextes socio-historiques et enjeux sociaux contemporains » organisée par les chercheurs des programmes EURESCL, AFRODESC et l'URMIS, 25 et 26 novembre 2009, Université Paris7 Diderot. **Coord. C. Audebert, O. Hoffmann, Ch. Poiret**

- **Silvina Testa**. Resémantisation du terme « afro-cubain » dans le cadre des commémorations mémorielles de la traite et l'esclavage, dans le cadre du séminaire EURESCL 7^{ème} PCRD et AFRODESC, EHESS, Paris, 16 juin 2010.

-**Velazquez ME.**, 2008. « Imágenes de africanos y afrodescendientes en México , siglos XVI al XIX », Congreso Internacional Diáspora, nación y diferencia, INAH-CEMCA-AFRODESC - UNAM, junio.

-**Velazquez ME.**, 2008. « Balance y análisis historiográfico de los estudios sobre la población de origen africano en México y Centroamérica », **Seminaire multisitué Afrodesc-Eurescl**, Seminario de Poblaciones y culturas de origen africano en México, DEAS, sept.

-**Velazquez ME.**, 2009. « Africanos y afrodescendientes » en el Seminario AFRODESC, noviembre, París.

-**Velazquez M.E.**, 2010. "Comply, but don't obey: Laws and ordinances about African Slaves in Colonial Mexico and Everyday Life", International Conference: Legal Structures and Local Practice of Slavery, from the Fourteenth to the Nineteenth Century, Dakar, Senegal, **Eurescl, Afrodesc**, abril.

-**Velazquez M.E.**, 2010. « Ciclo Internacional de Videos de Investigación. Patrimonio y Memoria de la Esclavitud y el Tráfico Esclavista », CIESAS, mayo.

Publications

1. Publications monopartenaires

Coordination ouvrages et revues

- **Gloria Lara.** Libro aceptado “Experiencias y resultados de la acción afirmativa en Latinoamérica” Coordinado por Verónica Ruíz Lagier y Gloria Lara Millán, Edición Foundation Ford- ANUIES. En prensa.
- **Silvina Testa.** Coordination du numéro « Memorias de la esclavitud », *Caminos*, n° 58, 1, 2011, Centro Memorial Martin Luther King de la Habana, Cuba.
- **Velazquez M.E. (coord.)**, 2011 “Reflexiones en torno a los africanos y afrodescendientes en México”, Revista Cuicuilco, ENAH-INAH, Agosto.

Articles dans revues

- **Carlos Agudelo.** “L’inclusion ambiguë des afrocolombiens”, in *AMÉRIQUES NOIRES: RÉFLEXIONS/ Oralité et résistance culturelle & AMALGAMA*, Bulletin Hors Série de la Société Suisse des américanistes, Genève, 2009. <http://ssa-sag.ch/publications/bssa-hors-serie-2009>.
- **Carlos Agudelo.** « Movilizaciones afrodescendientes en América Latina », *Revista Colombia Internacional*, No. 71, Juin 2010, <http://colombiainternacional.uniandes.edu.co/view.php/497/1.php>
- **Cédric Audebert.** En cours d’évaluation « Spatial strategies of Haitian businesses in the Diaspora: the case of Miami (2001-2009) », *Journal of Haitian Studies*.
- **Dimitri Bechacq et P. Berloquin-Chassany**, « Le menuisier, la Teutonnie et le sourd », *Revue de la Société haïtienne d’Histoire et de Géographie*, vol. 83, n° 236 (Hommage à Gérard Barthélemy. Un ami d’Haïti – coord. M. Hector & M. Dorigny), janv.-juin 2009, p. 185-189.
- **Dimitri Bechacq.** « La construction d’un vodou haïtien savant. Courants de pensée, réseaux d’acteurs et productions littéraires », *Tabou / Musée d’ethnographie de Genève*, n°5, 2008, p. 27-69.
- **Dimitri Bechacq.** « Los recorridos del cimarronaje en la historia haitiana. Entre la instrumentalización política y la reinterpretación social », *Caminos / Revista Cubana de Pensamiento Socioteológico*, n° 58 (Memorias de la esclavitud – coord. S. Testa), 2011, p. 10-25.
- **Dimitri Bechacq.** « Vodou, troupes folkloriques et exotisme. L’Exposition internationale et le Bicentenaire de Port-au-Prince (1949-1950) », *Museum International – UNESCO (Universal exhibitions and the representation of cultures in Museum : from exoticism to cultural diversity)*, à paraître.

- **Dimitri Bechacq.** « Histoire(s) et actualité du vodou en Ile-de-France. Hiérarchies sociales et relations de pouvoir dans un culte haïtien transnational », *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, n° spécial (La religion haïtienne – coord. T. Rey & K. Richman), à paraître.
- **Olivier Cuisset.** « Exotisme et folklorisation : tourisme et culture garifuna à Livingston, Guatemala », *RITA*, n°3, avril 2010, <http://www.revue-rita.com/content/view/77/133/>
- **Elisabeth Cunin et Christian Rinaudo.**, « Consuming the city in passing. Guided visits and the marketing of difference in Cartagena de Indias, Colombia », *Tourism Studies*, vol. 8, n° 2, 2008, p. 267-286.
Version française, « Consommer la ville en passant : visites guidées et marketing de la différence à Cartagena de Indias (Colombie) », *Espaces et Sociétés*, n° 135, 2008, p. 139-156.
- **Elisabeth Cunin.** « Belmopan, nouvelle capitale du Belize indépendant. De la colonie caribéenne à la nation centre-américaine », à paraître dans *Etudes Caribéennes*, n°20 /2011, numéro spécial coordonné par Aurélia Michel et Camille Le Masne, « Caraïbes centraméricaines ».
- **Elisabeth Cunin et Odile Hoffmann**, “¿Descripción o prescripción? Las categorías étnico-raciales en los censos e informes y sus usos políticos en Belice, siglos XIX-XX”, *Secuencia*, à paraître en 2012 (accepté).
Version française : « Description ou prescription? Les catégories ethnico-raciales dans les recensements et leurs usages politiques au Belize, 19-20^{ème} siècles », *Cahiers de Amériques Latines*, à paraître en 2011 (accepté).
Version anglaise : “From colonial domination to the making of the Nation. Ethno-racial categories in censuses and reports and their political uses in Belize, 19th – 20th centuries”, envoyé au *Journal of Latin American and Caribbean Studies*.
- **Elisabeth Cunin.** “En Chetumal, no somos rasta pero nos gusta el reggae (Alvrix): música afrocaribeña, identidad y región en la frontera México-Belice”, envoyé au journal *Alteridades*.
Version anglaise: “In Chetumal, we are not rasta but we like reggae (Alvrix): Afro-Caribbean music, identity and region in the Mexico-Belize border”, envoyé au *Journal of Latin American and Caribbean Ethnic Studies*.
- Ariel de Vidas, Anath et **Odile Hoffmann**, 2008, "La Nation et ses mémoires. Récits indiens et noirs sur l'ancrage et l'appartenance (Mexique, Colombie)", p37-56 en *Mémoires et Nations*", Transcontinentales. Sociétés, idéologies, système mondial, Paris, 1er semestre 2008, num.6
- Anath Ariel de Vidas & **Odile Hoffmann** (2011): Beyond reified categories: multidimensional identifications among 'black' and 'Indian' groups in Columbia and Mexico, *Ethnic and Racial Studies*, DOI:10.1080/01419870.2011.594176, <http://dx.doi.org/10.1080/01419870.2011.594176>
- **Christian Poiret.** "Le retour de la catégorie "Noirs" dans l'espace public français", *Hommes et Migrations* n° 131, sept-oct 2010, pp 69-85
- **Christian Poiret.** "Pour une approche processuelle des discriminations : entendre la parole minoritaire", *Regards Sociologiques* n°39 (2010) Discrimination et exclusion, pp. 5-20

-**Quintero O.**, 2010 “Los afro aquí. Dinámicas e identidades de la población afrocolombiana en Bogotá”, en *Boletín de Antropología*, Universidad de Antioquia, Vol. 24 No. 41, pp. 65-83.

- **Christian Rinaudo.** « Fiestas de Independencia de Catagena: dos concepciones de las políticas culturales y del Caribe », *Ollin (Revista del Centro INAH Veracruz)*, n° 7, 2011.

- **Silvina Testa.** « Festival de la vidéo de recherche : Patrimoine et mémoire de l’esclavage et de la traite », Musée du quai Branly, *Gradhiva*, n° 8, 2008, p. 145-147.
<http://gradhiva.revues.org/index1230.html>

- **Silvina Testa.** « *Choc Quib Town* en La Habana. Fragmentos de una charla con Tostao, director musical del grupo rapero afro-colombiano », *Movimiento*, La Habana, n° 8, 2010, p. 37-40.

- **Silvina Testa.** « Las memorias de la esclavitud: contextos, debates y controversias », introduction au dossier «Memorias de la esclavitud», *Caminos*, n° 58, 1, 2011, Centro Memorial Martin Luther King de la Habana, Cuba.

- **Silvina Testa.** « Lieux de mémoire de la traite et l’esclavage à Cuba : mémoire officielle, investissement populaire et pratiques religieuses afro-cubaines, *In Situ*, revue du patrimoine (article en cours d’évaluation) .

- **Silvina Testa.** « Quand l’affirmation de l’ “identité noire” passe par la construction d’une musique dite “noire” : le cas du rap cubain », revue *Volume*, Bordeaux, (article en cours d’évaluation).

- **Silvina Testa.** « L’espace associatif contemporain de la réémergence de la question raciale à Cuba », (article en préparation).

-**Velazquez M.E.**, 2009 “Memín Pinguín: tres años después”, *Revista E-misférica*, New York University, nov.

Chapitres d’ouvrages

- **Carlos Agudelo.** “Espace, race, politique et société. Construction historique d’une région noire: Le Pacifique colombien” in Lavou, Victorien, Marty, Marlene (ed), *Imaginaire racial et projections identitaires*, Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 2009.

- **Dimitri Bechacq.** « Pratiques sociales et culturelles d’une élite postcoloniale. Mobilité, parenté et formation de l’élite haïtienne (fin 18^{ème} - début 20^{ème} siècles) », in Rogers, D. (dir), *Affranchis et descendants d’affranchis dans le monde atlantique*, à paraître.

-**Bonacci G.**, 2009. « Cour suprême (États-Unis) », « Douglass, Frederick », « Garvey, Marcus », « Du Bois, W. E. B. », in Pierre-André Taguieff (ed.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, Collection « Quadrige » (à paraître).

-**Bonacci G.** & Guedj P., (à paraître) « Esclavage et nationalisme noir. Le cas de l’*Universal Negro Improvement Association* et de la *Nation of Islam* », in Olivier Leservoisier et

Salah Trabelsi (ed.) « *Héritages des esclavages dans les espaces arabo-musulmans et transatlantiques. Mémoires, discriminations et processus d'identification* », Paris, Khartala.

-**Cottias M.**, 2010 « L'Esclavage en débat » in François Dosse, Patrick Garcia, Christian Delacroix, Nicolas Offenstadt (ed.), *Dictionnaire historiographie et épistémologie*, Paris, Gallimard.

-**Cottias M.** « Esclavage et mondialisation » in Cynthia Ghorra-Gobin (ed.), *Dictionnaire des mondialisations*, Paris, Armand Colin (nouvelle édition à paraître).

-**Cottias M.**, « Blancs », « Civilisation », « Esclavage », « Femme », « Nègres », « Schoelcher », « Fanon » in Pierre-André Taguieff (ed.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, Collection « Quadrige » (à paraître).

- **Elisabeth Cunin.** « Des 'Amériques noires' à la 'Black Atlantic' : réflexions sur la diaspora à partir de l'Amérique latine », in Carlos Agudelo, Capucine Boidin, Livio Sansone (coord.), *Autour de 'l'Atlantique noir'. Une polyphonie de perspectives*. Paris, IHEAL, 2009.

- **Elisabeth Cunin.** "Música afrocaribeña entre jóvenes mayas. Identidades en fronteras en Felipe Carrillo Puerto, Quintana Roo", à paraître dans Maya Lorena Pérez Ruiz, *Jóvenes indígenas y globalización*, México, INAH.

- **Elisabeth Cunin.** « Belize, nation créole? Esclavage, colonialisme et indépendance », à paraître dans Salah Trabelsi, *Esclavages, histoire et héritages*, Université Lyon 2.

-**Geneste E.**, 2011 "Enlightenment and Romanticism in the French Defence of Black People in the 1920s: The *Ligue Universelle de Défense de la Race Noire* against the Colonial Republic", in K. Marsh & F. Sweeley (ed.), *International Journal of Francophone Studies*, Vol. 14 (1&2), "Afromodernisms", pp. 43-56.

-**Geneste E.**, (à paraître) « La Ligue universelle de défense de la race noire contre le traître Blaise Diagne : usages politiques du fait esclavagiste et construction d'un "nous" noir en France (1924) », in Jacqueline Zonzon (ed.), *La Guyane au temps de l'esclavage, discours, pratiques et représentations*, Matoury, Ibis rouge éditions.

-**Geneste E.**, (à paraître) « Impossible négrophobie, improbable négrophilie : René Maran, figure de l'antiracisme non dévoyé », in Bernard Bourdin et Lukas Sosoe (ed.), *Le Défi du pluralisme dans les sociétés contemporaines*, Paris, Les Belles Lettres

-**Geneste E.**, (à paraître) « Égalité citoyenne ou égalité culturelle ? Quelle solution à la "question noire" française dans les années 1920 ? », in Lukas Sosoe (ed.), *L'inégalité humaine*, Paris, L'Harmattan.

-**Geneste E.** « Noirs », « Question noire », dans Pierre-André Taguieff (ed.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, Collection « Quadrige » (à paraître).

- **Hoffmann Odile.** Campesinos negros y agroindustrias en el Pacifico colombiano : de la movilizacion etnica al despojo de tierras. In : Escobar Ohmstede A. (ed.), Salmeron Castro F.I.

(ed.), Valladares de la Cruz L.R. (ed.), Escamilla Hurtado M.G. *Reformas del Estado : movimientos sociales y mundo rural en el siglo 20 en America Latina*. Mexico : UNAM, 2010, (23), p. 533-554. (La Pluralidad Cultural en Mexico ; 23).

- **Hoffmann Odile**. Comentarios. In : Durin S. (ed.) *Etnicidades urbanas en las Americas : procesos de insercion, discriminacion y politicas multiculturalistas*. Mexico (MEX) ; Mexico : CIESAS ; EGAP, 2010, p. 95-98. (Publicaciones de la Casa Chata)

- **Hoffmann Odile**. De "negros" y "afros" en Veracruz. In : Florescano E. (ed.), Ortiz Escamillia J. (ed.) *Atlas del patrimonio natural, historico y cultural de Veracruz : tome 3 : patrimonio cultural*. Veracruz (MEX) ; Veracruz : Gobierno del Estado Veracruz ; Universidad Veracruzana, 2010, p. 127-140.

- **Hoffmann Odile**. Identidad negra en la ciudad : detras de las apariencias. In : Durin S. (ed.) *Etnicidades urbanas en las Americas : procesos de insercion, discriminacion y politicas multiculturalistas*. Mexico (MEX) ; Mexico : CIESAS ; EGAP, 2010, p. 99-115. (Publicaciones de la Casa Chata).

- **Hoffmann Odile**. "Entre etnización y racialización: los avatares de la identificación entre los afrodescendientes en México", pp163-175 en Alicia Castellanos (ed.), 2008, *Racismo e Identidades. Sudáfrica y Afrodescendientes en las Américas*. México: División de Ciencias Sociales y Humanidades, UAM-Iztapalapa.

- **Gloria Lara**. Capítulo de libro aceptado "Programa de Estudiantes Indígenas en Instituciones de Educación Superior (PAEIIES): De la acción afirmativa a la construcción intercultural en educación superior" en "Experiencias y resultados de la acción afirmativa en Latinoamérica" Coordinado por Véronica Ruiz Lagier y Gloria Lara Millán, Edición Foundation Ford- ANUIES. En prensa.

- **Françoise Lestage**. 2009, avec Jean-Pierre Lavaud, « Contar a los indígenas : Bolivia, México, Estados Unidos », Valérie Robin Azevedo et Carmen Salazar-Soler (dir.), *El regreso de lo indígena. Retos, problemas y perspectivas*, IFEA/CBC/CRPA, Lima, p. 39-70.

- **Christian Poiret**. "Comment devient-on «Noire»? Les processus de minorisation comme violence" in *Violences et société - Regards sociologiques* Sous la direction de : Ndiaye Abou & Ferrand-Bechmann Dan (dir.), Paris, Desclée De Brouwer, 2010, pp. 195-214

- **Quintero O.**, 2010 "Multiculturalismo y Educación Superior en Colombia (Bogotá): entre políticas diferenciales y discriminaciones institucionales", Séverine Durin (coord.) *Etnicidades urbanas en las Américas. Procesos de inserción, discriminación y políticas multiculturalistas*. México: Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, Escuela de Graduados en Administración Pública y Política Pública del Tecnológico de Monterrey, pp. 287-305.

-**Quintero O.** 2011. "Más allá de la cifra. Juego de actores, estrategias e identidades en las discusiones sobre la pregunta étnico-racial del Censo de 2005", Margarita Chaves (Comp.) *La multiculturalidad estatalizada. Indígenas, afrodescendientes y configuraciones regionales de Estado*. Bogotá: Instituto Colombiano de Antropología e Historia, pp. 18-35.

- **Christian Rinaudo.** « Fêtes et dynamiques identitaires de Nice à Cartagena », in V. Baby-Collin et D. Mercier (Éds), *Sud à Sud, Dynamiques sociales et spatiales, Amérique latine / Méditerranée*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. Monde contemporain, 2008, p. 259-276.
- **Velazquez M.E.**, 2008. Prólogo Libro Esclavos negros en las haciendas azucareras de Córdoba, Veracruz (1690-1830), 2a edición, Universidad Veracruzana, junio.
- Velazquez M.E.**, 2009 “La pintura de castas. Una manera de descubrir cómo eran los novohispanos”, en el libro “La conformación de la identidad novohispana. Imágenes, símbolos y discursos utilizados en la Independencia de México”, Vol. I, Michoacán, Secretaría de Cultura, octubre.
- Velazquez M.E.**, 2009 con Nicole von Germeten, “Juan Correa”, Heritage of Freedom: Encyclopedia of Free Blacks and Free People of Color in the Americas, Facts on File, agosto.
- Velazquez M.E.**, 2011. “Africanos y afrodescendientes en la conformación de México” en Sofia Velarde (coord.) La conformación de la Identidad Novohispana. Imágenes, símbolos y discursos utilizados en la Independencia de México, Vol. II, Editado por la Secretaría de Cultura del Gobierno del Estado de Michoacán.

2. Publications avec partenaires internationaux

Ouvrages et revues

- **Freddy Ávila Domínguez, Pérez Montfort Ricardo et Rinaudo Christian (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.
- **M. Cottias, E. Cunin, A. Mendes**, « Les traites, les esclavages et leurs productions sociales et culturelles (XIV^e-XXI^e). Recherches francophones », Paris, éditions Karthala, 2010.
- **E. Cunin**, *Mestizaje, diferencia y nación. “Lo negro” en América Central y el Caribe*. México, INAH-UNAM-CEMCA-IRD, colección Africanía, 2010 (dans le cadre d'un important projet éditorial de 4 ouvrages collectifs et articulés entre eux, coordonnés par E. Cunin, O. Hoffman, JM de la Serna, ME Velázquez).
- **E. Cunin, O. Hoffmann (coord.)**, *Blackness and mestizaje in Mexico and Central America*, Toronto, Tubman Institute, à paraître.
- **Elsa Geneste et Silvina Testa.** Coordination du numéro « Problèmes et enjeux des usages des catégories raciales dans les sciences sociales », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2010, <http://nuevomundo.revues.org/30462>

- **Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert.** « La construction de l'altérité dans l'espace noir atlantique : Etats-Unis, France, Caraïbes, Amérique latine ». *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. 27, n°1, 2011.

- **Odile Hoffmann.** *Politica e identidad : afrodescendientes en Mexico y America Central.* Mexico : CEMCA ; IRD ; INAH ; UNAM, 2010, 343 p. (Africanica ; 4). ISBN 978-968-602-992-5

- **Odile Hoffmann et Christian Rinaudo.** (Éds), *Mexique. L'autre métissage / México. El otro mestizaje*, Mexico-Paris, Editorial de la Universidad Veracruzana-IRD, 2011.

- **Christian Rinaudo.** *Afro-mestizaje y fronteras étnicas. Una mirada desde el Puerto de Veracruz* Veracruz, Mexique, Editorial de la Universidad Veracruzana-IRD-AFRODESC, à paraître en 2011

Articles dans revues

- **Carlos Agudelo.** « Panorama de estudios sobre las poblaciones de origen africano en Colombia. Influencias, tendencias y contextos », *Revue Nouveau Monde Mondes nouveaux, Débats*, 2010, <http://nuevomundo.revues.org/59187>. **Coord. Elsa Geneste et Silvina Testa**

- **Cédric Audebert.** « Catégorisation raciale, ethnicité et compétition spatiale des communautés afro-caribéennes aux Etats-Unis : géographie urbaine et stratégies politiques », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n°1, 2011, pp. 31-46. **Coord. par Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert**

- **Elisabeth Cunin.** «Negros y negritos en Yucatán en la primera mitad del siglo XX. Mestizaje, región, raza». *Península*, IV, 2, 33-54, 2010.

Version française plus longue : « *Negritos et mestizos à Mérida dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Métissage, région, race* », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, REMI, 1/2011, numéro spécial coordonné par **O. Hoffmann, Ch. Poiret, C. Audebert**, « La construction de l'altérité dans l'espace noir atlantique : USA-France-Caraïbes-Amérique latine ».

- **Elsa Geneste et Silvina Testa.** « Nominations et dénominations des Noirs : Illustration du dialogue entre la France et les Amériques sur la question des catégories raciales », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* <http://nuevomundo.revues.org/index58143.html>

- **Hoffmann, Odile, Christian Poiret et Cédric Audebert** 2011, «Contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation (éditorial)», *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n°1, pp. 7-16. **Coord. par Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert**

- **Hoffmann Odile.** Les rythmes de l'altérité au Mexique (18^{ème}-21^{ème} siècle). *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2011, 27(1), p. 17-30. **Coord. par Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert**

- **Gloria Lara.** Les dimensions ethnique et raciale dans la construction politique d'un sujet« afro » ou « noir » au Mexique, REMI, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2011, 27(1), p. 89-106. **Coord. par Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert**

- **Christian Poiret.** "Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et 'Noirs' ", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol 27, n°1/2011. **Coord. par Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert**

- **Christian Poiret.** "Quelques commentaires à propos des deux articles de Peter Kolchin", *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, mis en ligne le 07 juillet 2009. URL : <http://nuevomundo.revues.org/56672>. **Coord. Elsa Geneste et Silvina Testa**

- **Quintero O.** 2011. « Entre universalisme et multiculturalisme : politiques publiques et luttes politiques autour de l'éducation supérieure en Colombie », en *Revue Européenne des Migrations Internationales*, **coord. O. Hoffmann, C. Audebert, Ch, Poiret**, Vol.27, No. 1, pp. 71-87.

- **Silvina Testa.** « Memoria de la esclavitud y debate racial: la cuestión de la "identidad negra" en Cuba », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2010 <http://nuevomundo.revues.org/index58153.html>. **Coord. Elsa Geneste et Silvina Testa**

Velazquez M.E., 2011 "Racismo, mestizaje y población de origen africano en México: una perspectiva histórica", en *Revue Européenne des Migrations Internationales*, **coord. O. Hoffmann, C. Audebert, Ch, Poiret**, Vol.27, No. 1.

Chapitres d'ouvrages

- **Carlos Agudelo.** "Nuevos actores sociales y relegitimación del Estado. Construcción del movimiento de comunidades negras en Colombia" in **Elisabeth Cunin (editora)**, *Textos en diáspora. Una antología sobre afrodescendientes en América*, INAH, CEMCA, IFEA, IRD, México, 2008.

- **Carlos Agudelo.** "Génesis de redes transnacionales. Movimientos afrolatinoamericanos en América Central" in **Hoffmann, Odile** (ed.), *Política e Identidad. Afrodescendientes en Mexico y América Central*, INAH, UNAM, CEMCA, IRD, Mexique, 2010.

- **Freddy Ávila Domínguez et Rinaudo Christian,** « Conclusiones », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.

- **Freddy Ávila Domínguez.** « Lo "afro" en el discurso turístico de Cartagena: subexposición y sobreexposición », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.

Cédric Audebert. « Constructions sociales héritées et productions territoriales antillaises : une contribution géographique à l'analyse de sociétés 'mobilisées' », in **Myriam Cottias, Elisabeth Cunin et Antonio de Almeida (dir.)**, *Les traites et les esclavages : perspectives historiques et contemporaines*, Paris : Karthala, collection Esclavages, pp. 257-273, 2010.

- **Elisabeth Cunin.** “¿Encarnación de la identidad nacional o afirmación étnica? Los criollos de Belice”, in **Odile Hoffman**, *Política e identidad. Afrodescendientes en México y América Central*, Mexique, INAH-UNAM-CEMCA-IRD, 2010, p. 157-187
 Version anglaise : « Incarnation of the national identity or ethnic affirmation? », à paraître dans E. Cunin, O. Hoffmann (coord.), *Blackness and mestizaje in Mexico and Central America*, Toronto, Tubman Institute.
- **Edgar Gutiérrez.** « Los cabildos de negros en Cartagena de Indias », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.
- **Cunin Elisabeth, Hoffmann Odile, De la Serna J.M., Velazquez M.E.** Prologo. In : **Hoffmann Odile** (ed.). *Politica e identidad : afrodescendientes en Mexico y America Central*. Mexico : CEMCA ; IRD ; INAH ; UNAM, 2010, (4), p. 11-14. (Africanía ; 4).
- **Hoffmann Odile.** Introduccion. In : Hoffmann Odile (ed.). *Politica e identidad : afrodescendientes en Mexico y America Central*. Mexico Mexico : CEMCA ; IRD ; INAH ; UNAM, 2010, (4), p. 15-30. (Africanía ; 4).
- Ariel de Vidas A., **Hoffmann Odile.** Las narrativas del anclaje y la pertenencia entre indigenas y afrodescendientes : reflexiones entre Mexico y Colombia. In : **Cunin Elisabeth** (ed.). *Mestizaje, diferencia y nacion : lo negro en America Central y el Caribe*. Mexico (MEX) ; Mexico : CEMCA, IRD, INAH ; UNAM, 2010, (5), p. 173-195. (Africanía ; 5).
- **Nahayeilli Juárez Huet.** « Redes transnacionales y reafricanización de la santería en la ciudad de México », in **Elisabeth Cunin (coord.)** *Mestizaje, diferencia y Nación. Lo negro en América Central y el Caribe*, México D.F., INAH-UNAM-CEMCA-IRD, 2011, p. 299-330
- **Nahayeilli Juárez Huet.** « Lo 'afro' en las industrias de la música y el cine: el caso afrocubano en México », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.
- **Gloria Lara.** La estructuración de una corriente etnopolítica en la Costa Chica, México, en *Diáspora, nación y diferencia. Política e Identidad*, **Odile Hoffman (coord.)**, INAH, CEMCA, IRD, UNAM, 2010, ISBN: 978-968-602-992-5. (Serie Africanías 4). P307-334
- **Gloria Lara.** Capítulo aprobado (en prensa) An etho-political trend on the Costa Chica, México (1980-200). Para el libro “Afro Diaspora en Mexico: a new issue”, coordinado por **Odile Hoffmann y Elisabeth Cunin (Eds.)**, por publicarse en Harriett Tubman Institute.
- **Ricardo Pérez Montfort**, « Postales de las Antillas. Estereotipos y negros en la imagen comercial del Caribe, 1900-1950 », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.

- **Christian Rinaudo et Ricardo Pérez Montfort**, « Introducción », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.

- **Christian Rinaudo**. « Más allá de la “identidad negra”: mestizaje y dinámicas raciales en la ciudad de Veracruz », in **E. Cunin (Éd.)**, *Mestizaje, diferencia y nación. Lo "negro" en América central y el Caribe*, México D.F., INAH-UNAM-CEMCA-IRD, 2011, p. 226-266.

- **Christian Rinaudo**. « Mestizaje and ethnicity in the city of Veracruz, Mexico », in **E. Cunin et O. Hoffmann (Éds)**, *Blackness and mestizaje in Mexico and Central America*, Tubman Institut, Toronto, à paraître.

- **Christian Rinaudo**. *Afro-mestizaje y fronteras étnicas. Una mirada desde el Puerto de Veracruz Veracruz, Mexique*, Editorial de la Universidad Veracruzana-IRD-AFRODESC, à paraître en 2011 « Lo “afro”, lo “popular” y lo “caribeño” en las políticas culturales en Cartagena y Veracruz », in **F. Ávila Domínguez, R. Pérez Montfort et C. Rinaudo (Éds)**, *Circulaciones culturales. Lo afrocaribeño entre Cartagena, Veracruz, y La Habana*, México D.F., CIESAS-IRD-Universidad de Cartagena-AFRODESC, à paraître en 2011.

Travaux universitaires

Licence

Cristina Masferrer, 2009. *Familia, niñez e identidad social entre los esclavos de origen africano de la Ciudad de México en la primera mitad del siglo XVII*, Tesis de Licenciatura en Etnohistoria, México, Escuela Nacional de antropología e Historia.

Daisy Severiche y Ricardo Tapias, 2010. *Racismo en Cartagena: reelaboración de la experiencia racializada*. Universidad de Cartagena

Darinel Solórzano y Ray Gómez, 2010. *Discriminación racial en Cartagena: manifestaciones emocionales*, Universidad de Cartagena.

Carlos Correa y Cristina Olivera, 2009. *Racismo en la escuela*. Universidad de Cartagena

José Félix Heraldez, 2011. *Mensajes racializados al interior de la familia negra cartagenera*. Universidad de Cartagena

Reynaldo Chi, en cours. *Racismo cotidiano en la Universidad de Belice, Belmopan*. Universidad de Quintana Roo.

Master

Freddy Avila, 2008. *La representación de Cartagena en el discurso turístico*. Universidad de Salamanca.

Doris Álvarez, 2010. *La legitimación de los mensajes racializados referidos por algunas familias afrodescendientes en Cartagena*. Maestría en Linguística. Universidad Nacional de Colombia. www.humanas.unal.edu.co/linguistica/index.php/download.

Danilo de la Hoz, 2011. *Estudio de la APRECIACIÓN en relatos sobre racismo en Cartagena*. Maestría en Linguística. Universidad Nacional de Colombia

Eva Fleur Riboli Sasco, 2011. *La « discrimination » : de sa mise en récit à sa mise en question. Compte rendu critique d'un stage de recherche-action auprès d'étudiants maya de l'Université de Quintana Roo, à Chetumal, Mexique*. Université Paris Descartes, IRD.

Carlos Correa, en cours. *Formas de Socialización étnico-racializadas en jóvenes universitarios afromestizos de Oaxaca. Identidades en construcción en la cotidianidad*. CIESAS Pacífico.

Cristina Masferrer, en cours. *Niños afromexicanos, afromestizos, morenos o negros de la Costa Chica de Guerrero y Oaxaca*. CIESAS DF

Doctorat

Elsa Geneste (en cours). *Egalité politique ou égalité culturelle ? Sociologie historique et analyse philosophique de la question noire entre l'Europe impériale et les Etats Unis (1912-1930)*. EHESS, CIRESC.

Délide Joseph (en cours). *Construire « une idée avantageuse d'Haïti » : projets politiques, pratiques sociales des intellectuels haïtiens de 1801 à 1859*. EHESS, CIRESC.

Oscar Quintero (en cours). *Étude Comparée des Discriminations Ethnico- Raciales et de Genre dans l'Enseignement Supérieur en France et en Colombie*. Université de Rennes 2, IRD, Universidad Nacional de Colombia.

Dimitri Béchacq, 2010. *Pratiques migratoires entre Haïti et la France. Des élites d'hier aux diasporas d'aujourd'hui*. EHESS, Ceaf.

HDR

Christian Rinaudo, 2010. *Ethnicité dans la ville*. Université Nice Sophia Antipolis.

Christian Poiret, 2008. *Pour une sociologie du racisme*. Université Paris Diderot

C.2 – Actions de diffusion et de valorisation

Axe pédagogie. Coord. Marie Albane de Suremain

Souvent d'une culture scientifique, didactique et d'une curiosité bien plus larges que les cadres prescriptifs nécessairement contraints des programmes scolaires nationaux, les professeurs se trouvent parfois un peu « à l'étroit » dans des curricula qui sélectionnent, avec leur cohérence propre et de manière très ciblée, un certain nombre de savoirs scolaires. La demande des élèves, pour peu que leur curiosité soit un peu piquée au vif, excède aussi quelque fois le cadre institutionnel. C'est pourquoi travailler dans le cadre du programme Afrodesc a constitué pour l'équipe des enseignants une chance d'ouverture remarquable et de rafraîchissement ou d'enrichissement de réflexions, de productions et de pratiques didactiques. La perspective n'était pas cependant d'enseigner « à côté » des programmes, ou autre chose, mais de reprendre des objets de prescriptions curriculaires à nouveaux frais.

L'axe transversal « enseignement » s'est ainsi fixé un double objectif :

- tout d'abord, développer la réflexion en éducation sur les apports de la recherche des différents axes du programme : à propos de la race, de la racialisation et de leurs liens avec la mise en esclavage ; sur l'articulation entre multiculturalisme et construction nationale ; et sur l'analyse des pratiques culturelles associées aux populations afrodescendantes, leurs significations et transformations. L'enjeu était d'examiner comment ces travaux pouvaient renouveler la question de l'enseignement des traites, des esclavages, de leurs héritages, de leurs dimensions mémorielle et civique, notamment à travers les questions du racisme et du multiculturalisme, à différentes échelles.

- mais aussi, en s'appuyant sur l'appropriation de certains des résultats de la recherche, produire des documents pédagogiques qui puissent informer la pratique des enseignants, sur les questions de citoyenneté et multiculturalisme, et du dialogue entre approches historique et contemporaine de ces questions.

L'enjeu est de taille : il s'agit de prendre en compte la dénonciation de préjugés et de fausses évidences pour enrichir des questionnements et démarches pédagogiques et citoyennes sur des sujets particulièrement sensibles actuellement, et sans aucun doute encore dans les années à venir. Pour cela, l'axe « enseignement » s'est attaché à la fois à suivre l'avancement des travaux de recherche d'Afrodesc, grâce au travail régulier de diffusion qui en a été assuré. Il a également développé des activités propres, réflexion didactique, productions pédagogiques et surtout organisation d'un colloque international sur l'enseignement des traites et des esclavages. Cette expérience a permis de confronter les démarches à une échelle internationale, d'en renouveler la compréhension et d'élaborer des propositions pour faire progresser leur enseignement, même si les travaux ont été confrontés à certaines difficultés.

Une équipe « enseignement » attentive à la recherche développée par le programme AFRODESC

Les participants du projet

L'équipe « enseignement » s'est formée autour d'un noyau de formateurs et enseignant-chercheur de l'IUFM de Créteil, rejoints par des enseignants des académies de Créteil et de Versailles⁵⁰. Un « groupe de réflexion »⁵¹ a également été créé à l'IUFM de Créteil, réunissant des formateurs en histoire, géographie mais aussi lettres et arts. Il s'est agi d'un lieu d'analyse et d'échanges des questions didactiques posées par la transposition de la recherche effectuée dans le cadre du programme Afrodesc dans le champ de l'enseignement scolaire. Il a cependant été difficile de stabiliser ce groupe et de le faire exister dans la durée, pour des raisons sur lesquelles on reviendra à la fin de ce bilan. Des collaborations ont aussi été mises en place avec des collègues d'Amérique latine – de Colombie, du Mexique, du Honduras - dans le cadre du colloque international organisé en mai 2011.

Le suivi des séminaires, colloques et activités de recherche

Une attention particulière a été portée aux séminaires organisés à Paris, soit qu'ils puissent être suivis en présentiel, soit que des textes des interventions aient circulé.

On retiendra notamment les séminaires suivants :

- 22 janvier 2009 : « Nominations et dénominations des "Noirs" en France et aux Etats-Unis. Circulation, confrontation, échanges : Quelle comparaison? », EHESS

- 18 mai 2009 : « Catégoriser racialement les populations dans les sociétés post-esclavagistes : pertinence et limites », EHESS

- 5 février 2010 : « Des organisations noires dans l'espace Atlantique. Repenser les populations noires dans les sociétés postesclavagistes et postcoloniales: Un dialogue entre l'Europe et les Amériques », Université Paris 7 Denis Diderot

- 21 mars 2011 : « Sexe et race entremêlés. Une réflexion sur l'intersection de rapports de domination à partir du cas des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes », EHESS

Les apports des autres séances de séminaire multisitués ont pu être suivis grâce aux comptes rendus diffusés par la liste et le site Afrodesc. Le site et le Bulletin d'Afrodesc ont été des outils particulièrement remarquables de liaison.

Parmi les nombreuses publications réalisées les travaux suivants ont été particulièrement utiles dans une perspective didactique :

Un numéro de la *Revue Européenne des Migrations* : Odile Hoffmann, Christian Poiret, Cédric Audebert, « La construction de l'altérité dans l'espace noir atlantique : USA-France-Caraïbes-Amérique latine », REMI, Vol. 7, No. 1, 2011

Notamment les articles suivants :

⁵⁰ Voir liste en annexe.

⁵¹ Les « groupes de réflexion » réunissent à la manière d'un séminaire, dans le cadre de la « formation de formateurs » de l'IUFM de Créteil, des personnels sur une thématique ou une problématique spécifique.

Christian Poiret, Odile Hoffmann, Cédric Audebert, « Editorial : contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation », *REMI*, 2011/1, vol 27, p. 7-16

Audebert Cédric, « Catégorisation raciale, ethnicité et compétition spatiale des communautés afro-caribéennes aux Etats-Unis: géographie urbaine et stratégies politiques », *REMI*, 2011/1, vol 27, p.31-46.

Oscar Quintero, « Entre universalisme et multiculturalisme : politiques publiques et luttes politiques autour de l'éducation supérieure en Colombie », *REMI*, 2011/1, vol 27, p. 71-87.

Christian Poiret, « Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, ultramarins et « noirs », *REMI*, 2011/1, vol 27, p. 107-127.

Maria-Elisa Velazquez, « Racisme, métissage et populations d'origine africaine au Mexique : une perspective historique », *REMI*, 2011/1, vol 27, p.129-145.

Cottias Myriam, Cunin Elisabeth, Mendes Antonio (coord.), *Les traites, les esclavages et leurs productions sociales et culturelles (XIV^e-XXI^e)*. *Recherches francophones*, Paris, éditions Karthala, 2010

Elsa Geneste et Silvina Testa, « Nominations et dénominations des Noirs », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, 2009: <http://nuevomundo.revues.org/58143>

Ces séminaires et lectures ont donné un cadre de référence conceptuel et problématique aux travaux de l'équipe enseignement qui l'a croisé avec ses intérêts didactiques.

Des prescriptions et pratiques scolaires nationales à un colloque international « multiperspectiviste »

Les activités propres de l'axe enseignement se sont déclinées en plusieurs directions complémentaires :

- des analyses de programmes à la confrontation de pratiques scolaires en France et en Colombie ;
- la constitution et la comparaison de trois études de cas constituées autour des manifestations pour le 10 mai en France (jour de commémoration de la traite et de l'esclavage et de leurs abolitions en France depuis 2005), qui permettent d'interroger la place de l'histoire et de la mémoire de la traite et de l'esclavage en contexte scolaire en France ;
- la mise en perspective internationale, à l'échelle de l'Europe, de l'Amérique latine mais aussi de l'Afrique, de l'enseignement des traites, des esclavages, de leurs abolitions et de leurs héritages comme « questions sensibles », lors d'un colloque international et la production de matériel pédagogique.

Ces différentes activités ont été organisées en particulier autour de deux moments forts du programme Afrodesc : un atelier franco-colombien à Carthagène et le colloque international de mai 2011.

Un atelier pédagogique franco-colombien à Carthagène

Dans la perspective d'une rencontre entre enseignants, chercheurs, formateurs français et colombiens, mais aussi militants associatifs à Carthagène en octobre 2008, ont été préparées des travaux sur l'enseignement de ces questions ainsi que des analyses plus larges de leur articulation avec les sociétés dans différents cadres nationaux.

- Des présentations du cadre prescriptif dans lequel s'inscrit l'enseignement de ces questions : une présentation de l'évolution des programmes et des manuels scolaires en France depuis la III^e République et le « Petit Lavisse » a permis de montrer la plus grande présence de ces questions dans l'enseignement depuis l'adoption en 2001 de la loi Taubira, reconnaissant la traite et l'esclavage négrier comme des crimes contre l'humanité⁵². Elle a constitué un premier élément d'échanges et de confrontation avec les questions posées par les relations entre la question de la diaspora africaine et l'enseignement dans le contexte multiculturel de la Colombie, sur les choix de l'« ethno-éducation » et les expériences d'éducation populaire menées par des membres de l'ONG Funsarep.

- La présentation de trois études de cas mettant en jeu aussi l'ouverture de l'école sur la société sur ces questions articulant histoire et mémoires, en particulier au moment des commémorations de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, instituée le 10 mai en France depuis 2005, a permis d'ouvrir des perspectives sur les différentes approches et expériences nationales de la diversité des mémoires et de la pluralité culturelle. Il s'agissait de :

- Manifestations annuelles dans un lycée à Beaumont-sur-Oise, associant conférences historiques (plusieurs membres d'Afrodasc ont été sollicités), littéraires, expositions, manifestations culturelles, spectacles, buffet, en lien avec des associations : il s'agit d'une initiative qui part de l'institution scolaire et s'associe tout autant qu'elle répond à une demande sociale.
- Dans le cas de Nantes, l'investissement de la commémoration part de l'institution, en l'occurrence l'inspection académique de Loire Atlantique et l'initiative a été développée sur 2 ans : très cadrée, elle s'est appuyée sur la formation de professeurs la première année, lesquels ont mené des projets de classe la deuxième année, en écoles primaires, collège et lycée : les travaux des élèves ont été exposés dans une salle du château de Nantes, musée d'histoire des ducs de Bretagne rénové, et dont certaines salles remarquables exposent l'histoire de la traite. La valorisation symbolique de ce travail a été prestigieuse et a permis une ouverture au public.
- Dans le cas d'Evreux, des manifestations commémoratives ont été organisées à l'initiative d'un collectif d'associations, de jeunes notamment, d'origine africaine, mais dont certains se voyaient d'abord comme Noirs et... donc descendants d'esclaves et souhaitaient lutter contre le racisme. Ils ont proposé des conférences et expositions aux établissements scolaires d'Evreux et ont été accueillis surtout par des lycées. Les élus locaux sollicités leur ont apporté leur soutien en organisant des manifestations publiques, dans la rue. Des ambassadeurs de pays africains ont été reçus, des conférences historiques ont été organisées et projections de film dans les établissements scolaires, ainsi que des spectacles de danse, musique, théâtre à la maison des jeunes, et une exposition artistique aux archives départementales. Des élèves ont réalisé un numéro de journal sur ce sujet spécifique. Cet exemple montre la complexité des relations entre histoire et mémoires et combien la demande sociale peut parfois aussi stimuler aussi l'institution scolaire.

Cet atelier s'est prolongé par la visite d'une école en zone rurale participant à l'ethno-éducation⁵³.

⁵² Mise en ligne sur le site pédagogique Eurescl : <http://www.eurescl.eu/pe0984/web/>, rubrique « débats » / « Situacion y evolucion de la ensenanza de la trata negra y de la esclavitud en Francia »

⁵³ Voir compte-rendu de la visite par F. Dominguez sur le site d'Afrodasc.

Cette première rencontre franco-colombienne a été suivie en novembre 2010 d'une participation à un colloque organisé par le Harriet Tubman Institute de l'université de York à Toronto sur l'enseignement des traites et des esclavages⁵⁴, en contexte anglo-saxon, français mais aussi latino-américain. Ce qui a permis de nouer de nouveaux contacts dans la perspective du colloque de mai 2011 à Paris.

Un colloque international sur l'enseignement des traites, des esclavages, de leurs abolitions et de leurs héritages – questions sensibles, en mai 2011 à Paris

Ce colloque international, organisé conjointement par Afrodesc et Eurescl, a été d'une richesse remarquable par les perspectives comparatives offertes entre Amérique hispanophone, Amérique francophone, Afrique et Europe⁵⁵. Il a réuni plus d'une quarantaine d'intervenants et est en cours de publication. Il a constitué à la fois un horizon stimulant au cours du programme et un aboutissement des travaux d'analyses curriculaires, de pratiques de classes, et surtout un espace de dialogue entre enseignants et chercheurs, ainsi que de comparaisons éclairantes à l'échelle internationale.

Une session a été dédiée spécifiquement à l'espace américain hispanophone avec les interventions de :

- Dario Euraque, a traité de la place de l'Afrique et de la diaspora africaine dans les programmes des écoles primaires et secondaires en Amérique centrale (Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, et Panama), dans des Etats de très grande diversité ethno-raciale, comprenant des Afrodescendants et Afroindigénodescendants. L'histoire de ce segment de population issu de la diaspora africaine est en effet très mal connue et une nouvelle génération d'historiens s'y est intéressée, ainsi qu'à l'histoire du colonialisme, à l'ethno histoire et la présence d'Africains, surtout au Costa Rica et au Panama, puis Honduras, Nicaragua, Guatemala, et enfin le Salvador. Il a ainsi proposé un bilan d'une enquête menée pour l'UNESCO entre octobre et décembre 2009 dans tous ces Etats, pour apprécier comment et à quel degré cette nouvelle historiographie a-t-elle eu une influence sur l'histoire scolaire et montré l'importance du chemin qui reste à parcourir.

- Axel Rojas, qui avait déjà participé à l'atelier de Carthagène, a présenté un bilan des politiques curriculaires dans un contexte de multiculturalisme, à travers l'étude les projets éducatifs pour les Afrodescendants en Colombie. L'enseignement de problématiques associées à la diaspora africaine y a en effet été l'objet d'un intérêt croissant, particulièrement à partir des années 1970. D'une mise en question initiale du racisme et du rôle de l'éducation dans sa reproduction, l'interrogation s'est élargie à des problématiques relatives à la présence historique, aux legs culturels des afrodescendants et aux effets de la réduction en esclavage. Dans ce contexte, l'éducation de/pour les afrodescendants dispose aujourd'hui d'une législation et dans quelques cas d'une institution étatique spécifique, orientée vers deux types de projets : l'ethnoéducation, comme droit de ces populations d'éduquer conformément à ses ' aspirations économiques, sociales et culturelles ; la création d'une Chaire des Études afrocolombiennes, dont l'objet consiste à ce que dans le système national éducatif soit connue et se répande la connaissance des pratiques culturelles propres des communautés noires et de ses apports à l'histoire et à la culture

⁵⁴ http://harriet.tubman1.yorku.ca/teaching_slavery_and_the_slave_trade

⁵⁵ Voir le programme du colloque :

http://www.eurescl.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=139&Itemid=123&lang=fr

colombienne. Cependant, l'existence d'une politique étatique n'a pas signifié des changements profonds dans le système éducatif et pour une grande partie de la population colombienne, l'ethnoéducation et la Chaire d'Études Afrocolombiennes sont vus comme les projets éducatifs qui incombent seulement aux populations noires, puisqu'elles font partie de 'ses' droits; par conséquent, ils considèrent que ce sont celles-ci qui doivent les mettre en pratique. Il serait facile d'analyser le problème comme un symptôme de racisme ou comme signe d'une forme de discrimination. Ce qui est en jeu est en fait plus complexe encore : ce sont les formes acceptées de production et d'administration des idées d'unité nationale et de différence.

Dans cette communication il a ainsi essayé de montrer que, malgré quelques progressions significatives, les nouvelles propositions éducatives orientées vers la reconnaissance des présences afrodescendantes, n'impliquent pas d'altération significative des politiques de la connaissance sur lesquelles le curriculum officiel s'appuie. Elles n'altèrent pas les systèmes d'évaluation scolaire ni les logiques disciplinaires. Elles ne sont pas non plus en situation de modifier les programmes universitaires de formation des maîtres, de produire des changements dans les processus de conception et de publication de textes scolaires. C'est-à-dire qu'elles ne mettent pas en question les bases sur lesquelles on a historiquement défini ce qui est considéré comme important pour l'éducation scolaire des nouvelles générations de citoyens, les décisions sur ce qui doit être appris, comment et avec qui, tout ce qui est considéré comme important à l'intérieur du projet hégémonique de nation. Cette communication et la discussion très riche qui s'en est suivie a permis aussi de mettre en perspective l'expérience de F. Dominguez lors de sa visite dans une école d'ethnoéducation à Carthagène.

- Maria-Elisa Velazquez dans une communication sur les « Africains et afrodescendants : problèmes d'invisibilité dans l'histoire officielle du Mexique. Défis et propositions » a montré combien l'histoire de la participation des Africains et Afrodescendants au Mexique a été niée, minorée ou oubliée par l'histoire officielle. Des recherches ont été faites sur les migrations forcées d'Africains au Mexique, sur l'importance de la formation des sociétés dans la Nouvelle Espagne, mais il y a eu peu de diffusion de ces savoirs, non plus que sur la contribution de la population d'origine africaine dans les domaines économiques sociaux et culturels de ces pays. La réflexion porte aussi sur les musées, les manuels et les médias pour illustrer l'absence de ce groupe dans l'histoire officielle, un fait dont témoignent les récentes commémorations du bicentenaire de l'indépendance du Mexique.

- Cristina Masferrer-Leon s'est intéressée à l'enseignement de l'esclavage, de l'histoire des Africains et de leurs descendants à l'école élémentaire mexicaine et au collège. Les manuels édités par le ministère de l'éducation mexicain, pour les élèves des écoles primaires et du collège mentionnent à plusieurs reprises l'esclavage, les Africains et les Afrodescendants. Cependant, il n'y a pas assez d'informations ou d'activités pour rendre compte de sa complexité et de son importance. L'esclavage est associé aux autochtones, aux Africains et à leurs descendants, mais son ampleur et son influence sont minorées. Les esclaves sont montrés comme des Africains noirs enchaînés, et les Africains sont présentés comme des pauvres d'origine étrangère. Les élèves ne peuvent ainsi comprendre la diversité et l'importance des Africains et des autres peuples victimes de l'esclavage. Ils ont peu de chances d'être sensibilisés à ses conséquences ou aux stratégies pour les combattre. Elle a également fait des entretiens avec des enfants et des adolescents et a recueilli l'expérience de certains professeurs, ce qui montre comment le contenu des manuels est transféré dans l'enseignement quotidien.

Atelier et colloque ont constitué des moments d'un intérêt scientifique, didactique et humain tout à fait passionnant. Les liens établis et la collaboration entre chercheurs ou enseignants de part et d'autre de l'Atlantique, avec la perspective africaine également grâce à la collaboration du

programme Eurescl, ont permis de croiser les regards sur des objets communs, dont la place et le traitement varient en fonction des cadres nationaux, et de ne pas figer réflexions et pratiques scolaires dans des certitudes. Les échanges à propos de différents contextes nationaux et les jeux d'échelle ont enrichi la réflexion sur la question du multiculturalisme, des migrations voire des diasporas, en contexte scolaire, c'est-à-dire avec un public particulièrement jeune et d'autant plus sensible aux questions de représentation et de construction identitaire.

Produire du matériel pédagogique

La publication des actes de ce colloque est en cours mais déjà des productions à caractère pédagogiques ont été réalisées et mises en ligne (ou en attente de mise en ligne) sur le site Eurescl. Il s'agit de l'analyse de la place de l'histoire des traites et des esclavages dans les programmes et manuels scolaires présentée à Carthagène, ainsi que la visite dans une école d'ethnoéducation. Des dossiers sur l'histoire de la traite transatlantique et de l'esclavage en histoire ont été réalisés conjointement avec le programme Eurescl et sont disponibles sur ce site.

D'une manière plus spécifiquement articulée au programme Afrodese a été élaboré un dossier pédagogique sur les discriminations, sous la forme d'une étude de cas en éducation civique, pour la classe de 5^e en France⁵⁶. Celle-ci part d'un témoignage recueilli et commenté par Christian Poiret dans son article sur « Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, ultramarins et « noirs ». Le court extrait choisi⁵⁷ permet de montrer comment le processus de racialisation et d'altérisation, la construction de l'identité noire se fait dans et par le regard de la majorité, alors que la jeune femme interrogée se sentait faire partie d'un tout homogène, et non pas en situation minorée, lorsqu'elle était écolière ou lycéenne. Cet exemple, par une « pédagogie du détour », permet d'aborder avec les élèves l'expérience de la discrimination ou du racisme qui peut être vécue de manière particulièrement douloureuse. Pour les élèves, la question de l'expérience de différences culturelles rabattues sur une soi-disant essence naturelle peut renvoyer à des situations vécues au sein même de la classe ou de l'établissement. Il s'agit donc de déminer la question de la perception de la diversité individuelle ou des groupes, en choisissant par exemple de ne pas immédiatement renvoyer à des exemples vécus, et souvent traumatiques, qui en focalisant l'attention sur un cas individuel, pourraient empêcher de réfléchir et d'analyser ce qui se joue. Une « pédagogie du détour » peut être particulièrement utile. En l'occurrence, l'analyse du récit d'une jeune femme dont l'identité « noire » est construite progressivement, et surtout après ses années d'écolière et de collégienne, permet de s'appuyer sur une situation de contiguïté sans identité totale avec ce que peut être l'expérience d'élèves. Cet exemple n'exerce donc pas de violence symbolique trop forte à leur encontre et peut être en revanche un déclencheur de leur réflexion sur l'élaboration des phénomènes de discrimination. Il montre aussi que l'école n'est pas nécessairement un lieu d'expérience de l'assignation identitaire. La question de savoir si celle-ci est toujours un lieu où il n'y a pas de discrimination raciste peut alors être posée aux élèves. Elle permet d'analyser l'école à la fois comme institution qui bannit l'exclusion du moins dans ses prescriptions et comme lieu de vie où certaines situations peuvent être vécues sur ce mode. C'est alors un moyen de souligner

⁵⁶ Voir site pédagogique Eurescl, « Discriminations, racisme. Comment devient-on 'noire'? ».

⁵⁷ « Moi, petite, je ne me pensais pas comme Noire. Je me pensais comme enfant, comme collégienne, comme lycéenne. A la fac, j'ai commencé à me penser comme Noire. Et en sortant de la fac, là ce n'était que Noire. Et plus je faisais des démarches [pour trouver du travail] et plus c'était ma hantise. Je voyais Noire. Quand je recevais du courrier, je voyais Noire. » Cité par Christian Poiret, « Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine », *Revue européenne des migrations internationales*, 2011, 27, p. 112.

que l'Ecole républicaine ne peut accepter ces dernières et doit les combattre. Une telle étude de cas montre comment des circulations sont possibles entre l'enseignement et la recherche, et comment celle-ci peut aider à fortifier un cadre notionnel sur des sujets particulièrement sensible à aborder avec les élèves.

Les apports d'un tel programme : quelques remarques en forme de synthèse

Aux termes de ces années de réflexion et d'échanges, quelques remarques synthétiques tout autant que d'étape, peuvent être formulées.

Du stigmatisme aux identités plurielles

Dans une perspective didactique, particulièrement intéressants sont les travaux qui interrogent l'émergence d'une « communauté afrodescendante », s'appropriant une identification ethnique et réclamant une nouvelle place aux échelles nationale et internationale, c'est-à-dire le passage d'une assignation identitaire stigmatisante à la reconnaissance d'identités plurielles et d'une « citoyenneté ethnique ». La situation est en effet différente selon que l'on se place dans un contexte latino-américain ou français. Un contraste assez net est apparu ainsi dans les centres d'intérêt et les problématiques didactiques entre l'Amérique latine, et spécifiquement la Colombie, et la France. En Amérique latine, dans l'espace public et scolaire également, pour des diasporas, multiples, nées des rivalités coloniales et du capitalisme américain du 19^e s., l'esclavage constitue finalement une référence parmi d'autres pour aborder la question de l'afrodescendance. Alors qu'en Europe, et spécifiquement en France, il existe une forte demande sociale relative à la reconnaissance du rôle de l'esclavage et de son abolition dans la structuration des sociétés. Elle se manifeste à travers des mobilisations politiques et culturelles, associatives ou non, et a été prise en compte sur le plan législatif (loi dite Taubira de mai 2001). Elle a trouvé partiellement sa traduction dans l'espace scolaire avec la modification des programmes, qui n'est pas sans ambiguïté.

Il a été montré que le pacte républicain en France est fondé en bonne part sur la considération des droits et devoirs des individus citoyens, sans tenir compte d'identités culturelles spécifiques au nom du refus des discriminations, cécité choisie qui peut conduire à difficilement analyser et lutter au quotidien contre les phénomènes discriminatoires. Le contexte actuel est pourtant celui d'une tendance à la « racialisation » des rapports sociaux. La perspective croisée avec les dynamiques sociales et culturelles de l'Amérique latine, comme lors du colloque de mai 2011, apparaît alors particulièrement fructueuse. Cette situation prend en effet un relief particulier dans le cas de l'école dans la mesure où elle a pour mission, à travers l'éducation civique notamment, de transmettre les valeurs de la République. Or, tout professeur est amené à confronter ces repères avec des situations expérimentées à travers des études de cas et qui peuvent montrer la transgression de ces mêmes valeurs. L'école ne constitue pas en effet un lieu étanche, elle se trouve confrontée à une forte demande sociale et de reconnaissance de la part de certains groupes qui se perçoivent comme minorés. Il s'agit aussi d'un espace qui peut cristalliser des assignations identitaires, du fait même de l'institution, comme en témoigne certaines évolutions des programmes scolaires.

Ainsi, le programme de seconde professionnelle, applicable depuis la rentrée 2009 fait une place conséquente à la traite négrière transatlantique et à l'esclavage, alors que celle-ci a

considérablement régressé dans le programme de seconde générale, pour se réduire à la question des ... abolitions ! On peut faire l'hypothèse qu'une telle dissymétrie des programmes renvoie à l'idée qu'un tel chapitre est important à enseigner, non parce qu'il constitue une question d'histoire majeure – pourquoi ne pas l'enseigner à tous alors ? – mais parce qu'il serait supposé répondre aux besoins spécifiques d'un groupe de population scolaire – les lycées professionnels comportent davantage d'élèves issus de milieux socio-économiques défavorisés et issus de l'immigration – dans une vision pour ainsi dire narcissique du rapport à l'histoire, ce qui n'est pas sans poser une question politique plus large.

Les matériaux pédagogiques proposés par Afrodesc sont au contraire soucieux de faire connaître une histoire commune à tous et de proposer des outils de réflexion en éducation civique conforme à la mission émancipatrice de l'école. Les dispositifs ouvrant à l'analyse des processus de raci(al)isation et à la possible conscientisation active sont à la fois un élément de diffusion des travaux de recherche réalisés dans le cadre du programme Afrodesc, mais aussi une possibilité de contribuer au passage pour ces collégiens d'une assignation identitaire stigmatisante à la reconnaissance d'identités plurielles dont les travaux de l'axe 2 d'Afrodesc montrent qu'il s'agit 'un processus politique en cours, et non d'un fait acquis.

Des identités diasporiques ?

Les travaux sur la diaspora constituent aussi une entrée importante et éclairante pour l'analyse de situations scolaires : les publics des classes sont en effet divers. Les élèves des classes des DOM sont majoritairement des afrodescendants, et des élèves d'origine antillaise sont aussi scolarisés dans l'hexagone. Une des interrogations possibles est de savoir si le rapport de ces élèves à l'enseignement de l'histoire de la traite et de l'esclavage, la manière dont ils le perçoivent est modalisée par une conscience d'appartenir à une diaspora ou non, ou si les phénomènes sont beaucoup plus complexes. La référence à une origine peut jouer à double sens, les élèves de l'hexagone ayant ainsi conscience d'une communauté d'origine aux Antilles par exemple, mais sans lien direct à l'Afrique et en construisant même des clivages entre élèves originaires des Antilles, de Haïti, d'une part et d'Afrique d'autre part⁵⁸.

Le colloque de mai 2011 a été l'occasion de confronter également les situations et pratiques de classes dans des écoles primaires à la Martinique, dans l'hexagone (une classe de Villejuif), ainsi qu'au Niger et de montrer que l'accent dans l'enseignement n'était pas mis sur les mêmes éléments. En Martinique, des éléments d'enseignement font apparaître en effet le lien à l'Afrique avec une dimension identitaire. Au Niger, le phénomène diasporique est vu depuis la « source », à travers la question de la traite négrière, mais reste davantage un objet d'enseignement d'ordre théorique qu'un phénomène lié à l'expérience des élèves, plus concernés par la question de l'esclavage contemporain ; en France hexagonale, la question diasporique ne paraît pas envisagée par l'enseignement et reste de l'ordre de l'identité subjective des élèves.

Enfin, à travers nos travaux sur trois études de cas de manifestations organisées autour du 10 mai, comme à Evreux, nous avons eu aussi l'occasion de voir comment l'appartenance à une communauté diasporique noire transocéanique pouvait être fantasmée : une militante d'origine africaine vivant en France depuis son enfance, s'était d'abord pensée comme descendante

⁵⁸ Voir le rapport sous la direction de Benoît Falaize et Sébastien Ledoux, *Enseigner les traites et l'esclavage*, INRP. <http://www.eurescl.eu/pe0984/web/> « programmes / pour aller plus loin / rapport INRP ».

d'esclave parce que noire, et en avait tiré un motif pour militer en faveur de la connaissance de l'histoire de l'esclavage et contre le racisme. Ses représentations se sont progressivement déconstruites, sans pour autant être remplacées par le sentiment d'appartenance à une « communauté atlantique » homogène, car l'organisation de ces journées commémoratives a pu mettre en lumière certaines tensions ou concurrences entre membres d'associations antillaises ou africaines.

L'inflexion des travaux des chercheurs d'Afrodasc, passant d'une hypothèse d'émergence d'une « communauté afrodescendante » à des questionnements sur le métissage et la multiculturalité, ou bien sur les relations entre identités noire et nation, et qui montre que le fait de descendre d'esclaves est un trait parmi d'autre de l'identité, a éveillé des échos très directs dans ce que nous avons pu constater d'un point de vue didactique en confrontant les situations scolaires ou périscolaires françaises et colombiennes.

Des difficultés, malgré tout fécondes

Malgré l'intérêt partagé par les membres de l'équipe enseignement pour le projet d'Afrodasc, un certain nombre de difficultés ont été rencontrées, d'ordre structurel. La participation des membres de l'équipe aux séminaires, colloques ou autres manifestation a été difficile car les enseignants et formateurs exercent déjà des activités à plein temps et ces activités avec Afrodesc, assimilées à de la recherche, se sont effectuées en plus de leurs charges professionnelles déjà très lourdes.

L'accès à l'information scientifique et à la recherche en train de se faire a été facilité par les outils de liaison virtuelle (site, bulletin, informations de la liste de diffusion). Mais il s'est révélé difficile à l'usage de s'appropriier une telle masse d'informations et de questionnements en perpétuel renouvellement en ayant déjà une activité à plein temps. Il est en fait plus facile pour les personnes impliquées dans la diffusion pédagogique, et sans doute plus efficace, de travailler à partir des publications des chercheurs issus de ce programme. Celles-ci représentent des éléments de savoir « stabilisés », même si c'est de manière momentanée. Par exemple les articles de la revue REMI permettent de se faire une idée à la fois plus synthétique et plus précise des hypothèses de recherche, de leurs évolutions et de quelques propositions. Une meilleure co-production à finalité pédagogique, entre chercheurs et enseignants, supposerait des structures appropriées et de pouvoir dégager du temps, dans un cadre institutionnel qui n'existe guère pour lors. D'autant que les temporalités professionnelles des chercheurs et des enseignants peuvent être hétérogènes, ces derniers étant contraints par le rythme des années scolaires et peuvent difficilement parfois se projeter au-delà de ce laps de temps.

Il serait peut-être possible également, dans ce type de programme, d'envisager un décalage dans la chronologie des travaux : le travail de diffusion pédagogique pourrait être décalé dans le temps, démarrer à mi-parcours du programme de recherche pour partir sur des objets d'emblée assez ciblés, ce qui éviterait certains risques de découragement face à la profusion d'informations, d'hypothèses et de travaux de recherche, notamment en début de programme. C'est en fait, sans surprise, en fin de programme, que des lignes de force plus claires apparaissent d'un point de vue didactique.

Enfin, la focalisation d'une majeure partie des recherches dans le groupe Afrodesc sur l'Amérique centrale et la Colombie a rendu les actions de diffusion pédagogiques plus difficiles : d'une part, parce que les prescriptions des programmes scolaires nationaux sont très différentes,

qu'il a été difficile de nouer des contacts avec des réseaux d'enseignants en Amérique, et d'autre part, parce que la possibilité de valorisation des résultats des recherches menées par Afrodesc dans les programmes français d'enseignement est réduite à une place limitée, l'entrée la plus pertinente étant finalement celle des discriminations et du racisme en éducation civique.

Cependant, c'est cette diversité même qui a rendu passionnant et très fécond le colloque de mai 2011 sur l'enseignement des traites et des esclavages, d'autant qu'il se situait vers la fin du programme et que des contacts avec différents chercheurs ont pu être noués, dans le cadre du programme Eurescl également. Ce sont ainsi une grande variété d'intervenants - enseignants, formateurs, enseignants-chercheurs, chercheurs - qui ont pu s'impliquer dans ces échanges et participer à un processus de co-production de savoirs.

Au terme de ces quatre années et malgré les difficultés rencontrées, le bilan de l'axe enseignement apparaît comme une exceptionnelle expérience, à la fois didactique et humaine. Des thématiques scolaires souvent difficiles à aborder avec les élèves - tels l'esclavage, le racisme, les relations entre groupes culturels - car « sensibles », ont pu être envisagées sous des jours multiples, à travers des approches disciplinaires variées et en croisant les perspectives à l'échelle internationale, dont les actes du colloque en cours de publication sont l'un des plus significatifs aboutissements.

Les membres et participants aux travaux de l'équipe « enseignement » :

France

- Françoise Dominguez, professeur d'histoire géographie en lycée de Nogent, académie de Créteil,
- Eric Mesnard, formateur en histoire-géographie à l'UPEC-IUFM de l'académie de Créteil, - Jean-François Nordmann, professeur de philosophie au lycée Evariste Galois de Beaumont-sur-Oise, de l'académie de Versailles
- Marie-Albane de Suremain, maître de conférences en histoire à l'UPEC IUFM de l'académie de Créteil.

Colombie, Mexique, Honduras, Etats-Unis :

- Dorina Hernandez, programa de etnoeducación en el departamento de Bolívar
- Nilson Magallanes, Centro de cultura afrocaribe
- Dario Euraque, Professor of History and International Studies, Trinity College, Hartford, Connecticut USA
- Crisina Masferrer-Leon, Escuela Nacional de Antropología e Historia (ENAH), Mexico
- Axel Rojas, Profesor titular del Departamento de Estudios Interculturales de la Facultad de Ciencias Humanas y Sociales, Universidad del Cauca
- Marcela Tovar, étudiante
- Maria Elisa Velásquez, INAH, President of the International Committee Scientific of the Slave Route Project, UNESCO

Axe racisme et Programme « Approches méthodologiques et théoriques du racisme. Réseau international et ateliers », Actions Thématiques Structurantes de l'IRD (DSF), 2010-11

Coord. Elisabeth Cunin (IRD-URMIS) et Gabriela Iturralde (CIESAS, UNAM).

Le racisme est aujourd'hui un thème central des agendas politiques (statistiques ethniques, actions affirmatives) et fait l'objet d'un intérêt croissant de la recherche (nombreuses publications et manifestations scientifiques) tant en Amérique latine qu'en France. Or les approches portant sur le racisme sont souvent très générales, ne s'appuient pas sur des travaux de terrain, ne permettent pas les comparaisons et ne favorisent pas le dialogue entre acteurs (scientifiques, politiques, sociaux). De fait le thème du racisme est surinvesti au niveau politique, objet de controverses au niveau théorique et finalement peu étudié dans sa dimension empirique. L'axe transversal racisme s'est renforcé au travers du projet « Approches méthodologiques et théoriques du racisme. Réseau international et ateliers », qui a obtenu un soutien dans le cadre du programme Actions Thématiques Structurantes de l'IRD (DSF), pour 2010-11. Les travaux ont reposé sur quatre axes :

- Questionnement récurrent et transversal autour du racisme dans nos programmes de recherche
- Perspective de collaboration scientifique entre la France (UMR Urmis), le Mexique (CIESAS, UABJO, UQROO), la Colombie (Universidad de Cartagena)
- Intégration et formation d'étudiants et jeunes chercheurs
- Demande d'expertise forte de la part des administrations : ainsi au Mexique, des coopérations se sont mises en place avec la CONAPRED (lutte contre la discrimination), la CDI (minorités ethniques), en France, un financement a été obtenu auprès de la Halde

Le projet repose sur un cadre théorique et méthodologique précis : étudier le racisme quotidien, à partir de récits sur les expériences vécues par les victimes du racisme, en réalisant des entretiens approfondis (approche développée par Philomena Essed et reprise dans le cadre de travaux menés à l'URMIS). Il s'appuie sur la participation d'équipes locales, travaillant déjà sur la problématique du racisme et souhaitant renforcer leur potentiel de recherche au niveau méthodologique et théorique, grâce à des actions de formation : ateliers sur le racisme donnant des outils concrets permettant de mettre en place une recherche collective.

Un séminaire initial a été organisé en avril 2010 (CIESAS, Mexico) en présence de tous les responsables d'équipes locales. Les outils méthodologiques, les textes théoriques (document de travail Afrodesc), l'agenda de travail ont ainsi été discutés et précisés collectivement. Par la suite, chaque équipe locale a mis en place des activités propres :

- Universidad de Quintana Roo (Chetumal, Mexique) : le projet a été intégré au CENEI (Centro de Estudios Interculturales) sous la responsabilité d'Ever Canul et de son équipe de trois jeunes chercheurs. Il a permis d'accueillir Eva Fleur Riboli Sasco, stagiaire en M2 anthropologie à l'Université Paris Descartes et Reynaldo Chi Aguilar, étudiant d'anthropologie de la UQROO.
- Universidad de Cartagena (Colombie) : les activités s'appuient sur une collaboration ancienne avec le groupe Texcultura (partenaire d'Afrodesc), dirigé par Clara Ines Fonseca. Plusieurs étudiants ont soutenu leur thèse de licence sur le racisme, dans le cadre

du projet ATS ; l'un d'eux, Carlos Correa, a été accepté en master au CIESAS (Mexique) avec un projet de thèse sur la socialisation raciale dans la famille.

- Universidad de Oaxaca (Mexique): équipe composée d'un enseignant chercheur et de 3 étudiantes
- URMIS : le projet s'appuie sur la longue tradition de recherche de l'URMIS en matière de questions ethniques, racisme, discrimination et s'articule à un autre programme en cours , TeO (avec l'INED). Dans le cadre des activités sur le racisme, Mireille Eberhard a été recrutée en tant que pos-doc pendant 10 mois sur financement Eurescl WP4.

Création du site Web Afrodesc (hébergé par l'IRD)

Site bilingue français/espagnol, comprenant rubriques

- présentation du programme de recherche
- présentations individuelles des membres du programme
- activités en cours
- suivi des séminaires multisitués Afrodesc
- documents de travail en ligne
- bulletins d'information en ligne
- annuaire de chercheurs

Publication et diffusion (papier et internet) de documents de travail Afrodesc

Les documents de travail sont organisés autour de 3 axes : bibliographies, compilations de textes, premiers résultats de recherche.

Document de Travail No. 1 : Compilación Bibliográfica sobre Belice. Bibliographical compilation on Belize. Compilation bibliographique sur le Belize. Elisabeth Cunin & Odile Hoffmann. Septembre 2008

Document de travail No. 2 : La representación de Cartagena de Indias en el discurso turístico. Freddy Avila. Octobre 2008

Document de travail No. 3 : Antología de textos : africanos y afrodescendientes en México. María Elisa Velázquez y Ethel Correa. Novembre 2008

Document de travail No. 4 : Los comerciantes y los otros. Costa Chica y Costa de Sotavento, 1650-1820. Rudolf Widmer Sennahuser. Juin 2009

Document de travail No. 5 : Symposium International Congress of Americanists. Elisabeth Cunin & Odile Hoffmann. Juillet 2009

Document de travail No. 6 : Aproximaciones teóricas y metodológicas a los estudios del racismo. Clara Inés Fonseca Mendoza. Juillet 2009

Document de Travail No. 7 : Tourisme et Garifunas à Livingston, Guatemala. Economie et culture en contexte touristique. Olivier Cuisset. Août 2009

Document de Travail No. 8 : Estudiar el racismo. Textos y herramientas. Odile Hoffman y Oscar Quintero. Abril 2010

Document de Travail No. 9 Reflections on Ethnicity and Nation in Belize. Assad Shoman. Mai 2010

Document de travail No. 10 : Poblaciones negras en América Central. Compilación bibliográfica y selección de textos. Carlos Agudelo et Nahayeilli Juárez Huet. Mars 2011

Document de travail No. 11 : “Reimaginando” la nación en Honduras : de la “Nación homogénea” a la “Nación pluriétnica”. Los Negros Garífunas de Cristales. Jorge Alberto Amaya Banegas, avril 2011

Document de travail No. 12 : Antología de textos sobre afrodescendientes en la península de Yucatán. Elisabeth Cunin et Nahayeilli Juárez Huet, septembre 2011.

Document de travail No. 13 : Apariencias raciales, visibilidad e invisibilidad de las poblaciones afrodescendientes : confrontación de los enfoques y diversidad de los contextos dentro del ámbito visual. Christian Rinaudo et Nahayeilli Juárez Huet, septembre 2011.

Edition et diffusion de bulletins d’information Afrodesc

14 bulletins diffusés à l’ensemble des membres d’Afrodesc et disponibles sur le site.

Mise en place d’un réseau de chercheurs

Liste de diffusion avec envoi régulier d’informations.
Annuaire de chercheurs avec près de 150 entrées.

Organisation de la partie latino-américaine du festival de vidéos de la recherche initié par Eurescl et le CIRESC

« Ciclo Internacional de Videos de Investigación: Patrimonio y Memoria de la esclavitud y Tráfico Esclavista », **Coord. Nahayeilli Juárez Huet et Silvina Testa**. En partenariat avec le CIESAS, l’IRD et plusieurs institutions locales.

Liste des présentations :

Institution partenaire	Lieu	Coordination	Intitulé	Date
CIESAS	México, D.F	Nahayeilli Juárez	Ciclo Internacional de Videos de investigación	11-14 Mayo 2010
Instituto de Investigaciones Sociológicas UABJO	Oaxaca, Oax. (México)	Jorge Hernández-Díaz	Jornada indígenas y mestizos en Oaxaca...¿Y los negros qué?	12-16 julio 2010
INAH, Museo Nacional de Antropología.	México, D.F	María Elisa Velázquez	XII Feria del Libro de Antropología e Historia	24 de septiembre 2010
Universidad Michoacana	Morelia, Mich. (México)	Gloria Lara	Ciclo Internacional de Videos de investigación	29 noviembre-3 diciembre 2010
UNAM (Colectivo Makandal)	México, D.F	Colectivo Makandal/ Gabriela Iturralde/ Facultad de Filosofía UNAM	Selección de documentales: Ciclo Internacional de Videos de investigación	4, 11 y 12 marzo 2011
FUNSAREP Asociación Santa Rita para la Educación y Promoción	Cartagena de Indias, Colombia	John Narvaez/ Funsarep/ Texcultura/ Colectivo Pedro Romero Vive Aquí	Ciclo Internacional de Videos de investigación	21-24 junio 2011
Centro Cultural Olimpo	Mérida, Yuc. (México)	Nahayeilli Juárez/Victoria Novelo/ Mario Helguera	Ciclo Internacional de Videos de investigación	4-7 octubre 2011

Des projections en Argentine et à Cuba sont envisagées.

Réalisation de deux vidéos

- Melesio Portilla, 2010. « *Les enfants du déracinement. Mémoires du peuple Garifuna de l'Amérique Centrale* ». Film Documentaire produit par AFRODESC-EURESCL. Conseiller scientifique Carlos Agudelo.

- Jhon Jairo Narváez, 2010. *Cartagena Social Club*. Production IRD-Afrodesc-Eurescl-IPCC-AECID, 18 minutos. Conseillère scientifique et productrice Elisabeth Cunin.

Cartagena Social Club es un court métrage qui met en scène des situations de discrimination raciale quotidienne à Cartagena, Colombie. Il est basé sur les récits d'afrodescendants et les résultats du projet de recherche « *Relatos de discriminación racial en Cartagena* ». Il a été sélectionné dans la sélection officielle du 50^e Concurso Iberoamericano de Cortometrajes.

Nombreuses présentations dans le festival de vidéos de recherche, dans des universités, des ONG, des institutions culturelles, des festivals.

Exposition de photographies et publication d'un catalogue

Au cours de différents séminaires organisés au Mexique par le programme AFRODESC, trois photographes se sont rencontrés à Mexico et à Veracruz, un mexicain, Manuel González de la Parra, et deux français-es, Franck Courtel et Sandra Ryvlin. De ces rencontres entre sciences sociales et pratiques artistiques a émergé l'idée d'une exposition photographique et de la publication en français et en espagnol du catalogue associé, avec l'ambition de contribuer à une meilleure diffusion de nos recherches et de mettre en avant sur le plan visuel non pas une « autre racine » du métissage mexicain, mais plutôt une autre vision du métissage, inclusive et quotidienne.

L'exposition *Mexique. L'autre métissage / México. El otro mestizaje* est un ensemble de 60 tirages contrecollés de 40x40cm (20 par photographe) et d'extraits de textes anciens et d'entretiens réalisés au cours de nos recherches. L'exposition est conçue pour être itinérante. Présentée à Nice en novembre 2011, elle sera visible à la municipalité de Bondy en mars 2012 et au Musée de la Vallée à Barcelonnette prochainement. Elle est également en ligne sur le site de l'IRD : <http://www.ird.fr/la-mediatheque/expositions/expositions-disponibles-en-pret/l-autre-metissage>. Le catalogue *Mexique. L'autre métissage / México. El otro mestizaje*, édité par l'Université de Veracruz avec le soutien de l'IRD, en 2011 a été coordonné par O. Hoffmann et C. Rinaudo. Il publie les photos et les extraits de l'exposition, accompagnés d'une introduction rédigée par les membres du programme AFRODESC ainsi que d'un article rédigé par une collègue mexicaine (Claudia Negrete Álvarez) spécialiste de la photographie à l'Université de Veracruz, portant sur le travail des trois photographes.

Articles de vulgarisation et diffusion

- **Elisabeth Cunin et Odile Hoffmann**, Balance II Seminario México-Belice, De colonia a nación: procesos sociopolíticos en México y Belice, Universidad de Quintana Roo, Chetumal, 30 de septiembre, 1° de octubre 2010, *Ichan*, revue d'information du CIESAS, vol. 21, No. 243, novembre 2010.
- **Elisabeth Cunin et Odile Hoffmann**, « Les stigmates de l'esclavage », Fiche d'actualité No. 382, septembre 2011.
- **Elisabeth Cunin**, Kali Argyriadis, **Odile Hoffmann**, Nahayelli Juárez, **Christian Rinaudo**, Renée de la Torre, « Actualidad, complejidad y pertinencia del tema "afro" en México », *Ichan*, revue d'information du CIESAS, vol. 21, No. 250, junio 2011.
- **Elisabeth Cunin**, Filiberto Penados, Balance III Seminario México-Belice, Social and Cultural Dynamics across Borders, University of Belize, Belmopan, 4 y 5 de abril de 2011, à paraître dans *Sur de México*.
- **Françoise Lestage**. 2011, « Métis ou *indigènes* : qui sont les Indiens du Mexique ? », TDC (Textes et Documents pour la Classe), Année du Mexique.
- **Christian Rinaudo**. « Mestizaje y Diferencias en la ciudad y Puerto de Veracruz », *Boletín Informativo del Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social del Golfo (CIESAS-Golfo)*, vol. 2, n° 11, Editorial, Agosto-octubre 2009.

Nombreuses interventions dans les médias

E. Bilan et suivi des personnels recrutés en CDD (hors stagiaires)

Identification				Avant le recrutement sur le projet		
Nom et prénom	Sexe H/F	Adresse email (1)	Date des dernières nouvelles	Dernier diplôme obtenu au moment du recrutement	Lieu d'études (France, UE, hors UE)	Expérience prof. Antérieure, y compris post-docs (ans)
Guillemette Martin	F	martinguillemette@yahoo.fr		master	France et Mexique	
Gabriela Torres	F			Master	France et Mexique	
Francisco Garcia	M		Janvier 2012	Master	Mexique	Ingénieur
Cristina Masferrer	F	cristinamasleon@gmail.com	Janvier 2012	Licence	Mexique	
Gabriela Iturralde	F	gabrielaiturralde@yahoo.es	Janvier 2012	Master	Mexique	Ingénieur
Giulia Bonacci	F	giulia.bonacci@ird.fr	Janvier 2012	Doctorat	France	

Recrutement sur le projet			
Partenaire ayant embauché la personne	Poste dans le projet (2)	Durée missions (mois) (3)	Date de fin de mission sur le projet
IRD	Doctorante assistante du projet	12 mois	Août 2009
IRD	Doctorante assistante du projet	11 mois	Juillet 2010
IRD	Co-coordination livre pédagogique (niveau ingénieur)	6 mois	Juin 2011
IRD	Assistante projet	16 mois	Décembre 2011
IRD	Co-coordination projet racisme (niveau ingénieur)	12 mois	Juillet 2011
Univ. Nice-Urmis	Post-doc	6 mois	

Après le projet				
Devenir professionnel (4)	Type d'employeur (5)	Type d'emploi (6)	Lien au projet ANR (7)	Valorisation expérience (8)
Achèvement doctorat en cours	Sans			
Achèvement doctorat en cours	Sans			
Vacations	enseignement et recherche publique	Ingénieur	Questions ethniques	
Master	enseignement et recherche publique	Étudiant chercheur	Partenaire de l'IRD	
Vacations	administration publique	Ingénieur	Projet racisme	
Recrutement IRD	EPST	CR		